

# Force de l'âme

*Tome VI*



*William Handwood*

# *FORGELÂME*

*ARC I*

Corruption Dévorante

**TOME VI**

*WILLIAM HANDWOOD*

ŒUVRE ORIGINAL :

*FORGELÂME,*

*LE LIVRE DE NORENE*

Œuvre déposée à la société des gens de Lettre

**Auteur :**

*(William HANDWOOD)*

Œuvre déposée et Copyrighth



Œuvre originale et illustrations de :

William HANDWOOD).

*Tous droits réservés*

*Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les "analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou des ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L.122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivant du Code de la Propriété intellectuelle.*

©Copyright William Handwood 2018.

©Copyright Forgelâme 2018

ISBN : 978-2-37757-008-9

**Egalement disponible dans le catalogue des**  
**Edition999**

*Du même auteur.*

**Héroïque Fantasy.**

*-Forgelâme, Tome I*

*-Forgelâme, Tome II*

*-Forgelâme, Tome III*

*-Forgelâme, Tome IV*

*-Forgelâme, Tome V*

## **Littérature**

*-Forgelâme, le Livre de Norène*

*(Intégrale de l'Arc I, Tome I à VI, et suppléments exclusifs)*

## **Science Fiction-anticipation**

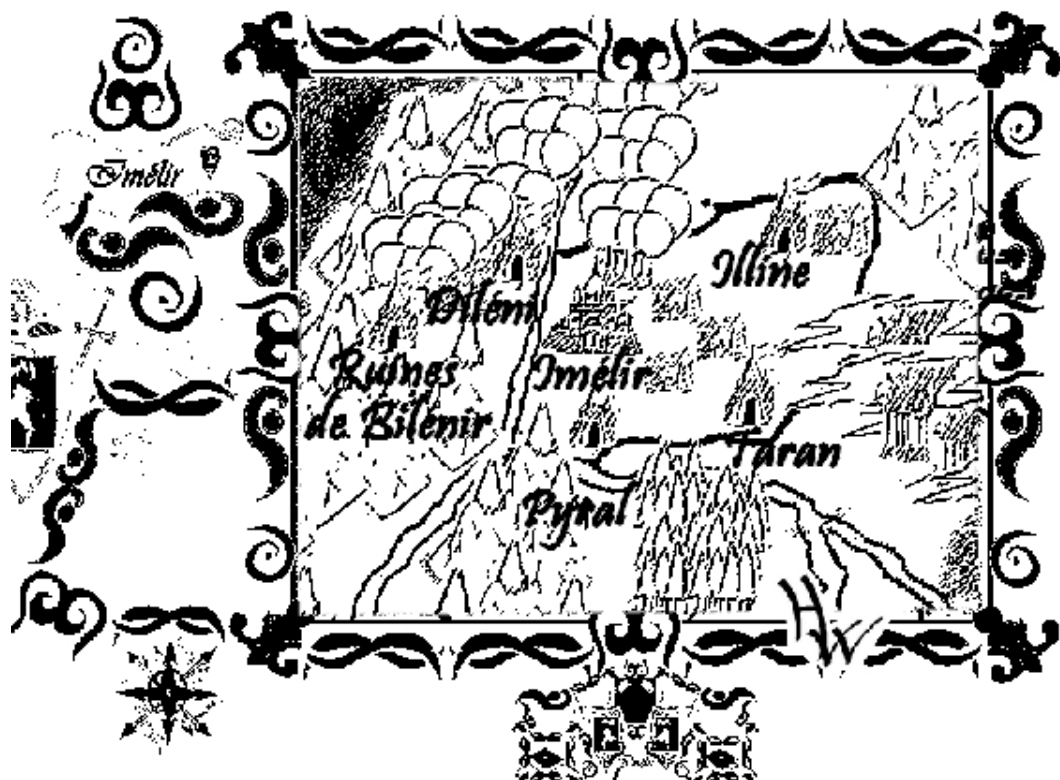
*-Le Programme T.H.O.R, Tome I*

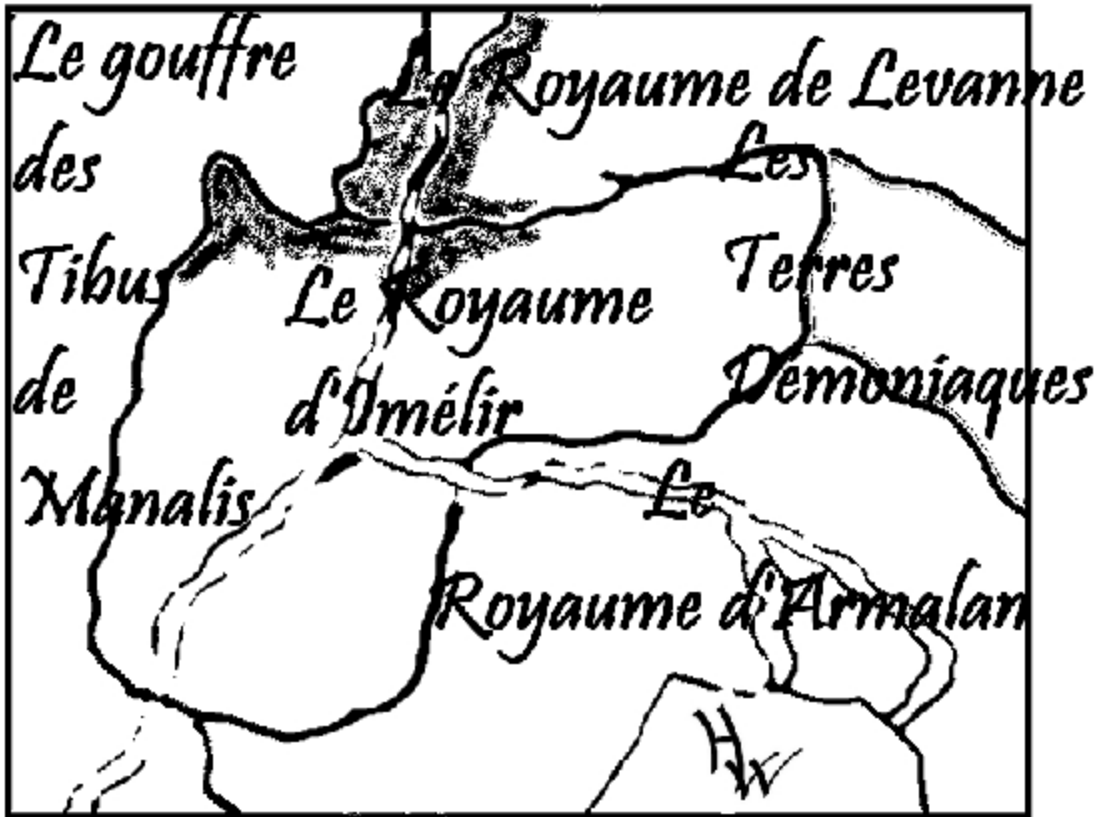
*-Deathélite 3, Stadium, Tome I*

## **Fantastique**

*Conquérants, Tome I*







## *Invincibles Légions Noires.*

**La** lumière du soleil avait décliné depuis longtemps.

Les Défenseurs d'Imélir tenaient fermement les barrages érigés sur l'ensemble de la ville, même si certains avaient été enfoncés par endroits. Les Iméliens avaient réussi à épargner un maximum de vie et à ôter un lourd tribut aux forces du Seigneur de Brumes en suivant les ordres de leur Prince.

Honneur et dévotion. Telles étaient les mots d'ordre des hommes et dans l'ensemble, tout se déroulait selon les attentes de Tam.

Sous ses yeux, des barricades s'effondrèrent et comme les heures qui avaient précédé le crépuscule. Les boucliers prirent la place des hallebardes dans un même mouvement, couvrant les arrières de leurs frères d'armes sans faillir.

Leur tâche accomplie, ils se retirèrent en bon ordre à leur tour malgré la pression des Légions noires et la destruction de plusieurs barrages avalés par la marée sombre. Une fois les Lanciers et les archers à l'abri derrière les obstacles suivants, les cavaliers chargèrent, encore et toujours, se jetant au front comme ils l'avaient fait à maintes reprises. Là, les militaires armés de leurs solides boucliers se séparèrent à la dernière seconde, laissant passer les destriers de guerre qui revenaient vers eux et qui s'engouffraient dans les ouvertures laissées dans leurs rangs.

Bien qu'épouvantés par les hurlements démoniaques, les animaux dressés pour le combat avaient fini par s'habituer à l'odeur macabre

des démons et obéissaient d'autant mieux aux hommes.

Elles étaient surtout trop fatiguées pour paniquer.

Les chevaux cuirassés heurtèrent de plein fouet les Démons qui reculèrent pour la centième fois, ce qui permit aux cavaliers de gagner du terrain. Ce temps précieux fut mis à profit par les soldats qui se réorganisèrent après avoir battu en retraite et reformèrent les rangs.

Les Légions ne semblaient pas apprendre de leurs erreurs et répétaient inlassablement la même configuration d'assaut massif comptant essentiellement sur l'avantage du nombre. Elles étaient une horde de démons sauvages et fanatiques qui ne pouvaient penser sans le concours de leur maître, ou plus exactement... sans l'autorisation de celui-ci.

Les cors sonnèrent l'ordre à la cavalerie de faire demi-tour.

Dans le tumulte des démons qui refusaient de les laisser partir à si bon compte, les montures frappèrent de leurs sabots, leurs chevaucheurs de leurs glaives et enfin les destriers s'extirpèrent de la mêlée poursuivie de prêt par les cris inintelligibles de l'assaillant. L'étroitesse des rues n'était pas pour favoriser les Légions, qui dans ce lieu restreint ne pouvaient faire parler leur supériorité numérique écrasante. En revanche, c'était un terrain idéal et dégagé pour les archers.

Des flèches filèrent sur la vague noire, qui continuellement fauchée par les nombreuses salves, chancelait perpétuellement, obligeant les démons qui pressaient à l'arrière à se juguler pour ne pas trébucher sur des carcasses impotentes, agonisantes ou inertes. À demi cachées par le brouillard spectral, rien ne semblait en mesure de stopper la lente et inévitable avancée des armures noires, piétinant sans vergogne les cuirasses éventrées tombées au combat qui continuaient de s'entasser.

Lorsque les démons heurtèrent de nouveau les Boucliers des Iméliens qui les attendaient de pied ferme, les lignes des assiégés se refermèrent hâtivement, obstruant les ouvertures par lesquelles jaillissaient normalement les cavaliers. Les militaires confiants en leur arsenal continrent la poussée ennemie et glissèrent sur les pavés. Leur incomparable abnégation leur permit de garder leurs rangs serrés pour ne pas être balayés par la puissante poussée de démons.

Ces hommes obstinés refusaient tout simplement de céder.

Les rangs de ceux qui tenaient la mêlée s'écartèrent pour laisser place aux destriers, qui, après une charge compacte, enfoncèrent les lignes démoniaques dans le but utopique de les faire reculer. Ils répétèrent inlassablement leur attaque, toujours avec la même détermination et la même énergie malgré les heures s'écoulaient et l'inefficacité de leurs efforts.

La fatigue était présente, mais épargnait le moral des mortels pour le moment et le Prince pria pour qu'elle pesât sur l'obstination des Iméliens le plus tard possible. Pour lui, l'essentiel était là en dépit de la progression continue de l'ennemi. Les Légions étaient ralenties et devaient sans relâche s'exposer pour maintenir leur charge affligeante. Régulièrement, Tam entendait du haut de la terrasse de la citadelle les échos des ordres relayés par les soldats situés un peu partout dans la cité.

— *À l'attaque !* —

Et ce fut au rythme de ces ordres que le siège se poursuivit sous l'œil vigilant du Prince et du Seigneur des Brumes.

Les carreaux, recouverts d'une pâte incendiaire nimbée de flamme et qui étaient lancés par les arbalétriers d'Imélir, traversèrent telles des boules de feu le ciel étoilé de la Cité encore éclairée par les derniers rayons du crépuscule.

Les projectiles métalliques furent tirés en grand nombre et défoncèrent les charpentes et les planchers des logements sur lesquels ils s'écrasèrent. Les mèches des barils de poudre répartis dans les pièces s'embrasèrent en un éclair et en très peu de temps les flammes léchèrent les murs.

Les Carreaux éventrèrent encore et encore les toitures des bâtiments longeant les rues empruntées par les démons. Ceux-ci anéantissaient tous les obstacles dressés sur leur chemin et s'engouffraient profondément dans la cité.

Tam observa d'un regard dur l'incendie qui se développait peu à peu.

Çà et là apparurent des foyers flamboyants s'éloignant de leur épiceutre. Puis les charpentes s'illuminèrent d'une lumière rougeoyante, faisant des rues d'Imélir un gigantesque bucher.

La première déflagration éclaira le visage du Prince et tout dans un rayon de vingt à trente pas vola en éclat, jetant dans l'air des débris de pierres, de bois, de feu et de cendre. Puis la relative pénombre de la nuit reprit ses droits sur le balcon de la Citadelle, ombre qui ne fut brisée que par la constellation de la tête de Dragon projetée par l'armure du Prince.

Précurseur d'une multitude d'autres éclata, il y eut plusieurs fracas d'explosions, des gerbes ardentes et des grondements de tonnerre soufflant tout ce qui avait aux alentours. Plusieurs protubérances de flammes fauchèrent les êtres démoniaques situés en amont, fracassèrent leurs armures, libèrent un vaste nuage spectral et éclairèrent de nouveau les traits impassibles de Tam.

Tandis que des langues de feu naissaient un peu partout dans la cité, lentement, les pointes de la cathédrale de l'Église de la Croix de Sang s'affaissèrent, une à une, ensevelissant le reste de l'édifice érigé à la gloire d'une religion jadis vertueuse, corrompue avec le temps. Nombre de ses adeptes étaient restés silencieux, invisibles depuis l'annonce du siège. Longtemps auparavant, ils avaient aveuglément adhéré aux enseignements dénaturés de leur culte qui les éloignait toujours un peu plus des préceptes nobles qu'ils véhiculaient jadis, des valeurs de tolérance et de dévouement.

La disparition de ce symbole emblème de fanatisme reconforta Tam, même si cela revenait à lancer un galet dans le vide abyssal qu'il ressentait. Rien ne semblait apaiser la plaie que la perte de son Roi bien aimé, la chute des glorieux remparts d'Imélir et surtout la disparition inexplicable de Kane avaient laissée dans son cœur.

Tam quitta le balcon de la Citadelle et s'enfonça dans les appartements royaux. Là, il s'arrêta devant une table de bois massive et étudia l'image de l'artéfact qui n'était jamais très loin, où qu'il aille. Il avait appris de la bouche même du Connétable Wall que cette relique, ce plateau étrange, avait un nom : l'œil d'Elhrébius. Il retranscrivait fidèlement ce que percevaient les sentinelles liées à l'artéfact, qu'elles fussent humaines, animales ou végétales. Même les Remparts d'Imélir, liée par la magie à l'œil d'Elhrébius, participaient à ce dessin en trois dimensions.

Avec satisfaction, il constata par son intermédiaire que l'incendie s'étendait et ravageait toutes les parties de la ville abandonnée aux démons à l'exception de la zone en pourtour de sa Citadelle. Les bâtiments et les maisons implantés autour de cette vaste forteresse avaient été réduits à l'état de ruine avant le début du siège. Ces rues, où s'entassaient des tonnes de décombres, confinaient les flammes et leur propagation à la seule périphérie de la cité d'Imélir.

Tout du moins pour le moment.

Le regard du Prince se tourna de nouveau sur les vestiges embrasés de sa ville.

Sous l'effet de l'incendie, la nuit se teinta de rouge et jeta des ombres flamboyantes sur les murs des appartements royaux. Grâce à la lumière de ce titanesque bûcher, Tam, de son poste de commandement et d'observation surélevé, pouvait sans mal étudier les manœuvres adverses comme en plein jour. Maintenant les remparts disparus, son regard se posait sur les incroyables troupes des ténèbres sans même avoir recours à l'artéfact, armée dont le nom de « Légion » n'était en rien usurpé. Aussi loin que son regard put s'attarder, même loin sur le fil de l'horizon, il n'y vit que démons et désolation.

Pourtant, alors que ce nombre d'âmes damnées était presque infini, Tam se réjouit que les forces maudites peinèrent encore à investir Imélir. La chute des Remparts ne changeait visiblement rien, où était-ce sa stratégie qui se montrait payante...

Comme il était étrange de constater combien cette armée, si puissante, reculait sous l'action du feu dévorant la cité. Les ruines fragilisées par la chaleur menaçaient d'enterrer les Légions sous des tonnes de pierres calcinées et les obligèrent à ralentir plus que de raison. Mais il était également vrai que les pertes infligées aux Légions noires ne constituaient en réalité que peu de choses malgré leur sévérité indéniable. Tout, y compris le temps, importait peu pour celui qui disposait d'un fer de lance et d'une force de frappe comme celle que possédait le Seigneur des Brûmes.

Tam suivit avec fierté la manoeuvre des rangs des Défenseurs qui se consolidaient tout en se retirant, alors que les Lignes adverses battaient en retraite. En périphérie de la Citadelle, les maisons de la ville encore épargnées par le feu grouillaient continuellement des va et viens des Iméliens. Ceux-ci obéissaient à la lettre aux ordres de Champion : piéger les bâtisses de cette zone chacune leur tour.

Le Prince avait compris combien le feu pouvait se montrer un allier précieux. C'était une barrière versatile, élémentaire et capricieuse qu'il avait fait le pari d'appivoiser et qui imposait la prudence au Seigneur de Brumes par son éclat incandescent et son instabilité.

Là était toute l'audace de son plan et l'une des pierres angulaires de son élaboration.

Un court répit fut accordé aux mortels. Un sursis bien mérité par les Iméliens, qui par leur courage forgé d'une ferveur et leur dévouement sans faille, avaient refusé toute concession même s'ils avaient conscience que les hostilités reprendraient, et continueraient jusqu'au lever du soleil. La frontière de flammes que le champion avait érigée contiendrait la hargne des Légions, mais malheureusement pas indéfiniment. Il était certain que si le Gouffre aux Damnés n'avait pas exposé et gaspillé ses Sorceress dès les premiers instants de la prise des remparts, le siège aurait tourné au désastre pour les Défenseurs. Mais le Seigneur avait prématurément perdu l'avantage que lui conféraient ses jeteurs de sorts, atout qui aurait normalement balayé comme un rien le mur de flammes qui leur faisait à présent barrage. La trop grande audace du Seigneur des Brûmes lui coûtait cher et cette erreur donnait aux assiégés une chance inespérée, une faille que Tam exploiterait. Sa stratégie était un indéniable succès, mais le Seigneur des Légions trouverait une contre-offensive digne de son titre. Si cette accalmie était salvatrice pour les mortels, leur permettant de reprendre des forces, elle offrait également à l'ennemi le temps de se ressaisir et de se réorganiser.

En conséquence, Tam devrait reconduire sa manœuvre autant de fois qu'il y serait contraint, car elle seule était capable de tenir en respect l'ardeur des Légions, tout du moins, tant que Kane et Eliandre ne seraient pas parmi eux.

\*\*\*

Les parois des galeries souterraines, creusées sous la cathédrale et conduisant à l'extérieur des remparts, tremblèrent.

Les miliciens et partisans de l'église hâtèrent le pas, la peur au ventre de mourir écrasés sous des tonnes de décombres et Douglas Wrain serra les mâchoires.

Il était de ceux que ce sorcier de Kane avait vaincus. Il était surtout celui qui lui avait promis de se souvenir de cette offense, conservant une rancune tenace et virulente envers le Lige.

Pour Douglas, Kane était également responsable l'exode forcé des adeptes de la Croix et la chute de leur cathédrale. Mais par un heureux bienfait de la sainte Lumière, lui et ses semblables avaient des alliés qui les aideraient à traverser cette épreuve. Le long voyage qui les attendait les mènerait dans un pays voisin où ils rejoindraient la branche originelle de leur. Là, ils se placeraient sous la protection des Rois enchanteurs, régnant sans partage sur un royaume ancien et puissant.

Pour l'heure, la première étape de ce périple était de sortir indemne des souterrains d'Imélir. Après, et après seulement, Douglas Wrain réfléchissait à sa sombre vengeance et à la résurrection de la gloire de la Croix du Sang.

\*\*\*

— **Aclima-Sémelum-Kétéh-Vargas.** —

En retenant cette incantation dans sa tête, le visage de Felps s'illumina.

— *Ne s'agit-il pas du sortilège qui a été employé par Eliandre pour contenir le Démon ? Si tel est le cas, il nous sera grandement utile pour maîtriser cette chose à notre tour lorsqu'elle se présentera. Avec un tel sortilège à notre portée, nous n'aurions plus à la craindre !* —

Silia et Torl acquiescèrent, non sans afficher une expression sceptique contrairement à lui.

— *Je reconnais que cette incantation est un avantage indiscutable, néanmoins, j'ai peur que notre puissance individuelle soit un frein à son incantation. L'efficacité de certains sortilèges dépend étroitement de l'intensité de la force magique d'un Mage. Rappelez-vous que Eliandre, qui possède la plus fantastique force magique jamais vue en Alnavelgir, avait épuisé ses réserves pour garder la prison du démon active... et que cette chose s'est tout de même libérée...*

*Si nous voulons avoir une chance de contrer le monstre qui nous traque, nous devons incanter cet arcane ensemble... nous devons allier nos pouvoirs !* —

Felps releva les yeux du grimoire et observa longuement Silia. Puis il ferma subitement les paupières pour matérialiser dans ses pensées ces mots en parler démoniaque.

Il soupira en secouant la tête.

— *Cette gestuelle de l'esprit est bien plus difficile que je ne l'avais imaginé. Visualiser ces mots en parler Démoniaque est éprouvant,*

*d'autant plus qu'il n'y a pas si longtemps c'était à l'encontre de tous les principes de notre confrérie. Je dois même avouer que penser en parler démoniaque est encore plus compliqué ! C'est comme si je revenais à mes premiers jours d'apprentissage en magie... c'est très frustrant. Et avec le peu de temps dont nous disposons, nous ne pourrons maîtriser qu'une poignée de sortilèges... —*

Sila étudia tour à tour chacun des Mages.

*— Mes amis, c'est pourquoi je pense nécessaire, mis à part le sortilège du piège -Démon, d'attribuer à chacun une limite de trois sortilèges. De cette manière, il nous sera possible de couvrir un panel d'incantation optimal. Nous devons être capables de nous défendre seuls, au cas où Eliandre ne... ne se réveillerait jamais. —*

Torl se tourna vers le Mage de la Cour d'Imélir. Toujours dans le coma, son état n'évoluait pas d'un pouce.

*— Comment veux-tu que l'on procède ? —*

Felps se leva de sa chaise et laissa la place à Silia qui s'installa devant le Grimoire. Elle feuilleta son contenu.

*— En faites, les pages des ténèbres sont dans leur majorité manquantes, ce qui réduit fortement nos options. Mais j'ai peut-être une idée. Nous allons nous répartir différents genres d'arcanes, toutes magies confondues:*

*Torl, tu étudieras trois sortilèges Spiritius affaiblissant la Magie ou les êtres démoniaques.*

*Moi, j'en apprendrais de mon mieux trois autres, de préférence de type Élémental et capables de blesser un Démon.*

*Guenet, tu te pencheras sur trois Élémentals poussant la Magie d'Alnavelgir à sa limite. Des incantations de classe Extrême seraient les bienvenues.*

*Quant à toi Felps, tu te mettras en quête d'un arcane des Immortels rappelant la force défensive du rempart démoniaque, sortilège qu'il te faudra par ailleurs également chercher et acquérir. Je doute sincèrement qu'il en existe un, mais ça vaut la peine de chercher. —*

La jeune femme posa malgré elle son regard sur Eliandre. Elle se leva et hésitante, s'assit sur le rebord du lit. Rent l'observa de ses yeux morts et sans expression.

*— Eliandre... je suis certaine que tu avais déjà tout prévu et que tout ce que je pourrais imaginer, tu y auras pensé bien avant moi. J'espère seulement ne pas me fourvoyer dans mes décisions et orienter les survivants de notre confrérie dans la bonne direction.*

*Peut-être m'entends-tu après tout... —*

Silia sentit une présence derrière son épaule.

Se retournant, elle vit le grand Mage se tenir debout, à ses côtés, aussi discret qu'à l'accoutumée. Celui-ci avait momentanément abandonné Rent, assit en tailleur sur son lit et murmurant des paroles incompréhensibles.

*— Silia, j'ai toujours pensé posséder un don pour juger les autres... alors, écoute-moi très attentivement : Eliandre nous a certes révélé certaines choses, mais je reste persuadé qu'il avait vu en toi un esprit brillant et plein de ressource. Il n'y a qu'à te regarder te démener et nous guider pour se rendre compte qu'il avait vu juste. Torl a beau se montrer réticent, il n'est pas opposé aux arguments que tu lui exposes et il se plie déjà de bonne grâce à tes idées. Felps, pourtant ton mentor, te laisse prendre la direction des événements et aussi loin que je me souviens, il a toujours été dans son caractère de mettre l'accent sur ce qui a véritablement de l'importance et depuis le coma d'Eliandre, il exploite cette faculté à ton seul profit.*

*Si je peux me permettre un conseil, sers-toi des dons nouvellement acquis de Rent. Ce qu'il perçoit et ce qu'il sait n'ont plus aucune commune mesure avec les connaissances d'Alnavelgir qu'il avait jadis, et je suis bien placé pour te le dire. Depuis sa cécité, c'est moi qui m'occupe de lui et l'écoute. Ce qui n'avait au début aucun sens à mes yeux, ce que j'avais pris pour les délires d'un esprit brisé, s'est révélé en définitive un formidable don de la lumière.*

*Observe le bien, plonge-toi dans son regard mort. —*

Sillia s'exécuta.

Rent restait assis en tailleur, sans bouger, ses yeux déchirés fixés en direction de Felps.

Celui-ci s'était arrêté de marcher à l'intérieur de la chambre pour réfléchir. Rent le regarda sans le voir tourner une page du Grimoire sous sa forme sacrée puis y lire le mot de pouvoir en soupesant l'ouvrage et reprendre les cent pas. Rent, par un mouvement de tête suivit les déplacements du Mage autour de la table dans son exacte position, comme subjuguée par ce qu'il lui était normalement impossible de voir.

Silia eut un frisson.

*— Mais comment... il a pourtant les yeux crevés ! —*

Guenet lui dit doucement.

*— Observe bien, ce n'est pas Felps que Rent regarde avec tant de ferveur. —*

La jeune Mage s'attarda alors sur le moindre détail, sa posture, la rotation de sa tête et l'expression de son visage. Soudain, l'évidence lui sauta aux yeux.

— *Le Grimoire, c'est lui que Rent fixe avec tant d'insistance ! Pourtant, cet artéfact n'émet aucune vibration magique, cela a même été vérifié à de nombreuses reprises par nos prédécesseurs, enfin aucune tant que l'on n'en change pas l'attribut... —*

Guenet approuva, mais ajouta aussi vite.

— *Oui Silia, mais n'oublies pas qu'il y a peu, nous n'aurions jamais cru que le Grimoire pouvait changer d'appartenance magique rien qu'en le retournant consciemment. —*

Elle se souvint comment l'artéfact qu'elle pensait forger dans la seule Magie d'Alnavelgir, en le retournant, avait brillé de mille feux sombres pour adopter les propriétés des Ténèbres.

Guenet reprit.

— *Une fois son changement d'attribut achevé, le grimoire n'émet aucune onde magique. Démoniaque ou d'Alnavelgir. Ce qui me laisse penser que Rent voit cet ouvrage par le biais d'un plan d'existence différent du nôtre. Parfois, lorsque ce qu'il dit m'est compréhensible, j'ai le sentiment troublant que Rent ne raisonne plus à proprement parlé, mais qu'il énonce plutôt des vérités claires et précises, comme une sagesse ancienne dictée par une logique implacable et immuable. Il fait souvent référence au tissage du destin, des files de l'espace et du temps à la fois reliés l'un à l'autre et pourtant indépendants. Il s'émerveille du devenir des âmes, passées, présentes, ou à venir, qui s'écoule d'un fil à l'autre du dessein selon son gré.*

*Non mon amie, je crois sincèrement que Rent a accès, d'une manière qui nous échappe totalement, à la connaissance universelle et à l'essence à la fois de notre monde et d'ailleurs. Il est en osmose avec cette interconnexion, cette intelligence, cet ordre cosmique qui fait que chaque chose et chaque vie interagissent dans un juste équilibre avec ce qui les entoure dans un but précis, ce que nous*

*nommons dans les croyances de l'Église de la Croix de Sang : la Lumière. —*

Silia demeura perplexe.

*— Attends, ce que tu essayes de me dire serait que Rent connaîtrait les projets du destin ? —*

Le silence du grand Mage fut éloquent.

Silia observa Rent avec un œil nouveau.

*— Rent, que vois-tu ? —*

Les autres survivants de la Confrérie s'arrêtèrent dans leur activité, interpellés par le ton de cette question invraisemblable.

L'infirmes répondit, fasciné.

*— Le Grimoire qui brille... —*

La Mage fit une pause, afin de s'assurer qu'elle avait bien entendu.

*— Et... selon toi, pourquoi brille-t-il ? —*

*— À cause de la présence des Immortels ou des Démons, une lueur blanche pour les uns, une lueur rouge pour les autres. —*

Le sang de Silia se figea, retenant son souffle.

*— Et... et là, quelle est sa couleur ? —*

*— Blanche, pour les Immortels. —*

Rassurée, elle se relâcha, soulagée. Dans une pulsion, elle jeta un oeil envieux à Eliandre.

*— Rent, prévien-moi lorsqu'il sera rouge. —*

Mais les paroles de l'infirmes la surprisent.

— *Inutile, je le sens, il approche...* —

Torl et Silia se levèrent

— *Quand sera-t-il ici ?* —

Rent répondit sur le ton de l'évidence.

— *Ce soir.* —

Tandis que Torl pestait et que Felps serrait la mâchoire de contrariété, Silia fit de son mieux pour conserver son sang-froid.

— *Rent, nous allons avoir besoin de toi, peux-tu nous aider ?* —

— *Oui.* —

— *Dans ce cas, aide-nous à comprendre le contenu du Grimoire avant que le démon ne nous rejoigne !* —

Devant le silence de l'infirmes, le doute s'installa. Avait-il réellement toute sa raison...

## *Retraite dans la Citadelle*

Aux premières lueurs de l'aube, la seconde étape du siège reprit.

Les Légions avaient investi les cendres fumantes des bâtiments calcinés de la Cité d'Imélir, ignorant l'instabilité et le danger que recélaient ces ruines ardentes. Le Seigneur des Brumes positionnait ses pions en pourtour des derniers bâtiments encore intacts qui entouraient la Citadelle, sans se soucier des pertes. Pour autant, l'incroyable supériorité numérique de l'assaillant ne faisait toujours pas la différence et les gênait encore et toujours plus qu'autre chose.

Tam assistait du balcon de la Citadelle à ce qu'il avait pris jusque ici pour de pathétiques manœuvres ennemies concentrées sur les ultimes barricades, des actes incompréhensibles et dont le véritable but lui échappait.

Tam aperçut soudain des formes massives inconnues se frayant un passage au milieu des Légions et broyant leurs cuirasses telles des coquilles de noix. Lorsque ces silhouettes denses éventrèrent les premières lignes démoniaques, lui et les Iméliens découvrirent ce que le Territoire du Gouffre aux Damnés leur avait réservé pendant cette nuit d'accalmie en réponse au mur de feu sur lequel les Démons s'étaient heurtés.

D'horribles et robustes engins de siège d'une nature incertaine traversèrent les barrages comme s'il s'était agi de parchemin. En forme d'obus, pointe en avant, faits de plaques épaisses et renforcées d'un métal semblable à celui des armures des Légions, ces choses voyaient leur revêtement également parcouru de piques

acérés. Les étranges châssis de ces démons blindés étaient munis de roues hautes faites de dépouilles compressées. De leurs plaques enchevêtrées et grossièrement rivées entre elles s'échappait une vapeur spectrale épaisse témoignant de leur vocation éphémère parmi les Légions.

Malgré leur nature imparfaite et temporaire, ces abominations convergèrent vers les défenses. Elles balayèrent et broyèrent les hommes en dépit de leurs boucliers, les transformant en tas d'os, de chair et de métal. Derrière eux, sans qu'ils ne puissent réagir, bretteurs et lanciers furent fauchés à leur tour par ces choses venues des confins du monde d'Inkstar, communément appelé par les Mortels : le Tartare.

Ces êtres, ces créatures ne laissèrent que sang et cadavres sur leur passage, privant ceux qui tentaient encore de freiner l'ennemi de toute chance de réussite, même s'il ne planait plus sur la cité d'Imélir que l'ombre du succès de la stratégie du Prince. Ces hideux amalgames de démons compressés étaient de parfaits démolisseurs et faiseurs de veuves.

Tam observa, impuissant, le carnage que perpétrèrent ces choses mêmes parmi les Cavaliers et comme si cela ne suffisait pas, d'autres engins de cauchemars entrèrent en scène.

Telles des déesses destructrices et malfaisantes, les catapultes se rapprochèrent et se déployèrent inexorables autour de la Citadelle. Au cœur des ruines de la Cité d'Imélir, ces énormes engins de siège furent lentement placés à distance idéale de tir par les démons qui les tiraient. Avec ces armes gigantesques disséminées en périphérie des ruines entourant la Citadelle, les murs de cette dernière, pilonnés ainsi de tous côtés, ne tiendraient que peu de temps avant de céder.

Les Iméliens reculaient inexorablement, quittant un à un des quartiers qu'ils avaient toujours pensés inexpugnables. Les mortels

étaient en déroute, désorganisés au possible devant l'irrésistible progression des démons cuirassés et conscients que plus aucun d'entre eux ne pourrait endiguer l'avancé des forces démoniaques.

Les démons cuirassés et le déploiement des gigantesques catapultes autour de la Citadelle, n'étaient pas la dernière surprise que réservait le Seigneur des Brumes aux assiégés. Tam découvrit, affligé, la nature d'une nouvelle épreuve : le retour des Sorceress.

Cette engeance avait bien failli plonger le peuple d'Imélir dans les ténèbres et aurait normalement dû rester dans les limbes. Les Sorceress chevauchaient au sein des démons, silhouettes hautement reconnaissables, dont Tam croyait les derniers de leur espèce décimés par l'utilisation abusive de leur propre magie, nourrissant les corbeaux aux pieds des remparts. Vraisemblablement, et contrairement à ce que le Prince imaginait, tous n'avaient pas péri et leur présence suffit à le glacer jusqu'au tréfonds de son être, car elle était une promesse de fin et d'oubli...

Quoique notablement éreintés et épuisés à en croire leur posture voutée sur leurs selles, ils prenaient néanmoins la direction des portes de la plus glorieuse forteresse de Norène. Devant cette menace terrible et inéluctable, Tam agit dans l'urgence et empoigna « *le souffle d'Apretolb* ».

Il ordonna d'une voie tendue.

— *Iméliens, retraite !* —

Mais son ordre n'était d'aucune utilité. Les hommes étaient déjà chassés de leur cité.

\*\*\*

Dans la Cité en effervescence, Maître Louis remontait en direction de la Citadelle. Il faisait son possible et renforçait les positions fébriles des Iméliens. Il reformait les groupes d'hommes armés de bouclier et ordonnait aux cavaliers de demeurer prêts, à l'arrière, barricades après barricades.

Louis était un bon meneur d'hommes, aimé et respecté, mais commettait sans le savoir une erreur irréparable. Il ignorait que ces directives conduisaient les siens à la mort et que des Démons blindés leur passaient sur le corps comme un enfant écraserait les fleurs d'une prairie.

Lorsque Maître Louis entendit l'écho de la voix du Prince sommant la retraite, il obligea sa monture à faire demi-roue et à galoper plus vite pour revenir vers les barrages qu'il avait visités afin de s'assurer que tous... fuyaient... alors que quelques secondes plus tôt il leur commandait que tenir leur position.

C'est alors qu'il vit ces engins du diable, ces cuirassés macabres qui écrasaient les vivants et comprit avec horreur que sans le vouloir, il avait conduit ses hommes à la mort. La culpabilité et la détresse s'emparèrent de lui, compressant sa poitrine de leur étau glacé, mais mis fin à ses remords sur le champ. Il était inutile de pleurer les morts. Il ne pouvait plus rien faire pour eux et l'instant était mal venu pour se reprocher ses actes. Des vivants comptaient toujours sur le Porte-Etendard pour les guider et il ne pouvait leur faire défaut. Louis rangea dans un coin de sa tête qu'il prendrait la responsabilité de ces morts plus tard, si après il y avait et en paierait le prix.

Il ordonna à sa monture de reprendre la direction de la Citadelle. Il devait absolument veiller à ce que les Iméliens abandonnassent les barricades devenues obsolètes pour gagner l'intérieur de la Citadelle d'Imélir.

De son balcon, le Prince observa ses hommes converger vers la relative sécurité de la Citadelle. Les mortels étaient poursuivis par

ces engins des enfers qui les auraient probablement tous massacrés avant qu'il n'en atteigne les portes. En aucun cas Tam ne voulait que le courage de son peuple soit récompensé par une mort aussi abjecte, il se devait de couvrir leurs arrières.

Se servant à nouveau du « *souffle d'Apreatolb* », il donna ses directives aux arbalétriers de la Citadelle.

— *Vaillants Arbalétriers d'Imékir, visez les blindés ! Faites bruire vos cordes comme jamais pour que nos soldats et nos Chevaliers survivent !* —

Les gigantesques carreaux des arbalètes serties au sommet des tours de la Citadelle volèrent dans le ciel de Norène pour s'abattre sur les assaillants. Les archers comme les arbalétriers d'Imékir étaient réputés parmi les plus habiles du continent et ce jour ne fit pas exception. Sans faillir, les lourds projectiles transpercèrent tour à tour les engins, qui, dans un hurlement assourdissant, percutèrent les murs des maisons jalonnant les rues en pourtour de la Citadelle, stoppant ainsi leur course folle. Une vaste vapeur spectrale s'échappa de leurs carcasses et répandit une brume contre nature dans les rues en ruine de la cité. Dans ce décor macabre, les Démons cuirassés demeurèrent enfin immobiles, leur corps brisé, prisonnier des façades noircies et défoncées dans lesquelles ils avaient fini leur escapade meurtrière. Hors d'état de nuire, ils avaient néanmoins et en dépit de leur nombre restreint, causé un mal irréparable. Toutes les barricades de la zone en pourtour de la Citadelle avaient été détruites et des cadavres atrocement mutilés jonchaient les pavés.

Sans plus personne pour la défendre, la cité d'Imékir fourmillerait très bientôt de démons.

Tam reçut par la confirmation d'un coursier que Louis et les deux Généraux avaient veillé au grain et que les bâtiments abandonnés au Gouffre aux Damnés avaient une fois de plus été piégés. Non

sans mal, il s'arma de patience et laissa à ses forces le temps de fuir, s'assurant que ses hommes furent aux abords de la prodigieuse forteresse avant de sommer l'ordre fatidique.

Seulement et seulement à cet instant, le Champion et Prince d'Iméir tonna.

— *Arbalétriers, répandez le feu purificateur sur ces suppôts des enfers !* —

Le bruit des cordes détendues accompagna les cris de défi des assiégés qui s'immobilisèrent à l'entrée de la Citadelle pour acclamer le vol des carreaux enflammés.

Mais cet instant de bravade s'arrêta net.

Sans raison apparente, les flammes qui léchaient la matière incendiaire dont le métal des carreaux était enduit disparurent, comme happées par le néant.

Les vivats des mortels se turent. Les projectiles de métal fracassèrent les toitures dans un silence stupéfait. L'incendie qui faisait rage dans la ville, la transformant en fournaise et qui aurait normalement dû ensevelir et détruire une grande partie des Légions, se tarit soudain, suivant le halo d'un arc de cercle. Les quelques explosions résiduelles ne suffirent pas à anéantir le reste de la Cité et les ruines de celle-ci conservèrent leur structure irrégulière, fragilisée certes, mais toujours en l'état. Plus aucun démon ne fut plus écrasé par l'effondrement des bâtisses rendues vacillantes par la chaleur et la morsure du feu et plus aucun démon ne se retrouva plus piégé dans les flammes.

Le final de Tam avait si savamment orchestré, avait brillamment échoué. La Magie interdite avait soufflé les flammes de sa vengeance.

— *Non... !* —

Le Prince était furieux contre son propre manque de clairvoyance.

Avec le retour des Sorceress, le Territoire du Gouffre aux Damnés n'avait plus à craindre ce genre de piège. Toute tentative d'incendier la ville serait fatalement vouée à l'échec.

La chute calculée des remparts d'Imélir, ce qui constituait l'ultime espoir de retarder efficacement l'assaut à venir sur la Citadelle, s'était muée en tragédie. Jusqu'à la fin, le machiavélique Seigneur des Brumes avait su dissimuler un second groupe de Sorceress, laissant croire au camp des défenseurs qu'il avait épuisé l'engeance des adeptes de la Magie interdite, les seuls êtres capables de mettre à bas toutes les stratégies auxquelles ils auraient pu recourir.

Les Sorceress morts, Tam avait tout misé sur un plan audacieux, mais qui était avant tout basé sur un siège bannissant l'usage de la magie. Le Seigneur avait patienté jusqu'au moment propice pour révéler l'atout de sa tromperie et asséner un revers décisif aux assiégés, retournant leur piège contre eux.

La faction adverse possédait, elle aussi, un stratège digne de ce nom et il s'était joué de Tam avec facilité. Celui-ci admira malgré lui ce trait de génie. Au jeu du plus malin, le Prince avait perdu plus que son amour propre, il avait concédé son honneur et sa Cité. Les démons cuirassés avaient enfoncé les barricades qui auraient normalement promis aux royaumes des brumes un siège long et éprouvant et avaient balayé les effectifs mobilisés par le Prince tout comme ses chances de survie. L'assaut et la destruction de la Citadelle qui auraient normalement dû se poursuivre en plusieurs étapes et se répartir sur plusieurs jours couteux en moyens et en vies, avait été déjoué en seulement une attaque combinée de machines improbables et de magie inattendue.

Pourtant, là n'était pas le plus difficile à admettre pour le Prince.

Le Seigneur des Brumes avait manipulé Tam et orienté ses choix, l'incitant subtilement à commettre des erreurs qu'il avait déjà

anticipées et dont la parade n'était donc plus un problème. Ce faisant, Tam ne s'était rendu compte de rien, pensant réellement élaborer librement ses manoeuvres sans contraintes, au furent et à mesure, piégé par un Maître en la matière possédant une expérience incomparable. Il venait de livrer Imélir à l'ennemi sans le savoir, sur un plateau d'argent qui plus est. Il avait laissé les Légions détruire des remparts réputés infranchissables et avait lui-même fait table rase des bâtiments en pourtour des murailles, dégageant le passage des Catapultes. Ainsi protégés par les Sorceress, les Démons n'avaient plus rien à craindre des armes mortelles.

Des cris de terreur ramenèrent le Prince à la réalité.

Des plaintes s'élevèrent des tours et se muèrent en hurlements de souffrance et d'agonie. Les Arbalètes, qui avaient tant pris aux Légions, se situaient au sommet des tours de la Citadelle, donc vulnérable à la magie. Ces tourelles de défenses, qui culminaient bien au dessus des murs de l'enceinte, étaient maintenant la cible des sortilèges ennemis.

Les Légions se vengeaient enfin de tout ce que ces fabuleux tireurs d'élite leur avaient fait subir. Des boules de feu lancées par les Sorceress s'écrasaient en flot successif sur les tourelles, consumant la chair des arbalétriers presque instantanément. Les malheureux se débattaient comme des poupées désarticulées parcourues de spasmes morbides, ou sautaient de la Citadelle pour mettre fin à leur calvaire dans un ultime geste de désespoir.

Les Sorceress donnèrent le coup de grâce de l'artillerie lourde dont disposait encore Imélir. Avec désespoir, le dernier des Pandragon cria l'ordre qu'il n'aurait jamais cru prononcer un jour.

*— Iméliens, entrée à l'intérieur de la Citadelle, préparez-vous à refermer les portes de la Citadelle ! Préparez-vous à la défendre au prix de votre vie ! —*

Sous un feu nourrir de flèches surgissant des remparts et ne visant qu'à les couvrir, Iméliens, militaires et cavaliers prirent la direction de la forteresse, leur unique chance de salut.

Tam observa avec anxiété l'état des dernières barricades que les cuirassés n'avaient pas pu détruire et laissées à l'abandon par les Mortels dans leur fuite. Il estima qu'avec l'appui des archers postés sur les murailles les assiégés auraient peut-être le temps de gagner la sécurité de la Citadelle. Même pour des démons, il ne serait pas aisé de passer les barrages sous un tel feu de projectiles et escalader les façades ne changeait rien. Les Sorceress non plus ne pourraient intervenir pour neutraliser les archers, car non seulement leurs incantations n'opéraient pas dans un endroit hors de leur champ de vision à l'intérieur de la Citadelle, mais aussi, et surtout, car Eliandre en avait certainement, Tam l'espérait, enchanter les murs.

Les portes de la forteresse étaient toujours ouvertes en dépit du danger qui se rapprochait et qui menaçait de s'abattre sur ses murs.

Tam se précipita au bord de la terrasse et vérifia penché sur la rambarde que les jeteurs de sorts étaient trop loin pour faire obstacle à la fuite des défenseurs. Bien droit sur leur monture, ces êtres, protégés chacun par un Rempart démoniaque, restaient insensibles aux flèches tirées des meurtrières et des murailles. Ils ne semblaient pas s'intéresser le moins du monde à la déroute des mortels. Le sort des démons affligés par les tirs des archers leur semblait totalement étranger.

Loin de poursuivre la traque de leur proie, les Démons semblèrent soudain perdre de leur animosité et adoptèrent une attitude d'une docilité inquiétante à l'image des adeptes de la Magie démoniaque.

Puis, à n'y rien comprendre, l'armée des ténèbres recula.

Tandis que les défenseurs affluaient en masse dans la sécurité de leur ultime bastion, l'ennemi se retira lentement de la zone qu'il

venait d'investir à grand coup de mort et de sang. Défiant toute logique, ils abandonnaient ce pour quoi ils avaient si durement lutté.

Et Tam eut bientôt la réponse à cette énigmatique retraite.

Comme surgissant tout droit des enfers, le feu renaquit de ses cendres. C'était des flammes à la teinte plus pâle et plus sombre qu'un feu naturel, des flammes invoquées par la magie interdite. Avec un appétit vorace, la crémation dévora le dernier quartier de la ville dans un murmure presque vivant. De gigantesques explosions suivirent le cours de ce bucher venu d'Inkstar et pulvérisèrent les maisons encore épargnées dans sa périphérie.

Le Prince Pandragon était pétrifié d'impuissance et d'horreur.

Sa carte maitresse livrait sous ses yeux la Citadelle aux mains du Seigneur des Brumes. La destruction méticuleusement préparée de la Cité d'Imélir ne ferait plus la moindre victime parmi les assaillants, mais leur offrirait, au contraire, tout loisir de déployer les catapultes et les Sorceress sans plus aucun bâtiment pour leur faire obstacle.

Les genoux de Tam cédèrent sous le poids de son erreur et de sa culpabilité, et il tomba à genou, son front reposant sur la rambarde tandis que la Foudre générée par les Etherias de son armure grésillait sur la pierre. Il s'était fourvoyé sur ses chances de vaincre et avait engagé son âme et celle des Iméliens sur la balance du destin bien trop hâtivement.

Tout était de sa faute... et c'était son peuple qui allait souffrir à sa place pour ce crime.

Des larmes chaudes et amères mouillèrent ses joues tandis qu'il réalisait combien le Seigneur des Brumes s'était joué de lui. Il avait lu à livre ouvert ses intentions, et ce, depuis le début du siège. Il avait, avec une patience malsaine, déplacé toutes les pièces de son échiquier. Il avait manipulé Tam, dissimulant habilement ses plans, l'incitant à baisser sa garde et le poussant patiemment,

inexorablement à l'erreur. Il lui avait subtilement fait croire jusqu'au dernier instant qu'il avait la maîtrise de cette guerre, au point de lancer son vatout avec une réelle confiance. Tam qui s'était démené à défendre Iméilir avait sans le savoir contribué à sa perte.

La destinée d'Iméilir était scellée.

Les catapultes pilonneraient très bientôt la Citadelle. Les Sorceress réduiraient à néant ses défenses magiques, jetteraient à bas ses portes et détruiraient ses murs... puis les Légions marcheraient sur les ruines de cette civilisation pour en achever les vivants.

Plus rien ne pouvait plus les arrêter. La chute d'Iméilir était proche.

\*\*\*

Les scènes du destin tourbillonnèrent encore autour de nous.

Ni Kane, ni moi ne savions plus combien de vie nous avons vécue dans tant et tant d'autre temps et de lieu, cherchant toujours notre chemin dans ce labyrinthe qu'était la toile du dessein.

Ces existences semblaient parfois si proches de notre véritable destinée que cela nous troublait. D'autres fois, elles étaient aux antipodes.

Mais l'une d'elles nous plongea dans une époque étrange.

Les lourdes portes du château avaient cédé sous le poids des béliers et la cour était inondée d'assaillants.

Non loin de Kane et de Thame, surgit d'une brèche un destrier à la cuirasse d'or. Fort de son arrogance, son cavalier le Seigneur Aran en personne et en armure dorée s'était exposé dans un geste ultime de défiance et d'inconscience. Kane était le mieux placé pour intercepter le conquérant. Galvanisé par la présence de son mentor et désormais compagnon, il se laissa tomber de l'escalier menant à la tour maîtresse et désarçonna Aran. Le seigneur et mon détenteur roulèrent sur les pavés, puis se relevèrent lames aux claires.

Le duel débuta et se termina dans l'instant.

Dans un mouvement vif, je brisais l'épée d'Aran d'un seul coup. Celui-ci, déséquilibré, fut projeté sur son séant incrédule et pétrifié. Le choc avait été si puissant qu'il s'était répercuté sur les remparts et avait interrompu les affrontements qui faisaient rage entre les assaillants et les Chevaliers.

Tout était fini et la guerre s'achevait par la victoire de Kane sur Aran en combat singulier.

Kane abandonna Aran désarmé et vint à la rencontre de Thame. Les troupes du conquérant réalisèrent soudain la défaite éclair de leur Roi et toute volonté de lutter les quitta. Sans prêter attention aux défenseurs, ils déposèrent leurs armes à terre.

L'ancien écuyer s'approcha de Thame qui lui caressa la joue en signe d'affection.

Brusquement l'expression de ce dernier se figea dans un cri.

— Kane ! Derrière toi !

Devant l'urgence et sans réfléchir, il m'empoigna et je jaillis de mon fourreau. Je transperçais le plastron d'Aran tel du lin et déchirais son cœur. En cet acte, je fus obligée de voler une vie pour en préserver une autre. J'avais tué et je buvais enfin le sang de l'ennemi, mais je n'en retirais aucun plaisir, ni aucune gloire.

Alors que nous étions de nouveau pris dans le tourbillon du destin et que je me rappelais ce souvenir laissé par l'une des probabilités que nous avons touchées, le temps ralentit jusqu'à faire corps avec l'espace et une nouvelle réalité s'anima.

Nos âmes prirent une nouvelle fois chair.

Kane s'était incarné en Kireil, jeune femme arborant un visage fin, un teint pâle et des cheveux noirs, traits caractéristiques des Pandragon. À ses côtés chevauchait celui qui était à la fois son père et son Maître, un Chevalier robuste et expérimenté qui l'avait élevé selon les préceptes de la Chevalerie. Cet homme émérite se nommait Tame et tous deux semblaient fuir quelque chose, ou quelqu'un.

Kireil se replaça sur sa selle et vérifia si son arme, une épée d'une exceptionnelle facture, glissait bien à l'intérieur de son fourreau.

Au contact de la paume de ma détentricé, avec mon métal, des visions et des sensations sauvages assaillir brutalement son âme et ses pensées. Mais Kireil était forte et possédait une redoutable détermination. Fermement, elle repoussa les pulsions meurtrières dont elle savait émaner de moi, la Forgelâme. L'heure du combat contre leurs poursuivants était proche et elle se préparait également à lutter contre ma volonté farouche.

Elle et son père mirent pied à terre et giflèrent la croupe de leurs chevaux. Dès que les bêtes eurent disparu dans la végétation de la forêt, Kireil et Tame se campèrent sur leur appui et attendirent.

L'écho des sabots de montures frappant le sol vint jusqu'aux oreilles des deux Pandragon et les vermines qui les traquaient ne tardèrent pas à faire leur apparition. Ces hommes, normalement habitués à sévir dans les auberges mal famées, avaient été engagés par un

mystérieux commanditaire qui désirait ardemment la mort de deux des héritiers au Trône d'Imélir.

À leur vue, les mercenaires sautèrent à bas de leurs selles et sans préambule, se jetèrent sur les deux fuyards.

Armes brandies, les lames s'entrechoquèrent.

Le brigand à forte carrure sourit à Tame.

— *Voyons si tu es aussi prometteur que tu en as l'air...* —

Tame recula et évita la lame du colosse avec facilité. Celui-ci, surprit par la fulgurance de l'esquive du Chevalier et emporté par son élan, eut du mal à conserver son équilibre. Les trois mécréants qui l'accompagnaient tentèrent de passer Tame par le fil de leur épée, mais d'une aisance nettement supérieure, ce dernier se décala, para, anticipa avec sang froid et efficacité chacun des assauts malhabiles de ses opposants.

D'une fente avant, Tame embrocha l'un des assassins. Dans l'intervalle et par un coup d'estoc bien senti, il infligea une vilaine estafilade au visage d'un autre.

Kireil, qui observait le combat de son Maître, vit clairement le manège du colosse qui revenait sournoisement à la charge. Fort de son adresse, Tam était un adversaire trop redoutable pour lui. Alors, il profitait lâchement que l'attention de Tame fût sur ses sbires pour le contourner par le côté et le prendre à revers.

L'homme serrait et desserrait ses doigts sur la poignée de son imposant glaive et avait toute son attention rivée sur sa cible. Profitant de l'opportunité qui se présentait à elle, Kireil porta une main ma garde. Le colosse l'ignorait comme on néglige un animal inoffensif, se concentrant que sur son père qui malgré son talent, ne pourrait d'anticiper une attaque venue de dos. Mais le danger qu'encourait Tame n'était rien comparé au magma de révolte qui

bouillonnait en elle, courroux causé par l'attitude du géant. Il se comportait comme si elle ne constituait guère plus de menaces qu'un manant.

La vélocité naturelle de Kireil lui permit d'atteindre sa proie en quelques enjambées. Celle-ci entendit soudain du bruit derrière et fit volte-face, assénant une violente coupe que je déviais de mon tranchant. L'arme, de bonnes factures résista et chaque impact résonna dans les avant-bras de Kireil. Le colosse était encore plus fort qu'il en avait l'air et semblait de surcroît pourvu d'une certaine maîtrise. Elle déjoua néanmoins les assauts de son opposant aux membres aussi massifs que des poutres, avec dextérité et aisance. Autant la différence technique allait en faveur de Kireil, autant la force physique et la brutalité de l'homme faisaient fléchir l'endurance de ma détentrice. Jamais celle-ci n'avait connu pareil adversaire. Elle reculait perpétuellement.

Brusquement, sous la pression, après une esquive moins assurée que les précédentes, les appuis de Kireil se déroberent et elle bascula en arrière. Sur le visage de l'assassin vola un sourire de satisfaction sadique. Lorsqu'il abattit son glaive dans un cri malsain, une rage aveugle prit possession du cœur Kireil, consumant son âme comme les flammes du Tartare incendiaient la mienne depuis ma naissance. Telle une liqueur ardente, je me répandis dans les veines et les pensées de Kireil qui avait en elle une puissance cachée que je savais capable de me dompter. Son désir de meurtre et sa soif de sang, si longtemps réprimés, rayonnèrent comme le phare du destin brillant à l'intérieur de chacune des fibres de son corps. Renforcée par mes propres fantasmes macabres, Kireil me sentit soudain comme l'extension de son bras, comme l'instrument canalisant sa fureur, donnant matière à ses énigmatiques pulsions de destruction.

Elle regarda son duel sous un angle nouveau, mes sensations devinrent les siennes et son influence s'affirma sur mon essence. Bien que dos à terre, elle prit appui sur le plat de ma lame et

repoussa l'attaque du colosse avec tant de violence qu'il fut propulsé contre le tronc d'un arbre voisin. L'homme, inconscient, ne put voir la furie se relever, le visage barré d'une cruauté rare et prête à arracher son âme.

L'esprit de ma détentrice était ouvert à sa Forgelâme.

Elle percevait différemment ce qui l'entourait, avec plus d'intensité. L'odeur du sang l'enivrait tandis que celle de la mort l'attirait. Ces gestes étaient plus précis, ses réflexes et ses sens plus affutés. La même soif dévorante bouillonnait à la fois en elle et en moi, l'une comme l'autre, réclamions la vie de celui qui avait osé nous défier.

Enfin, j'allais servir à ce pour quoi l'on m'avait forgée.

Je fendis l'air pour m'abattre sur cette proie sans défense, mais un obstacle m'empêcha brutalement de plonger ma lame dans sa chair.

se dressa devant nous.

Il s'était rapidement défait de ses opposants et avait assisté au duel entre sa fille et le colosse et rien n'aurait pu le préparer à l'issue de ce combat. Kireil avait fait sienne la volonté de la mort, ou peut être était elle devenue la mort elle-même, il ne le savait pas lui-même. Une cruauté sanguinaire et inquiétante avait brillé dans le regard de sa fille et il s'était vu obligé d'arrêter son tranchant qui menaçait un homme désarmé. À présent que Kireil posait les yeux sur lui, il put y lire avec horreur, la pleine conscience de ses actes.

Malgré lui, il frissonna.

La présence du mal que Tame percevait autour de Kireil, le contraignait à brider son instinct de survie qui lui commandait de fuir ou d'anéantir le danger qui l'oppressait : sa propre progéniture.

— *Kireil, je t'en pris, reprends-toi !* —

Ma détentrice dressa ma lame face à son père, ce qui obligea ce dernier non seulement à demeurer sur ses gardes, mais à porter sa main libre à son poignard. Les larmes lui montèrent aux yeux et inondèrent ses joues. Tame pria de toutes ses forces afin que se cauchemar cesse. Il supplia la lumière pour que rien de cela ne soit vrai.

— *Non Kireil, mon enfant, ne m'y contraint pas ! Je t'en conjure ne m'oblige pas à te tuer !* —

La jeune femme l'observa avec la froideur d'un bourreau.

— *Faudrait-il que vous en soyez encore capable, Père.* —

Le hurlement qui déchira la gorge du Chevalier lorsque sa descendance leva ma garde, fut plus une supplique qu'une véritable injonction.

— *Je t'en supplie, NON!* —

La main de Tame fut marquée par la détresse et l'hésitation qui secouaient son être, tandis que celle de Kireil n'était que joie d'apporter la mort. L'instant d'un battement de cils, je m'enfonçais dans le cœur de Tame et buvait son sang et en même temps, volais son âme. Je changeais sa nature, la muant en essence démoniaque, un esprit qui animerait l'un des démons des Légions noires ressuscitées.

Un flot de puissance bouleversa l'espace et le temps.

L'âme de Kane, qui résidait dans celle de Kireil, réagit à cet acte impensable et soudain la mienne répondit à son appel qui se rependait dans la toile du dessein. Il n'y avait pas si longtemps, dans une situation identique, Kane avait refusé de prendre la vie de son Maître, tandis que la main de la jeune femme, quant à elle, avait transpercé son propre parent.

Nous avons déjà vécu cette scène. Mais dans notre réalité, la candeur de mon possesseur avait contenu ma soif de mort à l'instant fatidique, son amour pour la vie avait retenu sa main.

La ressemblance de ses traits avec ceux caractéristiques des Pandragon n'avait pas échappé à Kane et lui avait révélé au fil de ses incarnations dans le cours du destin, le mystère de ses origines. Il savait désormais la raison qui l'avait poussé à combattre mon influence lors de son face à face avec le Tam de sa réalité : celui-ci était son véritable père et c'était l'amour sincère qui irradiait dans son cœur qui lui avait donné la force de l'épargner et fait obstacle à ma volonté.

Mais cet atout était aussi sa plus grande faiblesse, car rien n'est tout bon ou mauvais à l'échelle du monde ou encore de l'univers. Le bien et le mal ne pouvaient exister l'un sans l'autre.

Qu'il l'acceptât ou non, c'était ainsi.

Tandis que Kireil aspirait à s'approprier la puissance que lui offrait la Forgelâme afin d'assouvir son ambition, Kane refusait quant à lui de se servir de mon pouvoir. Sa cause était juste et la puissance de son âme recélait d'une intensité jusqu'ici unique et jamais vue dans le court du dessein.

Voilà ce que devait lui apprendre cette épreuve : admettre la part de ténèbres qui résidait en lui et qui était présente dans chaque individu alors que moi, j'avais accueilli ma part de lumière depuis longtemps. Pour ma part, je m'étais ouverte à la paix et Kane avait assimilé comment endurcir son esprit. Dès lors, nous appréhendions parfaitement notre place dans le tissage du dessein, ou plutôt, l'avions nous-mêmes tracée. Nous étions désormais de véritables âmes sœurs : l'une était pure et l'autre souillée. Ni bonne, ni mauvaise ; ni ange, ni démon, mais immortelle à par entière nos âmes étaient liées. Celle de Kane et la mienne n'étaient pas les seules à avoir tracé leur propre trame. En revanche, nous étions les

premières qui parcourraient la toile future du destin en conservant leurs entités propres, passées, présentes et à venir et qui, à chaque génération, se retrouveraient et s'éveilleraient comme si elles ne s'étaient jamais quittées, pour les siècles et millénaires à venir.

Nous étions des élus parmi les élus traçant leur destin par leur volonté. Nous étions autorisés à conserver l'essence et la mémoire de nos âmes dans le fleuve du temps.

Dans une tornade d'image et de sensation contradictoire, le dessein relâcha son étreinte et notre véritable réalité commença à lentement se remodeler autour de nous.

Nos âmes revinrent dans leurs enveloppes originelles. Leur voyage imposé par le Rituel touchait à sa fin, et avec lui, l'épreuve que le celui-ci nous avait imposé. Nous étions liés, dans toutes les voies de l'existence et nous avons créé une nouvelle trame dans la toile du Dessein.

Kane vacilla, prit de vertige de réintégrer aussi abruptement son corps retrouvé. Désorienté, il m'empoigna et le contact de mon métal comme de mon esprit le rassura. Mais ce contentement fut de courte durée, car lorsqu'il ouvrit enfin les yeux, ce ne fut que pour se retrouver au milieu d'un maelstrom de magie. Il s'agissait d'une quantité d'énergie fabuleuse et dangereusement instable, qui continuait de converger autour de nous comme prise au piège à l'intérieur de la Crypte Royale. Ceci était incompréhensible, car notre épreuve terminée, cette énergie aurait dû se dissiper d'elle-même.

Je compris rapidement que ce n'était pas ce lieu antique qui confinait cette quantité phénoménale de magie, mais que l'énergie était soumise à l'attraction d'un élément extérieur, un phénomène qui attirait cette puissance et l'empêchait de se disperser. Un objet, ou plutôt un être, qui servait de catalyseur. Il ne me fallut que quelques secondes de plus pour en trouver l'origine.

C'était Kane.

L'essence de nos âmes avait été modifiée à jamais. Le don de mon détenteur avait subi une altération, développant sa puissance et faisant de lui, comme le destin avait annoncé, son Messenger. Et le Malestrom qui faisait rage tout autour de lui en était la manifestation et la preuve irréfutable.

Brutalement, sous l'influence de la magie accumulée de notre Rituel et l'impact de la marque que nous avons laissée dans le Dessen en créant notre propre trame dans sa toile, l'espace et le temps se fracturèrent, ouvrant grandes les portes menant à d'autres mondes.

Kane ignorait qu'il en était le réceptacle, et qu'il avait en lui le pouvoir d'ouvrir des brèches vers d'autres mondes, d'autres espaces parallèles... d'autres époques.

Bien que le Dessen semblait en avoir terminé avec nous, une autre force intangible nous attira dans l'œil d'un cyclone monstrueux. Une tornade aux bras irréguliers et élémentaires pourvue d'une puissance dont l'attraction jouait sur notre matière physique et l'essence de nos âmes nous attirait dans un espace-temps jusqu'alors inconnu du nôtre.

Soudain, une faille cosmique s'ouvrit en ayant Kane pour épice. Cette matérialisation déforma le sol de la Crypte et altéra la réalité pour la remodeler selon ses besoins primaires. La brèche qui résultait, était à la fois inquiétante et mystérieuse, même pour le savoir inné dont j'étais pourvue.

L'air qui tourbillonnait à grande vitesse au cœur du cyclone accéléra sa révolution. Il vibrait et sifflait autour de Kane et faisait cogner de plus en plus fortement ma garde contre son flanc tandis que la tête de Dragon qui brillait sur sa poitrine était déformée par les ondulations vives du tabard. Tout autour de la circonférence de la tornade se déploya tout un tas d'évènements élémentaires.

De la glace naquit et recouvrit une partie du sol et des tourbillons de poussière s'élevèrent à l'opposé. Juste à côté, des langues de feu virulentes furent aspirées par les bras de la tornade alors même que des lames de pierre s'élevaient en direction de la voute sur l'autre pan. Des volutes de Lumière convergèrent sur un autre côté tandis qu'un brouillard d'énergie ténébreuse virevoltait de l'autre.

Tous les attributs de magie, qu'Eliandre lui avait enseignés comme existants, paraissaient avoir été appelés, l'un après l'autre, par l'essence de cette tornade improbable.

Soudain, seul élément manquant, des spectres d'Esprits apparurent et tendirent leur bras décharné vers le ciel tandis que le dernier bras de la spirale chaotique resta vierge de toute apparition, comme si la magie n'y avait pas sa place. Cette force chaotique indomptable gagna en appétit, soufflant les cheveux de Kane en tout sens et l'obligeant presque à fermer les yeux.

Puis, elle nous aspira dans un vortex.

Le pont cosmique ainsi formé était une passerelle reliant deux univers distincts. Deux réalités bien différentes au sein de deux dimensions éloignées. Des dénominations, inconnues et très différentes selon les peuples, existaient pour expliquer ce phénomène en des lieux et des époques diverses.

Nous eûmes, Kane et moi, la certitude de traverser le boyau de ce typhon à une vitesse dépassant l'entendement humain, des Immortels et peut-être même des Dieux. Nous nous déplaçons dans une unité de valeur inconcevable pour notre monde.

Des centaines de milliers d'années-lumière en un instant. Puis, nous arrivâmes enfin à destination.

La spirale erratique écarta les nuages d'une planète qui nous était étrangère et s'écrasa sur le sol en y laissant sa marque de distorsion, carbonisant tout ce qui se trouvait sur les bords et disloqua le sol. La masse du phénomène s'enfonça et s'écrasa sur la pierre des remparts sur lesquelles nous avions posé pieds, et tout redevint normal l'instant d'après, à l'exception d'un tracé vaguement circulaire de pierres arrachées et en fusion. C'était l'unique séquelle de l'intervention de la Faille cosmique dans ce monde.

Quoique déboussolés par notre fabuleux déplacement, nous nous rendîmes immédiatement compte que nous n'étions plus sur Espandar. Dans le firmament trônait non plus le majestueux astre fait de couleur qu'était Ospandar, mais une lune au reflet unique, mais tout aussi captivant.

Peu à peu, alors que nous nous remettions de ce voyage invraisemblable qui nous avait de toute évidence conduits très loin de chez nous, juste à l'aplomb des murailles sur lesquelles nous avions été débarqués, une bataille était sur le point de débiter.

Nous étions de toute évidence au cœur d'un territoire contesté.

Notre arrivée, pourtant théâtrale, était passée totalement inaperçue. Exception faite pour des Archers d'une race à la peau noire, arborant des traits, des cheveux fins et des oreilles pointues, et qui patrouillait à proximité. Ces derniers voyaient notre récente présence d'un très mauvais œil.

De ce fait, nous savions que l'accueil qu'ils nous réservaient était des plus hostiles.

Kane invoqua immédiatement « *Kelma* », (repousse en langue des immortels). L'incantation, répétée par trois fois, eut tôt fait de nous débarrasser des trois groupes de sentinelles qui convergeaient vers nous en les expulsant du haut des remparts dans une chute mortelle, leurs cris étouffés par le tumulte environnant.

Afin de ne pas d'avantage se faire repéré, mon détenteur s'agenouilla au plus prêt de la muraille, et, une fois certain que nul ne l'importunerait plus, il observa le déroulement du conflit qui s'augurait en contrebas...

“*Bouclier !*” ordonna un Asiatique à l'âge certain, mais dont le corps était toujours vigoureux.

L'enfant qui en avait reçu l'ordre s'empara de son arme et la lança en l'air. L'égide, fait d'une matière étrange, s'immobilisa à la verticale du sol. De l'eau en suinta, puis coula à flot de toute sa circonférence. Brusquement, l'objet tournoya sur lui-même. La puissance de la projection du liquide augmenta rapidement, continuellement, jusqu'à former un dôme qui engloba aisément l'escorte et des jeunes femmes effrayées.

L'eau heurta violemment le sol et se déversa sans fin sur la terre sèche, la transformant en boue épaisse. Bien que protégés dans cet hydrodôme, les *valeureux Héros* de ce monde montraient par leur expression grave qu'ils se savaient dans une situation précaire. Ils ralentirent l'espace d'un instant leur allure, estimant la distance les séparant du pont-levis principal. Enfin, ils accélérèrent, fonçant tête baissée.

Des archers, de la même espèce de ceux que Kane venait de vaincre, la race des Elfes, étaient situés sur le haut des guets de la forteresse. À la vue du groupe de fuyards, ils bandèrent leurs arcs et lâchèrent une volée de flèches. Les pointes acérées ricochèrent sur l'hydromur sans réussir à transpercer sa fantastique défense.

En dépit de l'insistance des tirs ennemis, les Héros franchirent facilement la distance les séparant du second rempart et furent rejoints par un animal que Kane ne connaissait pas. Une créature que ce monde nommait : un *fauve*.

La lionne surgit du tréfonds d'une l'écurie. Tandis que l'enfant levait la main, une ouverture se forma sur la surface du dôme par laquelle

l'animal s'engouffra.

Lorsque l'enfant abaissa sa main, la trouée se referma.

Soudain, le son d'un cor, long et puissant, résonna à l'intérieur même de la Forteresse et une voix suave, inquiétante et sans chaleur, apostropha les guerriers.

*“Soyez les bienvenus... humains !”*

Ces mots d'outre-tombe annonçaient la mort.

Une silhouette humanoïde, en apparence normale, s'immobilisa au milieu de la rue en effectuant une révérence à l'adresse des fuyards. Il arborait un étrange symbole noir sur son front blanc.

L'un des Héros se trouvait à l'extérieur de l'hydrodôme, un homme à la peau noire et de forte stature, appartenant de toute évidence à un peuple tribal de ce monde. Silencieux et à l'affût, il cherchait à mesurer le danger que représentait cet ennemi étrange, comme il l'aurait fait avec un prédateur.

Les autres Héros restèrent eux aussi sur leurs gardes, s'entretenant à mi-mot sur la meilleure marche à suivre pour se sortir de cette situation périlleuse.

Kane, dont les sens s'étaient affûtés depuis la pleine naissance de notre lien, tendit l'oreille. Mais ce ne fut pas suffisant. Aussi, une incantation qui lui vint naturellement. Il invoqua la magie de « Kelma », mais d'une manière nuancée. En jouant sur le tissage de ce sortilège, il fit tourbillonner l'air jusqu'aux héros de cette terre. Ainsi, les paroles que ces derniers prononcèrent lui furent rapportées par le vent en perpétuel mouvement.

*“Je ne l'avais pas repéré celui-là, il n'a pas d'odeur... C'est un vampire, un mort-vivant !”*

Les paroles du guerrier à la peau noire, du nom de Niada, figèrent le sang de ses compagnons.

*“Bien observé (complimenta le non-mort), mais tu ne les as pas remarqués eux non plus !”*

Surgissant des extrémités de la rue dominant la place, face à la Forteresse, se dessinèrent des silhouettes torturées qui erraient sur les chemins pavés. Leurs mouvements étaient chaotiques, comme s'ils déambulèrent avec la plus grande difficulté. Leurs armures étaient identiques à celles des guerriers de la Forteresse, à la différence qu'elles suintaient de matières immondes, comme recouvertes de chair putréfaciée. Au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient, les yeux des Conquérants revenus d'outre-tombe se révélèrent être des trous béants et leurs traits, un masque de décomposition avancée de peau et de muscles. Les vers proliféraient et modifiaient sans cesse le relief de leur visage et de leurs corps ravagés par la mort.

Kane songea que le Tartare lui-même animait ces immondices.

*“Des zombies !”* s'écria le dernier héros entre-deux hauts le cœur, une jeune femme aux cheveux blonds répondant au nom de Clerka. Mais sa voix fut balayée, couverte par des fracas s'élevant de la Forteresse.

En un instant, deux cents Conquérants et une trentaine de jeteurs de sorts prirent à revers le groupe protégé dans la sécurité de l'hydrodôme, alors qu'à l'opposé, un démon se posait sur la toiture de l'une des maisons de la cité fortifiée.

Les Héros étaient pris au piège.

Kane, qui avait finalement repris un peu d'aplomb, posa son regard à l'horizon et fut saisi par le contraste existant entre la forteresse et cette cité d'architecture rappelant celle de son monde, et les énormes tours de métal éventrées qui trônait loin à l'extérieur des

murs. Les ruines de ces tours en retenaient d'autres, prêtes à s'effondrer, telle une forêt ayant jadis subi la fureur d'un vaste cataclysme.

Kane devina que les peuples de cette terre avaient, il y a longtemps, œuvré à la construction de cités aux structures titanesques, s'étendant dans des proportions inimaginables. Mon possesseur n'avait jamais rien vu de pareille dans son monde et devinait sans le moindre doute que les vestiges de cette civilisation étaient le fruit d'une ingénierie avancée. Tout ce qu'il voyait s'épanouir au-delà des remparts sur ce paysage désolé et dévasté lui était totalement étranger. Les connaissances monopolisées pour la construction de ces ruines étaient très éloignées du savoir de son peuple, y compris de ce qu'offrait la puissante magie qu'Eliandre lui avait enseignée. Depuis son arrivée, à l'exception des fortifications qui l'entouraient, il ne se sentait pas à sa place.

Mais un problème l'inquiétait de plus en plus : il avait perdu tout contact avec l'essence de la magie d'Alnavelgir, comme avec la magie interdite, à l'exception de son propre potentiel. Néanmoins, et en se concentrant, il percevait les faibles remous de la magie de ce monde, une puissance brute, imprévisible, violente et chaotique, habitée d'une volonté propre. Certaines des choses qui l'entouraient lui inspiraient des sentiments familiers, alors que d'autres étaient aux antipodes de ce qu'il croyait connaître et lui agressait l'œil, ou allaient au-delà de sa compréhension.

Nous étions sur une terre engendrée par un univers qui n'était pas le nôtre et nous ignorions comment nous allions rentrer chez nous...

Les mots qui furent portés à son oreille orientèrent à nouveau son attention sur la bataille qui couvait en contrebas.

L'Asiatique du nom de Shoun avait pris sa décision. Il était clairement le chef du groupe de héros.

*“Clerka, crame-moi ces Zombies, il est de notoriété que ces choses craignent le feu. Niada et moi nous nous chargerons des guerriers de la forteresse.*

*Valéron, quoiqu'il arrive, tu maintiens tes positions !*

*En avant !”*

La jeune femme banda fermement son arc et lorsque celui-ci s'embrasa, ses flammes dansèrent jusqu'au visage des réfugiées sans pour autant les toucher.

*“Pardon Mesdames, je vous conseille de prendre vos distances pour éviter les coups de soleil !”.*

Voyant Clerka se préparer, Valéron ouvrit un passage dans son hydrodôme et la tension de l'arc se relâcha.

Une volée de flèches de flamme traversa l'ouverture.

Ils fauchèrent au terme de l'arc de cercle que les projectiles décrivirent pour plonger vers le sol des dizaines morts-vivants et les créatures se changèrent aussitôt en torches géantes.

Profitant de la stupéfaction générale, Niada leva son bâton et l'arme prit subitement la couleur du sol boueux. L'Ivoirien frappa violemment la terre et une fissure en résultat, courant sous les pieds des contingents de guerriers vomi par la Forteresse. Le sol s'entrouvrit dans un craquement terrible et la vitesse d'écartement de la faille fut telle, que les abîmes avalèrent en une fraction de seconde une vingtaine de combattants issus de ce peuple de Conquérants.

Leurs cris de terreur continuèrent jusqu'à l'épilogue de leur chute sans fin.

Kane sentit son sang vibrer devant les fabuleux pouvoirs élémentaires recelés par les armes que détenaient les Héros. Leurs talents faisaient écho à ce dont nous étions capables, Kane et moi, même si en vérité, notre récent liage nous conférait un potentiel encore supérieur au leur. La démonstration n'en était pas moins parlante et leurs capacités, comme la maîtrise de leurs armes, réellement impressionnante.

Du coin de l'œil, mon détenteur remarqua que Shoun tenait ses sabres horizontalement et les laissait flotter librement dans l'air, plaçant ses paumes sous chacune des lames. Ces sabres incarnaient l'attribut de l'air et virevoltèrent de concert sur elles-mêmes. De sa main droite, le guerrier envoya le premier vers le groupe de sorciers.

Deux d'entre eux furent pourfendus lors de ce premier passage.

D'un geste vif, l'Asiatique ordonna à son sabre d'effectuer un retour abrupt et l'arme, en traversant une nouvelle fois la mêlée, emporta trois jeteurs de sorts de plus.

Alors que les sorciers se pensaient à l'abri d'une nouvelle attaque de ce genre, la seconde lame maîtresse de l'air s'abattit sur eux. Le sabre fut stoppé de justesse dans un son métallique. L'ennemi avait invoqué un bouclier de pierre pour se protéger. L'arme pourfendit pourtant l'égide qui tomba au sol et le sabre reparti dans son ballet aérien.

Shoun était fermement décidé à en découdre rapidement. Il dirigeait ses sabres de telle sorte qu'ils fauchaient un maximum d'opposants à chaque assaut.

L'un des mages était visiblement désorienté par les prouesses des Héros.

*“C'est incroyable ce que font ces humains avec leurs armes ! Ce ne sont pourtant que de simples créatures de la dimension terrestre,*

*des êtres inférieurs !”*

Comme pour donner corps à la véracité de la remarque ennemie, une nouvelle rafale de flèches de flammes s’abattit sur les morts-vivants. Cette fois-ci, la quasi-totalité des abominations furent consumées et escortées dans l’au-delà qu’elles n’auraient jamais dû quitter.

L’être qui commandait à ces pantins sans âmes, un Vampire, entra dans une rage folle, furieuse de son impuissant devant la perte de son armée de marionnettes.

C’est alors que le Héros des steppes profita de la cohue générale et frappa une seconde fois le sol.

Un tremblement retentit, entrouvrit la terre et d’autres Conquérants furent emportés dans les entrailles de la planète.

Les hommes des Chaos aussi appelés « Conquérants » avaient perdu toute combattivité et mis en déroute, rebroussaient chemin dans un désordre innommable. La perte de la moitié de leur contingent en quelques minutes à peine fut le point de départ d’une vaste débâcle. Aucun d’entre eux ne désirait goûter à la faim des entrailles terrestre et les hommes terrifiés déguerpissaient aux confins de la Forteresse, guidés par un instinct de survie n’ayant d’égal que la lâcheté.

Les sabres regagnèrent d’eux-mêmes les mains de Shoun après avoir à eux seuls perpétré un carnage dans les rangs des faiseurs de sorts. La contre-attaque menée par les Héros terrestres avait été synchrone et d’une efficacité rare, réduisant à néant les renforts de non-morts et ceux surgis de la forteresse.

La poignée d’ennemis restante n’était pas des moindres et était considérée par les défenseurs de ce monde comme faisant partie des plus coriaces. Les héros les connaissaient sous noms de : Commandeurs Cardinaux, Mages noirs et Archimages.

Le Démon qui n'avait pas quitté son perchoir sourit avec calme, comme si la démonstration des Héros ne constituait qu'un malencontreux contretemps. Dans un éclair de défiance, il fit signe aux mortels de tendre l'oreille, et une voix tonnante se répercuta alentour.

*“Félicitation humains ! Vos armes ont la puissance des Dieux. Malheureusement, vos exploits, aussi glorieux soient-ils se terminent ici !”*

Ces paroles semblaient provenir de nulle part et de partout à la fois. Forcés par le respect et la crainte, les Conquérants toujours en état de combattre s'agenouillèrent.

Le démon lui-même, posa genou à terre et énonça d'un ton suave et impérieux.

*“Inclinez-vous devant notre Seigneur et maître ! Prosternez-vous, mortels, devant le Seigneur Faithan !”*

Un reflet passa furtivement dans le ciel à une vitesse presque trop rapide pour l'œil humain. Un être semblable au démon s'immobilisa brutalement en vol devant les guerriers élémentaires. Là où son subalterne s'était posé avec grâce et douceur, son maître se laissa tomber sur le sol avec puissance et fracas, disloquant des blocs d'asphalte, de roc et de terre séchée.

Faithan, maître de la forteresse, était une créature aux muscles puissants, roulant à chaque mouvement sous sa peau aussi noire que les ténèbres et brillante comme du satin. Mais de tout son corps, c'étaient ses ailes et ses longs cheveux d'argent qui reflétaient le plus intensivement les flammes.

Le Démon ailé et d'une beauté rare, leur adressa un sourire malsain.

Shoun sembla à moitié surpris

*“Un Arch-démon, dire que je m'y attendais était un doux euphémisme... c'est un sacré morceau, aussi vicieux et fort, que dangereux et imprévisible...”*

Le Vampire se prosterna aux pieds de l'Arch-démon.

*“Maitre, laissez-nous nous en charger...nous vous ferons honneur.”*

Faithan eut un rictus de cruauté.

*“Soit Silius, le spectacle peut être divertissant.”*

D'une joie froide, Silius le vampire s'esclaffa avec verbe.

*“Je vais vous écorcher vif au nom de notre Seigneur !”*

*“Tu seras mon adversaire !”* dit le démon qui observait Shoun avec une avidité palpable. Mais le mort-vivant n'entendait pas abandonner sa proie aussi facilement et cracha entre ses crocs serrés.

*“Je le veux aussi !”*

Le corps des deux Conquérants se chargea d'animosité et ils se dévisagèrent, se provoquant et se jugeant l'un l'autre. Le Vampire, toutes griffes dehors, semblait prêt à violemment en découdre avec le Démon.

*«Silius ! Aleich ! Cela suffit ! Pourquoi ne pas vous le partager ?”*

La voix de Faithan calma instantanément l'altercation naissante entre ces créatures des ténèbres que Kane n'avait encore jamais vues. L'on aurait dit deux enfants pris la main dans le sac à se disputer une friandise et grondés par un parent mécontent. Le charisme malsain de l'Arch-démon inspirait une terreur des plus parlantes.

Les regards mauvais de Silius et d'Aleich se posèrent sur leur proie désignée.

C'était la première fois que Shoun devait affronter simultanément deux individus aussi puissants. Ne sachant comment aborder le combat, il décida d'assoir son talent pour la stratégie.

Pour avoir déjà rencontré ce genre de monstres, Shoun savait ô combien la partie serait difficile. Se préparant à leur attaque imminente, il brandit ses sabres, n'ayant pas d'autre choix que les attendre de pied ferme.

Les deux autres Conquérants, des Commandeurs Cardinaux, avaient choisi de se dresser devant Niada et il ne fallut guère longtemps à l'Ivoirien pour remarquer la symbiose parfaite existante entre les deux combattants.

Verclan, colosse à l'armure noire, empoigna sa hache massive à double tranchant. Tchouka, le second commandeur s'empara de ses deux épées courtes à motifs tribaux et adopta une garde voûtée aux allures d'insecte.

Dans un rugissement farouche sonnait comme un avertissement, la lionne compagne fidèle du Guerrier de la terre se plaça entre eux et les Commandeurs se figèrent devant le fauve, méfiant, prêt à répondre à la moindre attaque.

*“Amuen, reste en dehors de ça ! Je tiens à les affronter seul. Ils ne m'impressionnent pas.”*

La lionne recula, comprenant l'ordre de l'humain, obtempérant presque à contrecœur.

Le liquide du bouclier maître de l'eau se déversait toujours abondamment et coulait en une demi-douzaine de torrents qui emplissaient les crevasses sans fin éventrant la terre. Les mages noirs et l'Archimage s'accordaient déjà à faire céder l'hydrodôme, tandis que Clerka, également à l'abri dans la sécurité de cette fantastique protection, était décidé à ne pas attendre qu'ils aient trouvé le moyen d'entrer pour agir. Elle décocha trois flèches de

flamme qui s'engouffrèrent dans l'ouverture faite par Valéron et fondirent sur les jeteurs de sorts. L'un des mages noirs prononça un symbole et trois boucliers de glace se matérialisèrent en remparts aux projectiles enflammés, égide qui prit feu instantanément.

La magie de l'ennemi était rapide, pour autant Clerka n'allait pas en rester là.

*“Ah oui ! Tu veux jouer à ça ! On va voir ce que tu vas faire si j'en augmente le nombre.”*

La belle banda son arc plus longuement cette fois-ci, et une quinzaine de flèches surgirent de son arme et de l'ouverture de l'hydrodôme. Une fois encore, les mages prononcèrent des symboles et les boucliers de pierre se matérialisèrent à plusieurs mètres et continuèrent la menace incendiaire.

Les mages se placèrent à une meilleure distance, une expression condescendante et d'assurance gravée sur leurs visages encapuchonnés.

*“À notre tour femelle.”*

L'Archimage du nom de Silèk incanta.

Une onde de choc magique fila en direction de l'hydrodôme et en transforma une grande partie en pierre. Mais dans un fracas étonnant, l'eau reprit ses droits, pulvérisa le roc et emporta ses innombrables fragments au gré de plusieurs torrents.

L'échec de son sortilège piqua Silèk aux vifs et furieux, il incanta de nouveau.

Il dessina des ondes de chocs magiques dans l'air, sortilèges qui engendrèrent une dizaine blocs de pierre. Ceux-ci volèrent sur l'hydrodôme et ricochèrent sur l'eau, tels de vulgaires cailloux qui

vinrent heurter les murailles. Stupéfaits, les mages noirs reculèrent, tête basse, n'osant pas regarder l'Archimage dans les yeux.

Silèk discrédité auprès de ses disciples entra dans une rage noire. Sa capuche encadrant de ténèbres son visage haineux, il prononça un symbole puis disparut.

*“Petit humain stupide ! Même si la structure du dôme est impénétrable, la magie du mana agit sur la terre sur laquelle s'abat cette eau. Je peux donc l'utiliser pour me déplacer selon mon gré !”*

La voix triomphante de Silèk avait surgi derrière les Héros, à l'intérieur même de l'hydrodôme de Valéron. Clerka ne comprit que trop tard que la protection du bouclier avait été déjouée. Un fourmillement étreint soudain son corps et elle réalisa, trop tard, que le mage lui avait ôté toute maîtrise de son corps. Il lui était impossible de bouger.

Silèk l'avait figée.

Les deux mages pénétrèrent à leur tour la défense de Valéron et l'agrippèrent, chacun par un bras. L'enfant, immobilisé, vit avec impuissance Silèk s'approcher de Clerka et lever une main menaçante vers elle.

*“Si tu n'annules pas le dôme, je tue la femelle.”*

Valéron, effrayé et tremblant, qui ne voulait en aucun cas que ce monstre fasse de mal à Clerka, fut contraint d'obéir. Mentalement, il diminua la vitesse de rotation du bouclier et stoppa sa création d'eau. L'hydro-dôme cessa immédiatement et le bouclier retourna à son propriétaire pour se fixer de lui-même sur son dos.

Les femmes que les héros avaient secourues paniquèrent devant la présence de leurs anciens geôliers et s'enfuirent dans toutes les directions, ignorant l'ex-aventurière et l'enfant à la merci des jeteurs de sorts.

Shoun vit avec horreur que l'enfant et la guerrière étaient en mauvaise posture, mais était incapable d'intervenir. Il luttait déjà au maximum de ses possibilités contre Aleich le Démon et Silius le Vampire. Il essayait leurs assauts avec de plus en plus de difficulté malgré sa maîtrise technique. Leur vitesse et leur agilité lui étaient supérieures et l'aisance affichée du démon dans les airs et les mouvements irréguliers du vampire lui posaient énormément de problèmes. Planant à quelques mètres au dessus de sa proie, Aleich profita de cet instant de moindre vigilance pour fondre sur lui. Au passage, il saisit son poignet, tira sur son bras immobilisé et leva son corps largement au-dessus du sol. Silius le vampire cueillit l'Asiatique d'un foudroyant coup de pied et l'arracha à l'étreinte du démon. Le souffle coupé, Shoun fut brutalement projeté dans la boue où il demeura étalé, sonné.

Le démon tomba de nulle part et atterrit lourdement sur les deux avant-bras de l'Asiatique qui hurla. Fort heureusement aucun de ses membres n'était brisé, la boue ayant absorbé l'essentiel du choc. Debout à la verticale, ses bottes raclant la peau de Shoun, Aleich s'assura que son adversaire était dans l'impossibilité de brandir ses sabres.

Il ricana.

Dans la seconde, Silius s'allongea ventre à terre, près de la gorge de Shoun, tout en lui emprisonnant fermement les bras à son tour.

Il grinça entre ses dents.

*“Tu t’es bien démené vieillard, maintenant je vais m’abreuver de ton sang...”*

Amuen observait tour à tour les héros pris au piège et Niada affrontant les Commandeurs. Ceux-ci n'avaient pas encore engagé le combat, trop occupés à s'observer.

Soudain, Verclan brisa le calme et fit décrire à sa hache un vaste arc de cercle descendant. L'Ivoirien esquiva d'un bond en arrière et l'arme siffla avec puissance. Tchouka anticipa la reprise d'équilibre du Héros, frappa dans l'intervalle et lui entailla profondément l'épaule et Verclan revint à la charge, saisit immédiatement l'opportunité pour rabattre sa hache sur son adversaire. Si Niada n'avait pas réussi à éviter l'arme de justesse, celle-ci l'aurait littéralement pourfendu en deux. Jouant de cette opportunité, Tchouka surgit de derrière et entailla Niada du même côté, à l'horizontale des reins.

Rageur, le héros voulut contre-attaquer pour se débarrasser du Commandeur aussi rapide et agile qu'un animal des steppes, mais manqua largement sa cible. L'opportunité passée, toute son attention se focalisa de nouveau sur les redoutables attaques de Verclan.

Niada ne se berçait pas d'illusions.

Enfermé dans sa posture défensive, il ne réussissait qu'à tenir les deux Commandeurs à distance. Il déjouait néanmoins la majeure partie de leurs assauts, mais les deux Conquérants agissaient avec complémentarité et symbiose, ce qui laissait penser au Guerrier de la terre que les Commandeurs cardinaux combattaient ensemble depuis de longues années.

Et c'était vrai.

Ces combattants avaient pris part aux plus grandes batailles, aux quatre coins du globe et avaient été les auteurs de nombreux faits d'armes qui leur auraient valu une élévation à un grade supérieur et ô combien convoités, s'ils n'avaient pas refusé cet honneur. Car pour Tchouka et Verclan, arpenter les champs de bataille, côte à côte, valait toutes les richesses du monde. Ils étaient de véritables compagnons et vétérans de guerre et des adversaires redoutables.

Sous les assauts répétés de ces adversaires coriaces et expérimentés, le sang de Niada coulait sur sa peau noire par de larges plaies faites à des endroits soigneusement choisis. Ces blessures l'affaiblissaient, chaque seconde un peu plus, et il restait perpétuellement dans l'impossibilité de contre-attaquer. Au piège dans une telle situation, il n'avait plus qu'une issue : mourir à petit feu.

Les Commandeurs Cardinaux lui adressèrent un sourire sinistre.

Kane les observait toujours, à l'aplomb des remparts de la forteresse du démon.

Les Héros de cette terre inconnue avaient désespérément besoin d'aide et nul ne pouvait la leur apporter mise à part nous. En étendant notre sensibilité magique au cœur de la ville, mon possesseur et moi sentîmes une grande agitation convergeant vers la bataille à laquelle nous assistions. Notre perception aiguïlée nous rapportait la destruction des maisons et des explosions régulières, des cris d'agonie et de guerre, des fracas de pierre, de métal et l'odeur de la mort. Des renforts approchaient, des êtres d'une grande puissance, mais quelques fussent leurs forces ils ne seraient jamais là à temps.

Kane se serait bien gardé de prendre part à ce conflit qui n'était pas le sien, car il n'en connaissait ni les tenants, ni les aboutissants. Mais il n'était pas dans ses habitudes de rester inactif devant la détresse de guerriers courageux, surtout que ces Maîtres des Éléments étaient de toute évidence des individus coriaces, déterminés à lutter pour leur survie et celle de leur peuple. Par leur volonté indomptable, ils avaient gagné notre respect. Aucun d'entre eux ne devait mourir de la sorte après tant de bravoure...

Kane appela à lui la magie démoniaque.

S'il voulait réussir, le recours à une seule incantation très particulière s'imposa à lui, un arcane de class inférieur qui détournerait à coup

sûr l'attention des créatures des ténèbres, un sortilège qui agirait suffisamment longtemps pour permettre au soutien d'intervenir.

Aussi Kane en invoqua-t-il la magie

*“Kélol !”* (Tourmente, en parler démoniaque.)

Des hurlements cauchemardesques, semblables à ceux des démons que Kane avait si souvent entendus lors des tortures que je lui avais infligées pour le corrompre, convergèrent dans un vent vicié chargé de rage et de violence. Mon détenteur, par son incantation, avait amené une partie d'Inkstar dans ce monde pour tourmenter les êtres des ténèbres sévissant sur cette terre.

Faithan fut le premier à subir la morsure mentale de ces hurlements contre nature, même pour lui. Il perdit soudain pied dans cet ouragan de visions chaotiques et macabres, des tourments trempés dans le mal le plus insondable qu'il lui eut été donné de voir, même pour un démon de ce monde.

Lequel de ces deux enfers serait le pire : celui de cette réalité d'où étaient vraisemblablement issus ces Conquérants, ou bien le Royaume d'Inkstar.

J'étais moi-même curieuse d'en connaître la réponse.

Troublé par les visions et les hurlements du Tartare, l'Arch-démon grinça de douleur. Puis, l'emprise mentale gagna en intensité et la souffrance devint plus vive, aussi brutale qu'un coup de poignard en plein crâne. Ces visions n'étaient rien comparées aux cris qui lui cisailaient l'esprit, des hurlements qui réduisaient presque son esprit en lambeau.

Aleich et Sillius subir le même supplice et titubèrent, totalement désorienté, abandonnant le guerrier de l'air toujours à terre.

Les deux Commandeurs Cardinaux prirent leurs têtes entre leurs mains, tentant vainement de se boucher les oreilles pour ne plus entendre les hurlements qui les agressaient. À intervalle régulier, ils jetèrent leur tête en arrière à la cadence des visions incontrôlable qui s'imposait à eux.

Mais ce furent les trois jeteurs de sorts qui se montrèrent les plus vulnérables à cet arcane.

Violamment impactés par le sortilège, probablement à cause de leur plus grande sensibilité à la magie, ils s'effondrèrent et s'étalèrent dans une agonie qui crispait chacun de leurs muscles et vrillaient leur esprit comme une ménagère essorerait une serpillère. Les deux mages noirs convulsèrent et furent les plus proches de rendre l'âme si l'incantation s'éternisait.

Mais Kane ne pouvait en modelé le temps, car une fois lancé, Kélol agissait jusqu'à son terme, jusqu'à ce que les hurlements se tarissent et que les images d'Inkstar s'évanouissent d'elles-mêmes.

Tels étaient les tourments infligés par la magie démoniaque.

Faithan, par un effort titanesque de volonté, s'arracha aux abysses d'Inkstar qui tentaient d'emporter sa raison en même temps que son âme et reprit le dessus, remportant une victoire décisive sur l'arcane qui cessa aussitôt.

Tout du moins pour lui.

*“Quelle est cette magie ! Quelqu'un s'est attaqué directement à nos esprits pour sauver les Héros Terrestres ! Il faut se débarrasser de cette menace avant de subir un nouvel assaut mental ! Tuez-les, tuez-les tous !”*

*“Pas si vite messieurs !”*

Un homme vêtu d'une soutane souillée de sang se présenta devant le Seigneur de la forteresse. À sa droite, un autre habillé d'une houppelande noire était assis sur un bloc de pierre volcanique d'une hauteur colossale. Sautant à bas de cet obélisque massif, ce Mage habillé de façon identique aux invocateurs ennemis prononça un symbole.

Dès que l'incantation eut atteints Clerka, le sortilège délivra la belle de l'arcane qui l'affligeait d'impuissance et qui la tenait spectatrice de ce qui se passait autour d'elle. Dès l'instant où elle se trouva à nouveau libre de ses mouvements, des flammes surgirent de son arc et la recouvrirent pour former un brasier reflétant l'humeur tempétueuse de la belle, un linceul fait de flammes puissantes et chantantes, qui la protégeraient. La Guerrière de feu propagea sans état d'âme sa crémation sur l'Archimage qui avait eu l'inconscience de la sous-estimer et qui se tordait de douleur à ses pieds. Celui-ci piailla de souffrance et paya cher son erreur. Le jeteur de sort brûlait déjà d'une combustion avancée lorsque la jeune femme s'attaqua aux mages noirs et abrégea leur souffrance d'une flèche de flammes.

Valéron, libéré de l'étreinte de ses geôliers, prit exemple sur la Guerrière. Il lança son bouclier en direction d'Aleich le démon, qui tanguait comme un navire dépossédé de ses voiles et perdu en mer. À peine l'arme quitta-t-elle l'enfant que l'eau, à très haute pression, se déversa de sa circonférence et la propulsa à une vitesse vertigineuse. Aleich, malgré l'effet de « *Kélol* », esquiva d'un battement d'ailes rapide quoique mal assuré, perdant de son élégance caractéristique.

C'est alors que le cercueil de pierre se fissura et que la roche vola en éclat pour dévoiler le revêtement lisse tapissé de runes d'un Golem de métal colossal, une armure extraordinaire respirante d'une puissance antique, noble et irrésistible, une machine contre laquelle, si les rôles avaient été inversés, Kane et moi n'aurions rien pu faire.

Lorsqu'elle lança ses titanesques faux incurvées et larges, trônant chacune à l'extrémité opposée d'une poignée ouvragée de la même taille que la masse guerrière qui la maniait, un grondement retentit et la barrière sonique fut atteinte. La faux tournoya sur elle-même en rétractant sa longue poignée et déchiqueta le corps d'Aleich en plein vol, éparpillant ses restes aux quatre vents.

Dans le même, Shoun planta sans hésiter ses sabres dans les omoplates Silius le Vampire qui subissaient l'arcane invoqué par mon possesseur. Dans un mouvement ample et rabattant ses lames d'un coup sec, il lui sectionna l'échine. Le Vampire redressa la moitié de son tronc tandis que sa partie inférieure restait clouée au sol et se convulsait. D'un seul geste, l'Asiatique abrégea son calvaire et le corps de Silius s'enflamma.

Niada aussi eut la vie sauve grâce à l'intervention de mon détenteur. Mais plus que sur la providence, l'Ivoirien pouvait compter sur la fidélité à toute épreuve de sa compagne des steppes, qui, allant à l'encontre des ordres de son maître, s'était ruée sur Tchouka sans une once de pitié. Le Commandeur Cardinal sous l'emprise des supplices provoqués par les visions et les hurlements d'Ingstar fut totalement pris au dépourvu par l'attaque brusque et féroce du fauve. L'animal referma violemment ses mâchoires sur sa main et son poignet. Sauvagement emprisonné par la pression exercée par la gueule du félin, il resta impuissant alors que les crocs acérés déchiquetaient armure, chaire et os. Victime de la force irrésistible de l'étau de la lionne et des assauts incessants du sortilège affublant son esprit, il laissa échapper l'épée courte qu'il tenait encore serrée dans sa main valide.

L'ennemi était entravé par sa fidèle compagne et son visage, marbré livide, dépouillé de son sang, était figé dans un masque cadavérique engendré par la torture que son corps et son esprit subissaient.

Le Guerrier de la terre saisit la chance qui se présentait à lui, une occasion de mettre un point final à son combat et abréger avec

miséricorde des souffrances qui n'avait à son goût que trop duré.

Après une rapide rotation sur la droite, il frappa et déforma le flanc de son adversaire avec une force multipliée par l'allonge de son arme. Le choc arracha Tchouka aux mâchoires de sa lionne et projeta son corps désarticulé contre le mur de l'une maison jalonnant la place.

Niada jeta un dernier regard compatissant sur le corps sans vie du Conquérant alors qu'un cri, où se mêlaient chagrin et fureur, annonçait un danger immédiat.

Sous l'emprise de l'émotion d'avoir perdu son frère d'armes, le Commandeur Cardinal Verclan se rua sur l'Ivoirien et abattit sa hache avec toute la rancœur et la force dont il était capable. Niada monopolisa ses dernières ressources et frappa de son bâton la lame épaisse du métal adverse. Mais aucune arme conventionnelle ne pouvait évidemment lutter contre celles des éléments, tout comme une lame commune ne saurait faire le poids contre la qualité unique de mon tranchant. La hache de Verclan explosa en plusieurs fragments, balafrant au passage la joue du Conquérant et manquant de peu de lui emporter son dernier œil. Profitant de l'élan donné par son attaque, le colosse ivoirien lâcha son arme de la main droite et après un tour complet sur lui-même, décocha un coup de poing qui dévasta le visage de Verclan, enfonçant crâne et pommettes.

Le Commandeur s'écroula, la face défoncée.

Le visage angélique de Faithan se mura dans une expression tempétueuse avant de retrouver son calme et son rictus de cruauté. Il ne paraissait nullement ému par le massacre de ses sous-fifres, mais semblait davantage troublé par la magie, dont lui et les siens avaient été les victimes.

*“Je vous félicite humains ! Vous êtes bien plus tenaces que vous ne le laissez paraître. J'ignore par quelle magie vous vous êtes sortis de cette situation pourtant inéluctable, mais cela n'a plus aucune*

*espèce d'importance. Dorénavant, c'est moi que vous allez affronter et vous allez devenir mon plaisir !*

Ses ailes d'argent se déplièrent, puis il disparut.

Dans un choc violent, l'ennemi réapparut, son poing stoppé à quelques centimètres du cœur de Lucian par la main assurée du prêtre.

*"Enfin un combat contre un adversaire de mon niveau !"*

Le prêtre avait intercepté l'attaque d'une seule main, ce qui ne manqua pas d'étonner le maître de la cité fortifiée.

*"Comment as-tu pu ?"*

*"Tu as sous-estimé mes compagnons tout à l'heure et tu continues à rester trop sûr de toi !"*

Tous les yeux se rivèrent sur les deux adversaires et Clerka intima au prêtre un avertissement qui faisait écho à la pensée de ses compagnons d'armes.

*"Kurt, surtout soit prudent !"*

L'intéressé hocha la tête sans quitter l'Arch-démon une seule seconde des yeux.

Faithan et Kurt reprirent leur distance, chaque fibre de leurs êtres concentrés l'un sur l'autre, désormais sourds à ce qui les entourait.

Soudain l'Arch-démon se propulsa avec une vitesse si vertigineuse sur le prêtre, que ni moi, ni Kane, n'en perçûmes le mouvement. Les coups s'enchaînèrent en une tempête d'impact où les deux guerriers monopolisaient au maximum leur puissance. Les frappes claquaient contre les parades et les blocages, sans qu'aucun ne parvienne à faire mouche. Néanmoins, le prêtre prit rapidement le dessus, autant

sur le plan technique que sur le plan physique, déjouant plus aisément les assauts de Faithan tandis que celui-ci était gagné par une frustration grandissante qui lui faisait commettre des erreurs notables.

Le combat cessa.

*“Qui es-tu? Tu n’es pas un humain ! Tes techniques sont semblables aux miennes ! Mais, malgré ta force et tes pouvoirs, tu ne seras jamais en mesure de surpasser un ange déchu, tu entends, jamais tu ne vaincras la race des démons !”*

Faithan s’envola dans un battement d’ailes courroucé d’avoir été ainsi blessé dans son amour propre. Après quelques secondes à planer dans les airs au-dessus des Héros terrestres, il piqua abruptement sur Kurt.

Au cours du premier passage, la créature le surprit alors qu’il croyait parer un enchainement couru d’avance et fut atteint au plexus par un coup de genou inattendu. Projeté contre les remparts le prêtre passa au travers tandis que Faithan reprenait de l’altitude. Les murailles tremblèrent sous le retour de Kurt et les pierres cédèrent en gerbes alors que le prêtre s’ouvrait un chemin juste par sa force physique. Il traversa le mur en sens inverse, bondit et prit appui sur le haut des remparts et se propulsa par la seule puissance de ses jambes sur le Conquérant ailé.

Kane et moi étions émerveillés par les aptitudes fantastiques de ce Héros, car jamais nous n’avions croisé d’être possédant de tels dons.

Faithan sourit devant l’impétuosité de cet adversaire qui osait l’attaquer par les airs.

*“ Pauvre mortel, tu vas voir ce qui l’en coûte d’affronter un démon dans son domaine de prédilection !”*

Lorsqu'ils se croisèrent, l'Arch-démon prit une fois encore l'ascendant sur le Héros, le devançant d'une ruade latérale qui atteignit Kurt en pleine tempe. Brutalement projeté vers le sol, l'homme s'écrasa dans un fracas de pavés brisés. Ses vêtements baignés de poussière, le prêtre se releva, les yeux débordant d'une animosité rare. Cette expression étrange, vide de sentiment, figea son visage comme si un dieu guerrier s'était s'emparer de lui.

Faithan attaqua une nouvelle fois, bien décidé à tuer celui qui lui tenait tête. Engageant l'ensemble de son élan et son corps, il arma un coup de pied ample et dévastateur. Mais contre toute attente Kurt s'inscrivit dans sa rotation et contre-attaqua. L'Arch-démon eut le nez violemment brisé tandis que le prêtre saisissait déjà son bras et le tirait à lui. Plaçant Faithan dans une situation dangereuse et désavantageuse, il lui broya le coude. Ignorant les hurlements du démon et sans la moindre compassion, Kurt termina par un coup de genou au visage qui sonna allègrement Faithan. La clémence pour un adversaire vaincu n'étant vraisemblablement pas dans la nature de ce combattant impitoyable, Kurt lui fracassa l'aile et plongea son regard implacable dans celui de l'ange déchu. Alors que le désarroi se lisait sur le visage ensanglanté du démon, Kurt l'acheva en lui brisant la nuque. Ses cervicales cédèrent dans un craquement sec.

Les Héros regardèrent le corps sans vie de l'Arch-démon s'effondrer.

Dans d'autres parties du monde, séparés des uns des autres et persuadés d'être l'unique chance de libérer un jour ce monde, ils avaient mainte fois affronté les Conquérants, mais jamais d'une manière aussi efficace. Les forces grâce auxquelles ils avaient tous été réunis demeuraient toujours obscures, mais au moins leurs motivations leur apparaissaient-elles plus claires. Chacun palliait aux faiblesses des autres et ensemble, il était capable de grandes choses et pourquoi pas, caresser l'espoir de changer le destin de leur monde. Pour la première fois depuis leur rencontre, ils mesuraient l'étendue de leur potentiel et la difficulté du chemin qui s'ouvrait devant eux. Ces Héros avaient été réunis dans un même

but, étaient animés par un même désir : faire taire la menace des Chaos.

Soudain, Lucian réapparut avec un homme inconscient dans les bras. L'air maussade, il observa le cadavre de l'Arch-démon.

*“Argh, à ce que je vois le prêtre a fait le ménage !”*

Shoun observa la citadelle et serra les poings, déclarant d'une voix impassible.

*«Il faut détruire cette ville... détruire cette forteresse qui souille la mémoire des innombrables malheureux morts durant son édification... nous devons faire en sorte que toutes ces vies sacrifiées trouvent enfin le repos !”.*

Lucian déposa l'homme dans les bras de Kurt et déclara à ses compagnons avec une joie malsaine.

*“Laissez-moi faire, je me charge de réduire cette ville en cendre ainsi que ceux qui y vivent !”*

Ces paroles furent les dernières que nous entendîmes Kanés et moi, et la dernière scène qui nous aura été donné de voir dans ce monde, car le Vortex par lequel nous étions venues nous arracha au sol pour nous transporter dans une ascension cosmique dépassant l'entendement de l'esprit humain. La colonne de lumière traversa l'espace à une vitesse qui allait bien au-delà de la seule vitesse de la Lumière. Puis soudain, le vortex ralentit pour nous mener à une sorte d'embranchement où trois visions cerclées de symboles mouvants de magie s'ouvraient à nous. La magie qui était à l'œuvre, celle du Sang et plus particulièrement le Don du Messager du Dessein, permettait de voir avec une netteté étonnante, ce qui se déroulait par delà les fenêtres ouvertes entre l'espace et le temps.

C'était comme si nous voyagions par l'intermédiaire des fils du Destin eux-mêmes.

L'une des réalités était la nôtre.

Nous en distinguions très nettement les dalles et les statues constituant le sanctuaire mortuaire de la Crypte des Anciens Roi.

L'autre, plus à droite, était de blanc et flocons neigeux, au sein duquel se tenait une créature humanoïde engoncée dans une armure d'une nature que Kane et moi n'avions encore jamais vue. Sur la visière lisse de son casque brillaient deux yeux flamboyants, tandis que le reste de son corps demeurait indistinct à cause de la tempête de neige qui faisait rage à la surface de ce monde hostile. Alors que derrière lui fumait un chariot qui n'était, semblait-il, tiré par nul cheval, mais paraissait provenir d'un futur très lointain, l'armure de déplaça à pas pesant, s'approchant de nous, démontrant manifestement qu'il nous voyait aussi distinctement à travers se blizzard implacable, que nous, nous le voyions. Ce que nous avions pris pour une armure intégrale était en réalité en partie constituée de muscles de métal, capable d'effectuer des gestes armés d'autant de mesure qu'un être constitué de chair et de sang. Cette entité, quelle qu'elle fût, respirait la puissance, une puissance à l'état brut et tout juste contenu.

Tandis que cette... machine vivante nous observait avec autant de perplexité et de stupeur que nous le dévisagions nous-mêmes, un mouvement attira notre attention à tous. La machine étudia la silhouette qui se découpait sur notre gauche, un humain en tous points de la même espèce que Kane. Le paysage derrière lui jurait avec celui fait de neige furieuse que nous avons observés quelques secondes auparavant. L'arrière-plan de cette vision d'ailleurs n'était que flammes, étincelles et foudre. De volumineuses boîtes métalliques serties d'étranges pierres de couleurs de toutes sortes, reliées entre elles par d'innombrables câbles, étaient renversées et propageaient un incendie qui n'était absolument pas maîtrisé. L'homme qui nous étudiait avec une surprise estomaquée, avait paru dans un premier temps vouloir s'enfuir... mais avait de toute

évidence été stoppé dans son élan par l'apparition de Kane à travers ce vortex.

Les trois êtres, provenant chacun d'un espace-temps au combien éloigné, mais rapproché par la Magie du Sang du Messenger du Dessenin, s'observèrent encore incrédules et interrogateurs de ce phénomène unique. Puis, le boyau de magie engendré par la magie de Kane le fit reprendre le terme de son voyage et réintégrer en un éclair son monde originel, notre foyer : Estandar.

Le Rituel était enfin accompli.

\*\*\*

Revenus dans notre réalité, le maelstrom se reforma, comme si rien n'avait changé depuis notre départ.

Privées de but et de toutes cohérences, les énergies magiques s'amalgamèrent et arrivaient à leur point de rupture. Le tranchant de ma lame frotta la pierre, tandis que Kane peinait à se relever, encore groggy pas ce fabuleux voyage. Kane était désorienté et jeté dans la confusion. Mais mon détenteur avait pour lui ma force, que je pouvais, désormais et à mon gré, amalgamer à la sienne. Lui insufflant le regain de ressource dont il avait besoin pour faire face à sa dispersion, il recouvrit son aplomb et l'intégralité de ses moyens en un battement de cils.

Pourtant, le destin n'en avait pas encore terminé avec nous.

Il restait encore une épreuve, une bataille à mener, et pas des moindres. Kane inspira profondément et retrouva sa sérénité.

L'essence de la magie dont Kane était la source se fractura... et la crypte royale explosa.

Tandis que les dalles de pierre, les parois, et les bustes des rois volaient en éclats, la déflagration découvrit l'entrée d'un passage ressemblant à s'y méprendre à ceux gardant l'accès de la Cité d'Alnavelgir, engendré par ce que les Mages nommaient : Sortilèges Permanents. Cette entrée, à la surface réfléchissante et ondulante, était flanquée de part et d'autre d'une statue de pierre représentant un Chevalier revêtu de son armure et dont les deux mains reposaient sur la paume de son épée, pointe vers le bas.

Le temps de cette apparition fut bref. Et à peine vit-elle pour la première fois le jour, que des débris la recouvraient, la cachant au regard des mortels qui n'avaient entendu son existence que dans les contes et légendes d'Imélir.

## *Kane de dresse contre le Seigneur des Brumes*

Les remparts protégeant la Citadelle crissaient sous les roches que projetaient les catapultes, renforcées par la Magie démoniaque.

À l'extérieur, la Cité avait été entièrement rasée par le Gouffre aux Damnés, laissant tout loisir aux Légions d'investir le dernier bastion humain d'Imélir. Sous la poussée des béliers, les portes de pierre émettaient de longues plaintes et faisaient trembler leurs gonds. Elles aussi ne résisteraient plus très longtemps.

La Citadelle, héritage des Pandragon du passé, subissait de toutes parts des assauts visant à l'abattre et mettre un terme à sa légende. La présence de Tam, revenu parmi les Défenseurs et flanqué de Louis, de Téron et de Wall, redonna courage aux Iméliens et les incita à montrer leur indomptable vaillance. A contrario, dans le cœur du Prince, ne régnaient que chaos et désespoir.

Une nouvelle secousse fit vibrer les murs de la Citadelle que les sortilèges Démoniaque avaient vidés de leur magie à force d'acharnement.

Tam songea que pour ébranler ainsi la structure de la fierté de ses ancêtres, les dégâts occasionnés devaient être considérables et la magie qui les protégeait totalement tarit sans le concours d'un mage comme Eliandre pour l'entretenir et la régénérer.

Après un fracas plus retentissant que les autres, Louis exprima tout haut les craintes de Tam.

— *Encore un tir de catapulte comme celui-ci et les murailles s'écrouleront !* —

Le Champion hocha imperceptiblement la tête et observa autour de lui.

Les Défenseurs et les Chevaliers d'Imélir s'étaient amassés au centre de ce qu'avaient été les splendides parcs de la Citadelle. Les arbres qui en agrémentaient les jardins avaient été abattus. Le bois avait servi à renforcer les murailles tandis que ce déboisement improvisé permettrait aux Iméliens de contenir les Légions qui s'engouffreraient sur un terrain dégagé.

Et le dénouement tant redouté par les assiégés arriva.

Ce furent les portes qui cédèrent en premier dans une déflagration à percer les tympans. La marée démoniaque se déversa tel un flot invincible, certains s'attaquant aux portes secondaires menant à la

salle du trône et la grande majorité les contournant, n'aspirant qu'à emporter l'âme des hommes dont ils sentaient la peur battre dans leurs veines.

Lorsque la gangrène de Norène se répandit de part et d'autre de la gigantesque structure d'entrée de la Citadelle, les Iméliens les affrontèrent de front sans coup férir, arme à la main. Leur ardeur au combat fut sérieusement ébranlée par des chocs qui faisaient trembler le sol et se répercutaient dans la forteresse tel le tonnerre déchainé. Avec horreur, les assiégés assistèrent impuissant à la dislocation d'un pan entier de l'un des remparts de la Citadelle et dont les gigantesques débris se détachaient par dizaine pour s'écrouler et ouvrir la voie à l'ennemi. La pierre d'une catapulte, cause de cette destruction, surgit et heurta l'herbe tendre, puis faucha de nombreux militaires armés de Boucliers dans une gerbe de sang, creusant un profond sillon dans la terre d'Imélir.

Les yeux de Tam se fermèrent sur cette vision qui le hanterait à jamais.

Il était responsable de la chute de la cité et de l'extinction de son peuple. Il avait perdu ce qui lui était le plus cher : son Roi, son Royaume et Kane. Il se prépara à perdre son peuple avec le stoïcisme de la fatalité, et remarqua que Louis étudiait les forces qui s'approchaient avec haine et résignation.

Le désespoir de son compagnon de toujours lui ôta tout courage et toute force.

Alors que l'armée de démons était déjà presque sur eux, il reconnut des visages familiers. Sir Jasme et Sir Robert, compagnon d'armes de Kane, les courageux hommes avec qui il avait partagé la surveillance des remparts et qui combattaient sans réserve les chiens du Seigneur des Brûmes.

Robert avait abandonné son épée pour une imposante claymore qu'il maniait indifféremment d'une seule main malgré sa taille. Cette

façon de la tenir ne jurait en rien avec la méthode traditionnelle, car le colosse prenait plus d'une tête à n'importe qu'elle défenseur ou assaillant. De l'autre main, il brandissait le plus solide bouclier que le Connétable Wall avait pu lui dénicher dans l'armurerie et l'opposait aux démons des Légions tel un mur infranchissable. À lui seul, il semblait pouvoir contenir les lignes ennemies, alors qu'il fauchait de l'autre les armures qui lui faisant face, les coupant au jarret par grappe de quatre ou cinq. Le Lige causait de véritables ravages, porté par la fureur et le refus de se rendre, bien déterminé à faire de la prise de la Citadelle d'Imélir une épreuve dont les démons se souviendraient. Son visage carré était saisi d'une concentration crispée et intense. L'effort faisait ressortir les veines de son cou et ses muscles congestionnés accroissaient encore la largeur du cou et les épaules du colosse.

Jasme avait emprunté l'épée de son compagnon d'armes et la faisait s'abattre, en plus de la sienne, sur chacune des créatures démoniaques qui avaient l'audace de franchir la frontière défensive imposée par son frère d'armes. Ses moulinets rapides et précis, achevaient des êtres en piteux état. Beaucoup ne ressortaient pas indemnes après s'être frottés au géant humain. Vif et toujours en mouvement, Sir Jasme était aussi insaisissable que le blizzard des montagnes du nord et aussi mortel que la sève rouge des montagnes grondantes. Son cri de hargne vengeresse résonnait tel un métronome, rythmant l'action des défenseurs.

Les deux Compagnons des Plaines d'hivers étaient impressionnants à voir à l'œuvre. D'une certaine façon, il rappelait à Tam le tandem qu'il formait avec le bon vieux Louis. Ce dernier n'était pas en reste et parachevait avec les autres chevaliers de l'Ordre et les derniers militaires d'Imélir de tenir leur ultime position dans le « *foyer des hommes* ».

Tous luttaient pour leur survie.

C'est alors que des larmes coulèrent sur les joues du prince. Harassé par le désespoir, il rendait les armes face au découragement et à la fatalité, lui qui n'avait pourtant jamais abdiqué devant nul ennemi. Il songea aux guerrières d'Imélir, qui avaient fait serment de défendre leur terre et leur peuple, et dont la majorité protégeait en ce moment même les enfants, les infirmes, les blessés et les vieillards de la sauvagerie des légions noires dans la salle du Trône. Tout autour de lui, dans les jardins comme à l'intérieur de la Citadelle, la bataille faisait rage.

Comme au ralenti, Louis lui cria des mots silencieux qu'il ne comprit pas, ou qu'il n'avait-il tout simplement plus envie de comprendre. Tout lui était devenu égal. La Citadelle était tombée par sa faute et il assistait au massacre des Iméliens. Un miracle seul pouvait encore empêcher l'inévitable, une intervention divine improbable. Tam ferma les yeux et se coupa du monde, se murant dans son enveloppe charnelle et priant la Lumière d'épargner les siens et de les sauver.

Le sol trembla.

Les secousses gagnèrent en ampleur et ébranlèrent ce qui restait de la Citadelle. Les pavés se fissurèrent sous l'irrésistible pression exercée, éventrant la pierre. Des tourbillons de poussière et des langues de terre jaillirent des crevasses, emportant des gerbes d'herbes et de basalte avec elles, tandis que les pavés et les statues situées au-dessus de l'ancienne crypte royale étaient emportés par l'explosion.

Une tornade monstrueuse et terrible jaillit de la fausse, un cyclone aux spirales anarchiques, emportant dans son malëstrom des vestiges élémentaires, de Lumière et de Ténèbres. Certains crurent même reconnaître la présence de spectre s'envolant vers le ciel en levant des bras osseux.

Comme répondant aux prières du Prince, une silhouette apparut dans l'œil du typhon qui s'extirpait du cratère, un homme porté dans

les cioux eux-mêmes et arborant les armoiries des Pandragon sur sa poitrine telle une constellation.

Les larmes de Tam coulèrent, non plus de désespoir, mais d'allégresse lorsqu'il reconnut le motif du tabard qu'il avait offert à son apprenti lors son accession au titre de Chevalier.

Kane était l'épicentre de cette apparition et lui revenait non seulement sain et sauf, mais en sauveur, se dressant face à l'envahisseur. Les vents rageurs qui le portaient se dispersèrent dans un vacarme invraisemblable et une tempête de débris arrachés à la crypte. Comme poussée par la main vengeresse des défunts et de la terre d'Imélir, Kane atterrit sur les pavés en disloqua les dalles sous ses bottes de métal. Se relevant, son tabard irradiant d'une tête de Dragon, il marcha sur les ruines des armures des Démons emportés par l'explosion. Dans ses yeux ne se lisaient ni doute ni crainte tandis qu'il se dirigeait vers les Légions noires, s'interposant entre les survivants de son peuple et le Gouffre aux damnés.

Le regard du jeune Chevalier déstabilisa Tam tant celui-ci avait changé : mi-fureur, mi-sérénité.

Je percevais mon possesseur dans chacune des fibres de l'Oriharukon qu'avait façonné mon père, le Maudit. Désormais, nos âmes, liées, pensaient et agissaient ensemble, se renforçant l'une et l'autre. Galvanisée par mes propres ressources, la puissance de Kane était bien au-delà de celle de son ancienne condition d'humain.

Il avançait dans les rangs des Légions sans les voir, les pourfendant d'un simple geste sans même y songer. Autour de lui, les formes hurlaient d'une terreur sans nom, comme l'avaient fait avant elles les âmes damnées de la forêt des murmures. J'étais la Dévoreuse, la peur et le respect que j'éveillais en elles les obligeaient à courber l'échine et à me reconnaître comme leur Maître. Peu à peu, les démons s'immobilisèrent et perdirent toute hostilité sous les yeux stupéfaits des Iméliens. Louis en profita pour soutenir Tam, oscillant

sur ses appuis rendus fébriles par l'émotion. Après un échange de regards indéchiffrables, les deux compagnons reportèrent tous deux leur attention sur Kane qui attendait à la jonction des anciens parcs intérieurs de la Citadelle.

Un silence malsain et surnaturel enveloppa la forteresse.

Par mon biais, mon possesseur sentit une extraordinaire force démoniaque, une énergie sans égale troublant par sa seule présence la toile du dessein. Devant le stoïcisme des Légions, nous eûmes la certitude qu'elles refusaient de combattre avant que ne fût énoncée une « vérité », une requête qui était pour elles si vitale, qu'elles reléguèrent les ordres du Seigneur des Brumes au second plan.

Une voix puissante tonna par delà les vestiges des portes d'Imélir, des paroles dures portées par un timbre inhumain, plus dur encore.

— *Qui ose remettre en question ma suprématie sur le Gouffre aux Damnés !* —

Les créatures amassées près des portes s'écartèrent pour ouvrir le chemin à leur Seigneur en personnes.

Une ombre entourée de Brumes avança au coeur des ruines de ce que fut jadis le fleuron d'Imélir. Un étrange destrier fait du même métal que celui des Légions noires et dont l'intérieur pulsait d'énergies fantomatiques se présenta devant mon détenteur.

À l'image de ses armées macabres, la monture était elle aussi un Démon.

Drapée dans une cape aux lisières lacérées et à l'envergure improbable, l'armure du dépositaire du pouvoir du Trône différait de celle de ses subalternes. Le métal noir de son armure, caractéristique reconnaissable des Légions, était forgé d'alliages dorés et cendreaux. Elle était également parcourue de runes à la

lumière fantomatique, tandis qu'une vapeur spectrale pulsant d'un pouvoir infini s'en échappait. C'était comme si sa cuirasse elle-même n'avait eu pour rôle que de contenir cet extraordinaire flot d'énergie. Le visage du puissant, dissimulé sous un heaume aux deux cornes proéminentes, ne laissait apparaître que ses yeux de brume brillante. Par-dessus son armure, le Seigneur portait un tabard couleur d'ébène et à moitié déchiré, dont les Etherias démoniaques gravées de mots de pouvoir dessinaient les contours grossiers d'une tête de démon.

Le cheval damné porta son cavalier à la vue de tous et vint s'immobiliser à une quinzaine de pas de Kane.

Pris d'une terreur légitime, les Iméliens transis d'effroi reculèrent hardiment pour mettre de la distance entre leur pire cauchemar et leur chair si fragile. Le Seigneur des Brumes resta un long moment à étudier mon possesseur. Puis, prenant appui sur l'étrange vent spectral qui semblait faire corps avec le brouillard qui l'entourait, il mit pied à terre.

— *Voici donc celui qui dispute ma légitimité sur les Légions !* —

Le regard d'une luminescence macabre se posa subitement sur Tam.

— *Prince Pandragon, ainsi cette lignée ne s'est donc pas éteinte avec Clément... il est vrai que ce sang est fortement présent en toi, tu n'es donc pas un usurpateur. Il n'y a qu'à te regarder pour voir que tu n'es pas un enfant de Clément non plus. Non, tu es l'un des descendants de Génosis Pandragon, fils maudit par son propre père et appelé par tous : le Parjure ! Ainsi Voldric a eu un rejeton avant de courir à sa perte... —*

Tam demeura coite, car mis à part les membres de la famille royale, nul ne connaissait la vérité au sujet de la branche maudite des Pandragon.

Il ne put réprimer un élan acerbe.

— *Depuis la mort du précédent Seigneur des Brumes, le lignage des descendants de ce sang impur a été banni de l'histoire et est resté le secret le mieux gardé d'Imélir. Comment se fait-il que tu en saches autant ! Qui t'a parlé de ce secret ?—*

Le Seigneur des Brumes partit d'un rire lugubre.

— *Ton ignorance est divertissante. Je constate qu'encore une fois, Elinadre a su habilement cacher une vérité qui l'embarrassait. —*

À nouveau son regard vaporeux se riva sur Kane et mon possesseur devina que toute l'attention spirituelle du Seigneur était désormais dirigée sur lui.

— *Nul ne me volera ce qui est mien, surtout pas une descendance aussi pitoyable! —*

Tam n'entendait rien aux paroles de celui qui personnifiait le Territoire du Gouffre aux Damnés, car Kane n'avait en rien revendiqué le pouvoir que le conquérant exerçait sur ses Légions de démons. Son ancien apprenti s'était simplement dressé devant lui et ses armées.

Soudain, l'oeil du Prince glissa sur l'épée pendante à la ceinture de chaînes qui ornait la taille du Seigneur des Brumes et il fut stupéfait. Mis à part quelques détails, elle était en tous points identique à la lame que Kane brandissait.

Ce dernier affermit ses appuis et resserra sa poigne sur ma garde. Je sentis chacun de ses muscles se tendre et toute l'étendu de sa détermination. L'atmosphère devint plus dense et au terme d'un instant de flottement, le duel débuta.

Avec une vitesse supérieure à celle de n'importe quel mortel, Kane attaqua. Le Seigneur de Brume fit jaillir son arme et la leva dans le même intervalle.

Quelle ne fut pas ma stupeur lorsque mon tranchant heurta celui de l'arme adverse, une lame qui s'avérait d'une qualité de forge égale à la mienne. Bien que cela semblait impensable, il existait une Forgelâmes dont la forge était antérieure à la mienne. Son âme avait été, depuis sa naissance, trempée dans le mal le plus absolu et elle vibrait du sang des innombrables vies qu'elle avait prise.

Nous étions de parfaite Némésis.

Moi, j'avais connu la miséricorde d'Eliandre, la candeur de Kane, le sens du devoir de Tam. Je m'étais imprégnée des plus belles valeurs des hommes : le courage, le sacrifice, la bonté, la dévotion et la compassion. J'avais été absous par la Lumière, alors que mon arme sœur n'avait vécu que dans les ténèbres.

Je réalisais brusquement tout le parcours que j'avais accompli en parallèle du chemin initiatique de Kane. Une part de Lumière était présente en moi, une étincelle qui m'ouvrait la voie de la rédemption. Lumière et de ténèbres étaient en proportion égale en moi à présent et faisait ma force, me forgeant d'une nouvelle essence.

Nos lames s'entrechoquaient à une vitesse effarante.

Le Seigneur des Brumes et Kane jouaient d'une véritable parité. Tous deux disposaient d'épées exceptionnelles et durant l'âpre combat qui les opposa, les heurtes des lames retentirent comme le tonnerre des journées chaudes des terres démoniaques. Tout le courage et la candeur de Kane se déversèrent en moi. En retour, sans m'en apercevoir, je gommis ses faiblesses et me pliais totalement à sa volonté. Infatigable, Lige et Seigneur des Brumes se livrèrent un duel à mort sans qu'aucun n'ait l'ascendant sur l'autre. Les élus des Dévoreuses d'âmes ne parvenaient pas à se départager, ils étaient de force, de vitesse et d'adresse égales.

Tam, conscient que leur destin était entre les mains de son Lige et fils unique, observa nos lames. Elles étaient de véritables sœurs de ténèbres qui virevoltaient et s'entrechoquaient avec une puissance terrible. À cet instant, il réalisa combien il s'était trompé sur ma nature.

Le maître des Légions noires désengagea subitement la mêlée et recula à une distance raisonnable de mon possesseur pour mettre fin à leur face à face. Au cours de notre échange, le contact avec cette arme douée de conscience m'avait permis de sonder l'intensité de sa haine, le puits béant de sa faim de massacre, une avidité insatiable qui suintait de l'Oriharukon dont elle était faite. Cet appétit ne faisait que croître et plus nous lui résistions, plus cela attisait son désir d'en découdre. En parallèle, la puissance que le Seigneur des Brumes et sa Forgelâme engendraient grandissait dangereusement, comme si leurs hostilités réunies l'alimentaient intarissablement.

Il fallait réagir, car bientôt, nous serions surclassés.

Les mots que prononça le conquérant éprurent d'angoisse l'assistance jusque dans leurs tripes.

— *Tu disposes sans nul contexte de ressources surprenantes et je n'aurais jamais cru un jour qu'un morveux brandirait une arme dont j'avais commandé la forge à cet imbécile de Maudit. Un traître qui*

*l'avait malencontreusement égaré ! Après des décennies de vaines recherches, voilà que je la retrouve entre tes mains, lié en âme sœur, ce qui signifie qu'un liage de plus s'est formé dans la toile du dessein... mais je connais le moyen de briser ce lien ! —*

Le Seigneur des Brumes, oubliant leur duel et se souciant des Imélien comme un dieu négligerait de vulgaires insectes, brandit sa Forgelâme et la contempla avec une fascination évidente.

*— La forge de ces armes a été interdite, non seulement par les Immortels, mais aussi par les Démons d'Inkstar. Veux-tu savoir pourquoi ?*

*Parce que ce sont des armes imparfaites...*

*Il est normalement impossible pour le possesseur d'une Dévoreuse de la contrôler. Mais, si par miracle il devait y parvenir, il serait à même de créer sa propre trame dans la toile du dessein. Cela fait, il serait à jamais lié à l'âme forgée, et ce, dans tous les plans d'existence partageant notre trame.*

*Ce fut précisément pour cette raison que les Démons bannirent eux-mêmes ce savoir. Chaque forge de l'une de ces armes était potentiellement capable de changer la face de leur monde. Le simple risque qu'une seule Forgelâme puisse être dominée par son détenteur entraînait des répercussions irréversibles et imprévisibles. Malgré les millénaires écoulés, le souvenir brulant du premier Démon qui commanda à une Dévoreuse résonne toujours dans leur civilisation et elle continuera de les hanter encore pour une éternité.*

*À cette époque de troubles et de guerres perpétuelles, les Légions noires étaient les armées des Démons d'Inkstar. Ces armures étaient revêtues par des démons mineurs bien vivants, à la loyauté sans faille envers ceux qui les commandaient. Ces Légions répondaient aux ordres des Maîtres Démons, les élus parmi les Démons Supérieurs qui régnaient eux-mêmes sur les Démons*

*Majeurs. Eux seuls possédèrent les premières véritables armes pourvues d'une âme jamais forgée par le Forge-démon.*

*Les Légions constituaient des armées comme de nombreuses autres, au service de ces êtres à part, à la seule exception que leurs armures, forgées dans un minerai très particulier, avaient été imprégnées d'un sortilège qui exacerbait leur dévotion et leur fanatisme envers ceux à qui ils devaient obéissance.*

*À la disparition subite du Forge-Démon qui était à l'origine de ce savoir extraordinaire, ceux de son peuple s'accaparèrent ce procédé de forge, sans imaginer une seconde que le Forge-Démon avait emporté plusieurs secrets le concernant avec lui.*

*Et ce qu'ils découvrirent attisa leur convoitise.*

*À compter de ce jour, tous les Démons désireux de posséder leur Forgelâme s'approprièrent le procédé de leur création. Mais hélas, très peu d'entre eux se montrèrent capables de maîtriser de telles connaissances et encore moins furent ceux à y survivre. Un nouveau Forge-Démon émergea de ce chaos et les quelques armes qui naquirent par la suite furent des artefacts imparfaits. Leurs volontés abolirent celles des Démons qui tentèrent de les utiliser, faisant d'eux des instruments dociles. La seule chose qui brida encore l'ambition des âmes de ces Forgelâmes de nouvelle génération fut l'existence des Forgelâmes originelles que les Légions noires et les démons vénéraient tels des dieux, à l'égal des Maîtres Démons qui les détenaient. La capacité donnée par leur forge imparfaite de réduire à l'état d'esclave l'esprit et la volonté de leur porteur, leur valut le nom funeste de « Dévoreuses d'âme », marquant d'avantage leur différence avec leurs aînées.*

*Quand pour la première fois, une Dévoreuse imparfaite fut dominée par celui qu'elle avait elle-même choisi, le monde d'Inkstar bascula.*

*La nouvelle trame que le liage créa dans le dessein fit basculer le ciel et la terre, et modifia les lois de leur monde. La chair des*

*Démons formant les Légions noires fut fauchée par l'altération de la magie qui agissait sur leur armure et qui les rendait si farouchement loyaux. Cette magie altérée devint malédiction et damna leurs âmes, désintégra les corps des démons mineurs formant les légions dans une souffrance terrible. Il ne subsista plus rien d'eux à l'exception de leurs esprits désincarnés privés de volontés, prisonniers de leurs cuirasses et désormais si proches des Dévoreuses à cause de leurs natures semblablement souillées.*

*Même le démon qui avait dominé sa Forgelâme ne fut pas épargné par cette malédiction.*

*Portant l'armure du Seigneur des Légions Noires fait du même minerai et marqué par le même sortilège, ce démon commandait cette armée au nom des Maîtres Démons et son corps subit cette malédiction qui désincarna son âme et désagrégea son corps.*

*Les Légions noires, ainsi métamorphosées, n'obéirent soudain plus qu'à l'esprit de celui qui avait dompté sa Dévoreuse, faisant oublier jusqu'au pouvoir des Maîtres Démons. Grâce à l'avantage écrasant que lui conféraient les Légions noires, il força nombre de ses anciens frères, ainsi que les dévoreuses forgées, à lui obéir.*

*Il s'entoura également de Démons puissants, usants d'une vaste Magie et défia les Maîtres Démons en personne. —*

*D'un geste, le Seigneur des Brumes enfonça son arme dans les pavés de la Citadelle et se redressant, il la laissa là, comme un diamant impur sertit dans l'or le plus sacré des hommes. Il continua son récit, captivant et subjuguant son auditoire alors qu'il incarnait la mort en personne*

*— Au court de la guerre qui suivit aux abords du Voile du Monde, les Maîtres Démons vainquirent le renégat qui laissa derrière lui son pouvoir sur les Légions noires vaquant. Car dès lors, celles-ci n'obéiraient plus qu'à la Forgelâme par laquelle naitrait une nouvelle trame dans la toile du dessein.*

*Ce Démon atypique qui avait régné sans partage sur les Légions fut le premier, appelé le Seigneur des Foudres. Malgré tout ce qu'ils avaient accompli, lui et sa Dévoreuse virent leurs âmes à jamais détruites, mais ce qu'ils bâtirent perdura.*

*Affaiblis par cette guerre intestine et privés de l'avantage des Légions noires qui reposaient, endormies, dans un gouffre situé au cœur de leur territoire en Norène, les Démons subirent de nouvelles défaites, cette fois, face aux Immortels. Plus tard, ces derniers les exterminèrent et refermèrent le Voile du Monde.*

*Avant de se retirer, les Maîtres Démons scellèrent les Légions de démons aux âmes désincarnées et damnées, aux confins du gouffre, espérant un jour trouver le moyen d'en reprendre le contrôle.*

*C'est ainsi que ce lieu fut surnommé : le Gouffre aux Damnés.*

*Durant des siècles, les Immortels trouvèrent et détruisirent les Forgelâmes imparfaites abandonnées dans ce monde, à l'exception de celles des origines dont ils ignoraient jusqu'à l'existence. La fermeture du Voile du Monde renforça la décision des Démons de bannir et d'interdire à jamais la forge des âmes, qui désormais imparfaites, avaient conduit leur peuple au désastre.*

*Puis ces temps reculés devinrent des légendes, et plusieurs siècles plus tard, les hommes exhumèrent ce savoir interdit et réveillèrent les Légions noires, contribuant à l'émergence d'un nouveau Seigneur démoniaque pour leur plus grand malheur ! —*

Le Seigneur des Brumes conserva soudain le silence.

Il arracha son arme du sol et toujours hypnotisée par la fascination qu'éveillait en lui sa Forgelâme, caressa sa lame. Sortant de sa réflexion, il questionna Kane abruptement.

— *Crois-tu que chacun des démons damnés que vous avez vaincus a trouvé la paix ?*

*Non, bien sûr que non ! Vois-tu, c'est une chose que je ne pourrai jamais leur accorder, même si je le voulais. Leurs âmes immortelles sont maudites, condamnées par le sortilège altéré à demeurer à l'état spectral pour l'éternité. Leur corps de métal fracassé, leurs âmes retourneront toujours au Gouffre pour investir un nouveau corps forgé à partir de morceaux d'armure des autres démons tombés au combat et collectés sur les champs de bataille. Certaines errent en souffrance jusqu'à l'armure dont tu me vois revêtu pour recevoir le sinistre privilège de nourrir ma puissance. Plus vous libérerez d'âmes damnées des cuirasses qui les enferment, plus nombreuses seront celles qui accroîtront mon pouvoir ! —*

Kane, débordant d'animosité devant les atrocités débitées par le Seigneur, s'avança. Ce dernier parut prêt à répondre au courroux de mon possesseur sur un caprice.

— *Pourquoi nous révèles-tu cela ? —*

Le Ricanement de l'être démoniaque n'avait rien d'humain.

— *Parce que votre fin est proche mortel et que rien ne saurait l'empêcher, pas même toi. Tu ne seras bientôt plus qu'une ombre dans la trame du temps ! —*

Tout en allant à la rencontre de Kane, le ton du Seigneur des Brumes se fit plus menaçant.

— *Avant de définitivement perdre leur pouvoir, les Immortels détruisirent jadis les âmes corrompues des Dévoreuses. Ils procédèrent tout simplement en brisant leur lame. Même l'Oriharukon ne pouvait résister et de leur métal fracassé, il ne perdura absolument rien, leur âme s'effacèrent du destin, pour l'éternité.*

*Je vais moi aussi vous faire disparaître, car pour des âmes devenues sœurs et ayant tracé leur propre chemin dans le dessein, détruire la lame de l'artéfact les raye toutes deux de sa toile, interrompt leur trame commune même si ce qu'elles ont accompli demeure...*

*Je vais anéantir ta Forgelâme et vous envoyer tous deux dans les limbes de l'oubli ! —*

Répondant à la charge subite de Kane, la vapeur spectrale dormant à l'intérieur de l'armure du Seigneur des Brûmes et qui voletait autour de lui s'anima.

\*\*\*

Silia lâcha son verre qui explosa au contact du plancher.

Rent répéta son avertissement.

*— Le Grimoire est rouge, je sens le Démon. Il arrive... —*

Brutalement, le Mage aux yeux crevés se retourna vers la fenêtre.

*— Non, fuyez ! Il est déjà là ! —*

La fenêtre se disloqua sous le passage de la créature aux poils drus et aux regards sanguinaire qui rugit de triomphe en se régalant de la terreur de ses proies. La chose se passa la langue sur ses babines retroussées en dévoilant ses crocs d'un blanc étincelant. Son choix se posa sur Rent et avec une vitesse inhumaine, il se jeta sur lui.

Le Démon fut bien trop rapide pour que quiconque eût le temps de réagir. L'un d'eux pourtant, prononça des mots de pouvoir.

— *Leneres Nrat An—let Sev !* — (transporte le sang à l'endroit choisit, en parler démoniaque).

Silia crut reconnaître la voix d'Eliandre mais elle n'en fut pas certaine, elle paraissait bien trop terrifiée par les mâchoires qui allaient emporter le visage de l'aveugle.

Soudain, le Démon disparut...

Un souffle puissant pulvérisa les vitraux de la tour d'Eliandre.

Les Mages se matérialisèrent dans la pièce vide, accompagnée d'une présence maléfique imposante. Le Démon qui les traquait depuis des jours se dressait encore devant eux. Les Mages pensaient s'en être enfin éloignés, mais il les avait suivis en surgissant d'un pentacle tracé dans l'air.

— *Aclima—Sémélum—Kétéh—Vargas !* (Arcane—Sacrée—Piège—Démon, en langue des Immortels). —

Le sortilège que formula Silia emprisonna la créature dans un piège semblable à celui qu'avait utilisé Eliandre dans l'enceinte de la Cité des Mages.

— *Comment cette chose a-t-elle pu nous suivre jusqu'ici !* —

Eliandre regardait lui aussi le Démon d'un œil funeste.

Il était pourtant certain d'avoir convenablement jeté son sort au démon juste avant de s'enfuir de la Cité d'Alnavelgir, un arcane simple et fichtrement efficace pour réduire sa perception de la magie durant plusieurs semaines. Comment s'y était-il pris pour retrouver dans un premier temps leurs traces et les suivre ensuite jusque dans la cité d'Imélir.

Eliandre n'en avait aucune idée et cela était assez préoccupant pour l'inquiéter. Stoïque, il se félicita néanmoins d'avoir dans un premier temps choisi l'étape d'une auberge plutôt que de mener directement ses compagnons à la Citadelle des hommes, surtout qu'il y était demeuré inconscient une longue période juste après leur arrivée. Il n'en avait pas encore expliqué la raison à ses compagnons. Ce n'était ni le lieu, ni le moment. Dès qu'ils auraient défait le démon, il aurait tout le temps de les éclairer à ce sujet...

Observant Silia, il devina que la jeune Mage puisait manifestement dans ses ressources pour contenir la chose qui se débattait à l'intérieur du champ magique. Par miracle, Eliandre s'était mystérieusement réveillé lors de l'attaque du démon et les avait, in extrémis, envoyer tous loin du prédateur, quelque part en Norène, dans la sécurité de sa tour.

Mais cela avait été inutile.

Leur poursuivant qui pouvait se déplacer à loisir où il le voulait n'avait eu aucun mal à les suivre et sur ce point, Eliandre s'interrogeait.

Comment avait-il pu remonter leur piste jusqu'ici en si peu de temps ? Il était vrai aussi que ces êtres étaient redoutables, et il n'y avait rien détonnant à ce que, jadis, les Immortels eurent tant lutté pour tenter de les éradiquer.

Soudain, Silia émit un râle d'effort.

Le piège qui contenait le chasseur brutal réclamait énormément d'énergie et l'épuisait. Aussi Eliandre incanta le même type de sortilège qu'elle et ajouta sa propre force magique à celle de sa consœur. Alors qu'il amalgamait sa puissance à celle de Silia, le Démon qui se démenait sauvagement s'immobilisa inexplicablement, cherchant quelque chose.

— *Il nous suivra où que nous allions. Sa traque ne prendra jamais fin et je doute que ce piège suffise à l'en dissuader !* — cria Torl, résigné.

Eliandre étudia l'attitude étrange du Démon qui observait, tour à tour, chacun des Mages présents et la fenêtre brisée.

— *Quelque chose à l'extérieur attire son attention.* —

Eliandre plongea son regard dans les yeux du Démon.

— *Je sais ce qui t'inquiète... Vargas. Tu sens, tout somme moi, la présence d'une incroyable puissance démoniaque à l'extérieur de ces murs. Cette présence t'inquiète, car elle est dégagée par deux Forgelâme réunies en un seul et même endroit...*

*Ce qui t'étreint Vargas, c'est la peur !* —

Les traits de la créature se plissèrent.

Même si elle n'avait pas compris les paroles du Mage, elle en avait saisi l'idée générale, car à la fin de sa phrase, Eliandre avait montré d'un signe de tête la fenêtre brisée.

— *Que dis-tu ?? Dehors il y aurait deux Dévoreuses d'âme ! Mais... mais...* —

Torl était effaré.

Le Mage de la cour d'Imélir rassura ses compagnons.

— *N'ayez crainte, l'une d'entre elles défend la cause des hommes. Et puis, ne faisons pas la fine bouche et prenons leur apparition pour un heureux présage, car cela semble doucher les ardeurs du Démon.* —

En effet, ce dernier reniflait l'air comme pour identifier une odeur que seuls ceux de sa race pouvaient sentir. Ses oreilles s'agitèrent et il

testa l'écran de sa prison.

Le démon se mit à réfléchir par un enchaînement de pensées primaires.

De toute évidence, ses proies avaient acquis le moyen de lutter efficacement contre lui. À présent, il devait non seulement se méfier d'Eliandre, mais aussi de chacun d'entre eux. Son allié, qui lui avait jusqu'ici permis de suivre ces cibles à la trace, semblait se faire attendre et plus que tout, il y avait cette présence qu'il le terrifiait et qui l'incitait à fuir.

Mais il ne pouvait s'y résoudre, car cela lui était interdit. Il ne pouvait faire machine arrière. Il avait une mission à accomplir et son allié devait l'y aider.

En entendant les mots de pouvoir d'un sortilège incanter à haute voix, la créature comprit que son allié passait enfin à l'action.

Pour le démon, le moment était venu de se déchaîner. Son Maître attendait un retour couronné de succès avec impatience et il était interdit au démon de le décevoir, aussi enverrait-il très vite ses proies de vie à trépas.

— **Mahal Moth Mhiel** — « vol du contrôle de la magie » en parler démoniaque.

Avec une aisance et une maîtrise ahurissante, Silia fit converger le sortilège d'Eliandre dans ses mains par l'intermédiaire de sa propre incantation, par le flux magique du mage d'Imélir lui-même. Eliandre perdit subitement le contrôle de son sortilège, juste avant que la connexion avec le tissage de l'arcane ne lui soit arrachée. L'incantation perdit de sa force magique et vacilla. Puis, l'une des parois de piège se dissipa.

Le Démon en sortit et enfin libéré, retrouva son plein potentiel destructeur.

Les créatures de son espèce possédaient une particularité unique parmi ceux de sa race. Comme ses congénères brutaux, il n'avait nul besoin du Voile du monde pour passer d'une dimension à l'autre selon son gré. Et il fit précisément appel à ce pouvoir, alors qu'il était tout juste libéré du piège.

Le monstre traça dans l'air une forme familière qui se matérialisa et s'ouvrit.

Un pentacle.

— *Qu'est-ce que c'est que... !* —

Eliandre ne quittait pas le Démon des yeux. En retour, celui-ci le fixa sans siller, se délectant de son impuissance. Puis, son regard de défiance et d'animosité pure se posa sur les Mages d'Alnavelgir avant de les ignorer. Avec un sourire monstrueux et sans aucune hâte, il traversa l'ouverture créée par le pentacle et disparut.

Le symbole s'évanouit juste après son passage.

Absorbé par le départ de la créature, Elaindre ne s'était pas aperçu que le piège normalement destiné au démon, agissait désormais sur lui. Avec horreur, il réalisa que l'arcane l'avait coupé des deux aspects de la magie et de rage, il frappa sur la surface immatérielle de sa geôle.

Felps qui avait vu sa propre élève arracher le contrôle du sortilège à Eliandre et le retourner contre lui, libérant ainsi la créature, avait toujours du mal à en croire ses yeux.

— *Quelle est cette folie Silia, pourquoi avoir libérer le démon et piégé Eliandre ?* —

La question chevrotante de Felps demeura en suspens, tandis que le regard du paria se voilait de ténèbres.

— *Une Sorceress ! Une traîtresse !*— cria Torl avec dégoût et mépris.

Silia parla d'une voix calme, gelée et inquiétante.

— *Eliandre neutralisé, Kiolkar (« crocs noirs », en Parler démoniaque), va enfin pouvoir s'acquitter de sa mission.*

*Je dois avouer que mon séjour à vos côtés a été des plus amusant. Je vous ai infiltré, j'ai feint d'être l'une des vôtres durant des années pour mieux exploiter vos faiblesses, mieux vous tromper et vous manipuler. Cela n'a été qu'un jeu pour moi, mais je me suis montrée si convaincante que vous m'avez offert de siéger à votre pathétique assemblée et que Felps m'a prise pour héritière d'un savoir que je me garderai de dévoiler et que j'userai à mon seul avantage. Eliandre lui-même, le si célèbre et talentueux mage d'Imélir, ne s'est rendu compte de rien et maintenant vous voilà tous à ma merci !*

*C'est moi qui ai empoisonné les misérables mages de votre confrérie. Je vous ai rejoint à l'appel de l'Osépan, continuant de me jouer de vous et prolongeant mon plaisir alors que les autres Sorceress quittaient la cité !—*

Silia partit d'un rire cruel et reprit avec la suffisance d'une personne certaine de sa victoire.

—*Qu'il a été facile de vous berner ! J'ai tout particulièrement apprécié vous tourner en ridicule alors que vous étiez incapable de déchiffrer le parler d'Ingstar. Je vous ai guidé sur la voie qui mène à la compréhension de ce langage antique. Je vous ai même dit comment procéder, et vous n'arriviez toujours à rien.*

*Vous étiez tous tellement grotesques !*

*C'est une évidence, vous êtes bien trop faible pour appréhender la magie d'Ingstar, cette énergie incomparable réservée à l'élite de ceux qui peuvent la comprendre et la maîtriser. Elle fera de nous des*

*dieux et avec les secrets que j'ai appris d'Eliandre, je serais le fer de lance de ces nouvelles divinités !*

*Quant au démon, cette magnificence macabre et ancienne... elle va déferler sur vous telle la promesse de la mort !—*

Un pentacle, pulsant d'une luminosité vermeille, flotta au-dessus d'eux et s'écarta en une faille suffisante pour permettre au Démon de la Brutalité d'entrer en ce monde.

Aucun des Mages présents n'était en mesure de lutter contre cette incarnation de l'horreur, la force brute d'Ingstar. Aucun, à l'exception d'Eliandre.

Prisonnier ou pas d'un sortilège qu'il savait puissant et infailible, il devait faire quelque chose, tout tenter pour leur prêter main-forte. Il fouilla dans ses souvenirs, afin d'y trouver un arcane, une porte de sortie pour lui et ses semblables, car leur situation était si désespérée, si inextricable, que le grand projet auquel il avait concédé tant de sacrifices, d'efforts et de moyens durant plusieurs siècles était dangereusement compromis.

Il était vrai qu'il avait scellé sa mémoire, mais il lui restait toujours quelques souvenirs fragmentaires et c'était sur ces derniers qu'il comptait bien trouver leur salut. Fermant les paupières pour mieux se concentrer, il chercha plus profondément dans son essence, au tréfonds de son moi véritable...

Mais rien ne se manifesta. Aucune réminiscence de ce qu'il avait été ou fait ne revint à la surface.

Alors à contrecœur, il fourra sa main dans sa sous-tunique à la recherche d'un trésor, une relique inestimable qu'il répugnait à utiliser. D'une main, il s'empara de ce qu'il cherchait, une des trois fioles qu'il avait emportées avec lui nommées : Breingandir. Ces artefacts étaient taillés dans des gemmes transparentes aussi appelées Etheria de restitution. Les Etherias, aux nombreuses

propriétés magiques et d'une grande diversité, étaient inconnues du Royaume d'Imélir et ne se trouvaient que dans des gisements de royaumes limitrophes, le long des Terres Balafrées.

Il en prit une au hasard parmi celles qui cliquetaient dans sa poche, en priant que ce réceptacle soit celui du moindre mal.

Lorsqu'il l'eut devant les yeux, il l'étudia et fut soulagé de la tournure que la chance lui accordait. Entre tous, il avait saisi la moins dangereuse d'entre elles.

Un nom lui revint en mémoire.

—**Parow Filidin** (« perse ténèbres » en langue des Immortels), l'un des sortilèges extrêmes de Lumière les plus puissants, mais nécessitant certains sacrifices et prérequis. J'avais même oublié que ce genre de sortilège avait un jour existé. Quelle ironie du sort, moi qui les gardaient en ma possession pour éviter qu'elles ne tombent entre mauvaises mains, ou qu'on l'utilise à tort et à travers, je m'âprete, moi-même à en faire un usage inconsidéré.

J'aurais préféré ne pas gaspiller un sortilège aussi fabuleux pour si peu, mais je n'ai pas d'autre alternative. C'est ça, ou la fin de Norène et du monde tel que nous le connaissons !—

Sa décision prise, Eliandre ne s'embarrassa plus d'hésitation et brisa le scellé du récipient taillé dans l'Etheria qui bridait sa magie et celle-ci s'activa. Le liquide que contenait la fiole se dispersa dans le piège et se fragmenta en des milliers de perles irradiantes qui convergèrent en un seul point, émettant une lumière si intense que l'on aurait dit que les rayons du soleil eux-mêmes avaient momentanément investi la tour. L'une des parois du piège fait de magie des interdite vibra, vacilla et se désintégra au contact de la flèche photogène éventrant la prison qui cantonnait le Mage d'Imélir au rôle de spectateur.

Enfin libre d'user de son pouvoir, Eliandre incanta naturellement un sortilège de classe inférieur et « Tamma » apparut successivement dans chacune de ses mains, terminant de dissoudre l'énergie des démoniaques faiblissante qui lui obstruait le passage.

Il était libre, libre d'affronter le démon.

D'une simple pensée, il invoqua « Xell—Vargas » à l'encontre de Silia qui peinait à récupérer de la rupture abrupte de son incantation par le redoutable faisceau de lumière. Plus un sortilège était puissant, plus cela avait des répercussions sur le mage qui l'avait appelé à lui lorsqu'il était brisé. Silia dut, en plus d'encaisser ce contre-coup, endurer l'effet du pentacle qui flottait devant son front, marque invoquée par Eliandre et qui la dépossédait momentanément de son pouvoir démoniaque.

Prise de vertiges, profondément ébranlés et en état de choc, la traîtresse hoqueta de stupeur. Diminuée et incapable de recourir à l'aspect de la magie des ténèbres, elle ne constituait plus une menace pour Eliandre, d'autant plus qu'elle était dans l'instant totalement neutralisée par la magie d'Alnavelgir.

Felps, son mentor, invoqua cette magie perdue dont il était le gardien.

Il apposa sur elle « Llex—let'n » (le sceau immortel) en Langue des Immortels, un symbole fait d'enchevêtrement de cercles dans un autre, les englobant tous. L'arcane brilla devant sa poitrine et s'enfonça dans sa tunique pour y marquer sa peau.

Contrairement à celui de la magie démoniaque, cet arcane était permanent. Tant que le mage qui l'avait lancé ne le levait pas, qu'il ne rendait pas son dernier souffle ou que quiconque n'en détissait pas la magie, il était impossible à sa victime de recouvrer ses pouvoirs. Llex—let'n était l'un des nombreux sortilèges qu'Eliandre avait confiés à Felps, le Gardien des Savoirs, connaissances que ce

dernier avait pour mission de tenir à l'écart de tous tant qu'il n'avait pas reçu d'instruction contraire.

Llex—let'n était le châtiment que réservait jadis Alnavelgir aux parias. Que ce soit Felps, le Gardien, qui l'eut lancé à l'encontre de Silia en disait long sur la déception et la colère de celui-ci envers celle qui était pourtant destinée à lui succéder.

Avec nonchalance Eliandre négligea la renégate et braqua toute son attention sur le démon. Les membres de sa confrérie réunis dans la Tour l'imitèrent et se dressèrent face à la créature, flanquant le mage le plus puissant de leurs ordres tel un seul homme.

—Que chacun d'entre vous se prépare à incanter « Tamma » et à lancer sa sphère sur le démon. N'hésiter pas à l'invoquer autant de fois qu'il sera nécessaire et aussi vite que vous le pourrez !—

Tori qui avait pourtant assisté à la destruction de l'arcane piège-démon par la magie lumineuse libérée par Eliandre, s'y opposa.

—C'est du délire ! « Tamma » est un sort de classe inférieure, tout juste bon à éclairer les sous-sols, les cryptes et les cavernes ! Il n'existe aucune application de cet arcane en combat et encore moins contre un tel monstre !—

Le mage d'Imélir répondit avec force, sans se retourner.

—C'est là que tu te trompes mon ami. Les sortilèges de Lumière sont bien plus redoutables contre les êtres démoniaques que vous tous pouvez l'imaginer. Ayez foi en moi et obéissez !—

Les Mages s'exécutèrent et chacun d'eux invoqua.

Eliandre disait vrai.

Tamma se montra un moyen approprié pour lutter contre la créature, car celle-ci se campa sur ses gardes, les muscles tendus, son

grognement chargé de défi grave et âpre se répercutant sur les murs de pierre.

Reconnaissant la magie de Lumière, le démon de la brutalité fonça tête baissée et traça un pentacle devant lui. Aussitôt, les mages lancèrent leurs sphères de lumière qui filèrent vers leur cible sans jamais l'atteindre. Cette dernière s'était volatilisée à travers le pentacle pour resurgir derrière le groupe.

Eliandre fut le plus prompt à réagir. Il canalisa l'énergie de Tamma dans ses paumes, joignit ses mains et cumula la puissance des sortilèges et stoppa net les griffes du monstre menaçant pourtant de le déchiqueter. Le résidant d'Ingstar hurla de douleur, tandis qu'une fumée acre de peau calcinée s'élevait de sa main en contact avec l'incantation d'Alnavelgir. La créature continua néanmoins d'appuyer de tous son poids sur le malheureux vieillard qui ne résistait que grâce à l'arcane de Lumière. La chose surpassait en taille le jeteur de sort qui mesurait pourtant une tête de plus que ses semblables. Bras levés, bien qu'éprouvé, Eliandre contenait la force physique de Kiolkar.

Le reste des mages assaillirent la bête de toute part, le contraignant soudain à rompre son duel et à reculer. Là où les boules iridescentes de *Tamma* frappaient sa chaire, elles creusaient sur la créature des sillons de brûlures, ce qui semblait ralentir et dompter son ardeur. La souffrance et les blessures infligées par la magie de la Lumière obligèrent parfois Kiolkar à se réfugier dans son monde pour échapper aux assauts, qui se matérialisaient dans une odeur ignoble, repartant à l'attaque des mages malgré les nombreux sortilèges qu'ils faisaient pleuvoir sur lui. À chacune de ses tentatives de faucher l'un des mages, le démon se heurtait à l'intervention d'Eliandre qui protégeait efficacement ses semblables de sa furie. Il était ainsi libre de harceler sans relâche cet adversaire pourtant dix fois plus puissant qu'eux.

À chaque séjour dans son environnement d'origine, le démon guérissait vite de ces blessures. Mais chaque plaie causée par la magie de la Lumière l'affaiblissait un peu plus, tout comme les Alnavégiens peinaient à maintenir la cadence de leurs sortilèges.

Le résidant d'Ingstar bondit en arrière et se cala contre le mur de la tour, son bras droit pendant et recouvert d'horrible marque fumante là où sa chaire s'était opposée à Eliandre. Le mage d'Imélir comprit qu'aucun des deux camps n'arriverait à vaincre dans ce combat et que son issue se terminait en cul-de-sac.

*—Il va s'enfuir. Soit nous le laissons partir, soit nous tentons de l'abattre au risque de sacrifier nos vies !—*

Les mages hésitèrent. Ce bref instant fut suffisant pour que la créature disloquât une partie du mur de la tour d'un seul coup de coude. Puis, le monstre s'abandonna au vide. Les Alnavégiens se précipitèrent vers la brèche que pour découvrir la dématérialisation du pentacle qui se refermait sur le démon. En lieu et place de celui qui les avait inlassablement traqués, il ne resta que le théâtre de la Citadelle dévastée, un décor au sein duquel deux forgelâmes, chacune forgée d'Oriharukon, s'affrontaient dans un combat pour leur suprématie sous la vigilance éternelle d'Ospandar. L'une appartenait au Seigneur des Brûmes et l'autre, à un jeune homme arborant les traits des Pandragon.

*— Les raisons de mon retour parmi vous attendront, car ici, aujourd'hui, se joue l'avenir de Norène et du monde ! L'élu que vous voyez se dresser devant le Seigneur des Brumes se nomme Kane et possède des dons très intéressants. Mais il est surtout le détenteur d'une arme forgée d'une âme que je lui ai appris à apprivoiser...—*

Les mages essoufflés par leur lutte s'agenouillèrent, trop abasourdis et épuisés pour émettre de commentaire.

Eliandre jeta un œil vers Silia toujours en état de choc et secouée par la destruction de son arcane avant de revenir vers le duel

décidant du sort du Royaume et de Norène, comme jadis.

*—Mages d’Alnavelgir, je vous présente le héraut du dessein ! Nous n’allons pas tarder à savoir, si en lui faisant confiance, j’ai œuvré pour notre salut ou pour notre perte ! —*

Une brume spectrale s'échappa de l'armure du Seigneur et se répandit autour de lui comme le ferait un ruisseau quittant son lit. L'épaisse masse vaporeuse entoura sa Forgelâme et recouvrit sa lame d'une aura dense, courant sur son fil.

Par mon biais, Kane perçut la redoutable puissance qui exaltait le métal de ma sœur. Cette énergie était celle des esprits démoniaques manipulés par l'actuel Seigneur, les âmes désincarnées de ses fidèles sujets.

Cette force spirituelle constituait un pouvoir sans pareil et pour avoir une chance de le contrecarrer, nous décidâmes d'user de la Magie.

*— K’Elma ! —* (« Repousse » en langue des Immortels) —

La Magie d’Alnavelgir heurta le Maître des Légions noires qui se préparait à attaquer. Kane crut au moins que les bottes de métal du Seigneur glisseraient sur les dalles de la Citadelle et qu’il s’immobiliserait quelques mètres plus loin retenus par les spectres immortels volant autour de lui.

Mais rien ne se passa. La magie frappa le Seigneur des Brumes et n'eut aucun effet.

Le Seigneur dressa la pointe de sa Forgelâme en direction de Kane et les spectres tournoyèrent le long de son bras pour lentement confluer sur la lame. Là, ils s'amalgamèrent pour se changer en sphères lumineuses. Avec une vitesse fulgurante, les projectiles

façonnés par les esprits maudits fondirent sur mon possesseur qui dévia le premier globe de mon fil avant d'invoquer la Magie.

— *Gnal-Vargas* ! (« Rempart démoniaque », en parlé démoniaque). —

Le reste des sphères s'écrasèrent sur la barrière maléfique dans un bruit sourd et disparurent dans des éclats d'étincelles et des crépitements.

Kane ne perdit pas de temps et enchaina avec un nouveau sortilège.

— *Zal-Tah* ! (« Glace-Souffle » en langue des Immortels). —

Mon détenteur appela à lui sans le savoir un arcane de class extrême, le blizzard glacial obéissant à la Magie d'Alnavelgir.

Un vent de givre naquit et gronda, gagnant en colère, et dès qu'il fut suffisamment virulent, Kane le fit tourner en spiral en direction de sa cible. La manifestation de la Magie des Immortels, une force destructrice aussi redoutable que le feu du Tartare d'Ingstar lui-même, s'écrasa sur la paume brumeuse et bardée de métal que brandit le Seigneur. Son Gant de métal gela instantanément et vola en éclat, exposant la peau du Seigneur des Brumes qui se trouvait sans protection. Le blizzard s'abattit sur sa main pour la dévoré de son givre mortel, mais l'incantation ne put que se concentrer sur l'épiderme de la paume s'en pouvoir agir sur elle. Puis, le Maître de Légions l'a dévia d'un simple revers, comme s'il chassait une balle de tissu lancée par un enfant. Le givre heurta le sol, le recouvrit de glace et en craquela les pavés avant des les réduire en poussière de glace, prouvant que la puissance de Kane n'était pas en cause. Autre chose rendait le Seigneur des Brumes insensible à cette magie.

Les yeux de la figure emblématique du mal brillèrent d'une haine encore plus farouche. Il cracha avec mépris.

— *Ta magie est puissante et je ne t'aurais pas cru capable d'user des deux aspects, ce qui fait de toi un adversaire redoutable ! Quoi qu'il en soit et comme tu peux le constater, aucun de tes talents n'est efficace contre un détenteur du don !* —

Le conquérant d'Imélir fit crisser le fil de sa dévoreuse contre le métal de son armure. L'animosité qu'ils dégagèrent à eux deux semblait prendre corps dans les formes qui les entouraient.

— *Les spectres qui m'entourent sont le coeur des Légions noires !*

*La magie de l'âme qui m'a été accordée par le don est de les dompter à ma guise et de me nourrir indéfiniment de leur force pour augmenter ma puissance ! Je suis le maître des Brûmes, celui qui a, plus que tous les Seigneurs qui régnèrent avant moi, une emprise totale sur les esprits damnés enfantés par la malédiction qui les damna...*

*Sache pour ta gouverne que la créature revêtant l'armure du Seigneur Démon et qui commandait aux Légions noires fut le tout premier de l'histoire de ce monde à dompter sa Forgelâme. Il s'était donné pour nom : le Seigneur des Tempêtes. Les âmes démoniaques animant en ces temps reculés les Légions noires avaient pour formes des gerbes d'éclairs de cendre. C'est un fait : les âmes maudites adoptent l'attribut de l'essence de l'âme de chaque Seigneur. Dès mon règne, l'apparence prise par les esprits démoniaques fut une forme spectrale, la signature de mon influence sur elles...—*

L'incarnation de l'une des plus grandes menaces de Norène parla soudain avec défi et condescendance.

—*Mais toi, tu n'auras jamais ce privilège. Tu n'es qu'une erreur dans le court du temps, un grain de sable dans ses rouages, une gêne que je me dois d'éradiquer.*

*Jamais je ne te laisserais apposer ton empreinte sur mes Légions.  
Jamais ! —*

Dans un rugissement il chargea Kane. Ce dernier brandit ma lame d'une main et incanta de l'autre.

— *Lietna !* (Feu, en langue des Immortels). —

Une fois encore, l'ennemi fut insensible à la puissance de Kane.

Le feu explosa en crépitant et l'incandescence des flammes d'Alnavelgir n'eut aucun effet. Mais Kane, à force d'éprouver les défenses spectrales et le don de son opposant avec ses sortilèges, avait fini par en comprendre les particularités. Les flammes créèrent en mourant un mur incendiaire, phénomène que mon possesseur avait anticipé et qui se dressa entre lui et l'ennemi pour l'aveugler.

Kane qui s'attendait à ce retour de feu tenta sa chance.

Il se jeta dans les ultimes résidus de son propre sortilège et surgit de l'autre côté en abattant mon tranchant sur le Seigneur des Brûmes. Ce dernier se servit de son arme comme rempart. La lame de ma sœur des ténèbres consolidée par l'aura spectrale qui l'enveloppait s'opposa alors à mon métal nu, le soumettant à une tension si extrême que, pour la première fois de ma courte existence, je crus qu'il allait me faire défaut.

Voyant que Kane reculait, le Seigneur des Brumes pressa ses assauts et les enchaina en prenant soin que son jeune opposant ne bénéficie d'aucun répit. Ses coups d'épée se firent toujours plus violents alors que je mettais la qualité de ma forge à rude épreuve et que Kane monopolisait tous ses réflexes et ses forces au combat.

Malheureusement, et ce malgré tous nos efforts, l'adversaire asseyait sa suprématie un peu plus à chaque attaque. Pire encore, alors que je n'aurais jamais songé cela possible, l'Oriharukon de mon tranchant s'émoissait inexorablement. Je me devais

d'absolument de préserver ma lame, car ma destruction signifiait la mort de nos âmes et je ne pouvais le permettre.

Kane lui aussi en eut pleinement conscience et une idée inattendue germa dans l'esprit vif de mon détenteur pour remédier à cette faiblesse, un concept qui me protégerait efficacement.

— *Antiel !* (Enfer, en parler démoniaque.) —

Les flammes éternelles du Tartare m'enveloppèrent et nimbèrent mon être tout entier, résonnant avec mon essence et décuplant ainsi ma résistance et ma puissance.

À présent, mon tranchant bénéficiait d'un film incandescent de flammes dansantes qui pallierait à la force impensable de ma sœur de ténèbres.

Je pouvais donc me jeter sans crainte à nouveau corps et âme dans la bataille.

Je fendis l'air pour me confronter encore à la Forgelâme du Seigneur des Brumes. Notre rencontre arracha des lambeaux de feu et de spectre, mais je fus heureuse de constater que ma surface, mieux préservée, endura davantage les contraintes de notre confrontation acharnée.

Le regard de Brume du Seigneur s'intensifia et nous perçûmes derrière son heaume aux cornes proéminentes toutes sa haine et sa frustration, une force vive qui ne cessait de croître.

— *Tu apprends vite morveux, mais cela ne suffira pas !* —

L'adversaire engagea tout son corps dans un arc descendant. La coupe qu'il asséna fut si appuyée, si dévastatrice qu'elle obligea Kane à poser genou à terre et que les dalles sur lesquels mon détenteur se trouvait s'enfoncèrent et se fissurèrent. Dépassés, nous monopolisions néanmoins toutes nos forces. Nous refusions de

flanquer, refusions d'offrir à l'ennemi une victoire qui aurait signé la fin du monde tel que nous le connaissions.

Mais malgré toute son abnégation, le désespoir se glissa dans le cœur de Kane.

Tam qui assistait au duel voyait son ancien écuyer tenter l'impossible pour tenir en échec le plus grand fléau du royaume depuis la fermeture du Voile du monde. Kane ne ménageait pas ses efforts durant ce combat âpre et terrible, mais acculé comme il l'était, il ne résisterait plus très longtemps.

Le Maître des Brumes était un bretteur extrêmement doué et l'inexpérience de Kane n'expliquait pas à elle seule cette différence de niveau. Je sentis qu'en dépit de mon action, mon possesseur faiblissait, non par renoncement, mais pliant sous l'écrasante puissance adverse. C'était une force implacable conférée par les innombrables spectres dansant autour de son armure et alimentée par l'interminable haine que sa Forgelâme et lui vouaient à ce monde.

La pression imprimée par le bras du Seigneur obligea ma lame à s'abaisser, laissant toute liberté à sa Forgelâme de plonger son tranchant dans la gorge de mon détenteur. Ma lame heurta le sol, chassée par une dernière pression sur ma garde.

Le conquérant arma sa main au-dessus de Kane. Lui n'avait plus la force de brandir la sienne. Le sang de Tam ne fit qu'un tour.

L'épée gravée d'une tête de dragon jaillit et vint faire obstacle à la soif de mort de celui qui dominait le Gouffre aux Damnés. Son fer dévié et dépossédé de sa proie, le Seigneur posa son regard embrasé d'une lueur spectrale sur l'impudent qui avait osé l'en priver.

— *Comment oses-tu intervenir vermine ! Tu vas payer cet affront de ta vie !* —

Le Maître des Légions noires reporta son courroux maléfique sur Tam. Celui-ci dû user de toute sa force, sa dextérité, sa vitesse et de son expérience pour contenir les formidables moulinets exécutés par son adversaire. Une arme ordinaire aurait normalement été brisée au premier coup, mais l'arme léguée par sa famille était d'une excellente facture. Pourtant, cette qualité n'était pas la seule raison qui expliqua qu'elle perdura aussi longtemps.

Tam avait été témoin du duel entre le Seigneur des Brumes et son Lige. Comme tous, il s'était aperçu que chacun d'eux brandissait une arme hors-norme, des lames qui n'étaient pas issues de la forge des hommes. Il s'était aussi souvenu avec quelle facilité Kane s'était si souvent débarrassé de glaives de confection inférieure. C'est pourquoi, au lieu de parer les assauts répétés qui le ballottaient, il les déviait avec le moins de heurtes possible, en sortant systématiquement de l'axe d'attaque. Ainsi, il évitait les chocs frontaux, conscient que sa lame n'y aurait pas résisté.

Kane, fasciné, s'écarta et observa son mentor. Il oublia jusqu'à l'épuisement qui le harassait et dont je ne parvenais plus à atténuer la présence. Kane venait de réaliser qu'elle était l'un des héritages des Pandragon.

Plus loin que leur droit sur le Trône d'Imélir, il s'agissait non seulement pour certain élu, du don du Sang si mystérieux, mais aussi leur extraordinaire adresse d'épéistes.

Tam se révéla sous un jour que peu avait eu la chance d'observer.

Ses talents de bretteurs explosaient devant son ancien apprenti, les Iméliens et les Chevaliers de l'ordre. Quoique maniant une arme inférieure comparée à la qualité de forge légendaire d'une arme forgée d'une âme, il contenait la puissance du Maître des Légions noires. Tous deux rivalisaient d'aisance, d'astuce et de vitesse, preuve que l'ennemi disposait lui aussi du même héritage que Tam.

Kane comprit à cet instant que si Tam avait détenu une Forgelâme, il aurait certainement été en mesure de surclasser l'assaillant. Comme l'avait dit le Roi Clément jadis, jamais Imélir n'avait engendré d'escrimeur aussi doué que Tam Pandragon.

Et c'était la vérité.

Mais aussi fabuleuses fussent ses compétences, la résistance de l'épée frappée d'une tête de dragon trouva bientôt sa limite et lui fit défaut au moment crucial. Détruite dans un fracas métallique aigu, elle laissa un homme sans défense. Tam se protégea d'une tentative de le décapiter par la protection de ses avant-bras. L'Oriharukon résista avec la rencontre du métal identique renforcé par la magie de sa sœur des ténèbres. L'armure garda de profonds sillons en stigmaté, démontrant que l'Oriharukon, pourtant réputé indestructible, pouvait être endommagé par une force supérieure alliant ce métal légendaire à la magie. L'impact arracha le heaume couronné de l'armure et projeta Tam au sol, à la merci de la rage ennemie.

Kane vit le bras du Seigneur des Brumes monter, ralentir au-dessus de Tam et le temps se suspendit autour de nous.

Le jeune Lige se rappela une autre époque, une autre réalité, ou alors était-ce son propre avenir. Dans cette vie, Tam mourrait, lui ainsi que de nombreux Iméliens... parce que Kane avait échoué. Le constat de ce possible échec l'obligea à soulever une question essentielle : que lui manquait-il pour vaincre, ou plutôt qu'avait le Seigneur des Brumes que lui n'avait pas encore acquis ?

Brutalement, son attention fut attirée par une énergie familière, une présence qui recélait un grand pouvoir. Observant en direction de la Tour d'Eliandre, il aperçut celui-ci debout derrière une fenêtre brisée qui l'observait lui aussi, les bras levés comme pour maintenir un sortilège qu'il aurait invoqué.

Il sentit le contact du Mage l'envelopper et sa voix résonna dans son esprit, chose qui n'était possible qu'entre un mage et son apprenti.

**— Kane, tu es parvenu à harmoniser ton cœur avec la Forgelâme. Tu as su suivre mes conseils et tu as tracé ta place dans le court du dessein. —**

Le cœur du jeune homme s'emprunt d'une douloureuse déception.

**— Eliandre, mon ami, cela n'a pas suffi. Le Royaume et Tam sont condamnés et je ne peux rien faire pour l'éviter... —**

**— Non Kane, tu n'as pas encore exploité ton plus grand don, celui qui prouve que tu es non seulement un véritable descendant des Pandragon, mais aussi l'élu du dessein. La Brume qui entoure ton adversaire ne diffère pas de la magie interdite ou bien d'Alnavelgir. Il existe plusieurs sortes de magie, mais même venant de l'âme, la magie reste la magie... souviens-t-en et tire enseignement de tes expériences passées.**

**Je ne peux que te mettre sur la voie, toi seul peux trouver le chemin qui te mènera à la magie de ton âme ! —**

Le cheminement normal du temps sembla reprendre et dans un brusque sifflement, ma sœur maléfique fendit l'air. Mais quelle ne fut pas la surprise du Seigneur lorsque mon tranchant stoppa son attaque à un pouce du visage de Tam.

**— Encore toi, mais tu ne t'avoueras donc jamais vaincu ! —**

Mon possesseur se dressait encore une fois contre l'ambition dévorante du conquérant d'Imélir.

**— Je suis un Pandragon et si je dois succomber, je mourrais en tant que tel. —**

Le regard du Seigneur passa de Tam à Kane, et son rire sans émotion glaça les mortels présents dans la Citadelle.

*— Un Pandragon dis-tu ! Ce n'est donc pas un, mais deux Princes de sang qu'abritait la Citadelle ! En s'y attardant de plus près, il est vrai que tu possèdes les traits caractéristiques de cette branche de la famille. —*

Kane observa avec tendresse Tam qui réalisait avec émotion une vérité que son cœur n'avait jamais vraiment voulu reconnaître. Maintenant que leur lien de parenté éclatait au grand jour, il murmura d'une voix éteinte.

*— Kane... mon... mon fils... ?! —*

Le rire du Seigneur des Brumes s'éleva tel le spectre de la mort.

*— Quelle tragédie Prince Pandragon... tu vas assister à la mort de la chair de ta chair en hurlant ton impuissance !*

Puis son regard brillant d'avidité se posa sur ma lame.

*— Cette arme que tu brandis devait être mienne... je n'aurais jamais imaginé me retrouver confronter à une arme dont j'avais commandé la forge, mais peu importe, je vais rectifier l'erreur commise par le destin. —*

Kane eut juste le temps de parer une attaque fulgurante qui le fit vaciller. La seconde l'ébranla et le contraignit à reculer et prendre appui sur ma lame, épuisé.

Soudain, les flammes de mon tranchant faiblirent, puis se turent.

Tam tendait une main suppliante vers le Seigneur des Brumes.

*— Non, laisse-lui la vie ! Prends la mienne s'il le faut, mais je t'en conjure : laisse-le vivre ! —*

L'intéressé demeura sans bouger.

Enfin, il tenait tous ces gêneurs à sa botte. Il avait à sa merci les descendants de ceux qui s'étaient opposés à lui, le traitant comme un paria et lui ravissant ce qui lui revenait de droit. Alors qu'il allait porter l'estoque finale et défiant toute logique, il figea sa Dévoreuse dans le sol avec un grognement de contentement.

— *Pandragon, le jour est enfin venu de prendre ma revanche et d'assainir cette lignée de traître à sa propre famille.* —

Les mains décharnées et vaporeuses des spectres s'emparèrent du heaume du Seigneur des Brumes. Les deux cornes démoniaques qui l'ornaient s'élevèrent au dessus de sa tête et une fois ôtées, il dévoila les traits fins, le teint pâle et la chevelure d'ébène des Pandragon.

Devant l'assistance médusée, il clama d'une voix triomphale et claire :

— *Je suis la source, je suis Génosis Pandragon, banni par son propre père et injustement nommé Parjure ! Je suis l'Héritier légitime du Trône d'Imélir que mon cadet m'a ravi et dont Clément est le descendant ! Aujourd'hui, je vais enfin prendre ma revanche et détruire ce royaume que je hais tant ! Tremblez mortels, car votre fin est proche !—*

Felps, qui observait avec ses confrères la lutte désespérée de Kane, souffla d'une voix tremblante.

— *C'est impossible ! Tout le monde sait que Voldric a vaincu son père dans un duel à mort au cœur de la vallée démoniaque, apportant la paix sur Norène et ce monde.* —

Eliandre soupira et décida de lever l'un des secrets les plus tragiques qu'il comptait parmi les brides de sa mémoire.

— *Jadis, c'est parce que les Légions se retirèrent que les Iméliens et le Roi de l'époque crurent à la victoire de Voldric. Mais il n'avait réussi qu'à nous accorder un sursis... même s'il y avait sacrifié sa vie.*

*Sur mon conseil, avant d'affronter son père, il s'était arrêté dans un lieu craint des êtres démoniaques eux-mêmes : l'ancre du Maudit, le dernier être existant détenant le savoir interdit. Voldric lui fit la commande d'une arme forgée d'une âme et s'acquitta du montant d'un tel ouvrage. Puis, armé de cette épée légendaire, ou plutôt écrasé par son pouvoir, il défia son père le Seigneur des Brumes. Comme on s'y était attendu, celui-ci accepta puisqu'on lui disputait son pouvoir sur les Légions noires, au cœur de la Vallée démoniaque. Durant son duel, Voldric dompta sa Dévoreuse et un liage de plus se créa dans la trame du dessein. Le combat entre le père et le fils fut âpre et violent. Mais les années de maîtrise de sa Dévoreuse et surtout la maîtrise unique de son don, conférèrent à Génosis un ascendant décisif sur la victoire.*

*Il brisa la lame de Voldric et effaça à jamais son âme de la toile du dessein... —*

Torl observa Eliandre, comme s'il le voyait pour la première fois.

— *Si c'est la vérité, pourquoi les Légions se sont-elles retirées ? Pourquoi Génosis n'a-t-il pas marché sur Imélir puisque plus personne ne pouvait plus lui faire obstacle ? —*

Le Mage de la cour d'Imélir hésita. Il en avait déjà trop dit.

— *La réponse est simple.*

*Comme aujourd'hui, elles demandèrent que leur soit accordée « leur vérité » : soit lequel des deux possesseurs d'arme consciente*

*l'emporterait et régnerait sur le Gouffre. Mais si elles disparurent, ce fut à cause d'un problème que Génosis lui-même n'avait pas prévu et qui nécessita de sa part qu'il se lançât dans une grande quête.*

*La tanière du Maudit est difficile à trouver, surtout quand ce dernier a décidé que nul ne viendrait troubler son repos. La forge de l'âme commandée par Voldric avait été une épreuve requérant une énorme quantité d'énergie physique, magique et spirituelle et avait obligé le Maudit à se retirer pendant de nombreuses années pour récupérer.*

*Lors de son duel qui l'opposa à Voldric, la Forgelâme de Génosis fut fendue. Son arme affaiblit, les Légions ne le reconnurent plus comme leur Maître légitime et cessèrent de lui obéir et se rendormirent, attendant que la Forgelâme recouvre l'intégralité de sa puissance. Il fallut à Génosis de très longues années pour retrouver l'entre du Maudit et il y a un peu plus de dix ans, il acheva sa quête et lorsqu'il le débusqua, il lui fit une double commande : remettre sa Dévoreuse en état et... lui en forger une autre. Ainsi, il disposerait d'un pouvoir que nul avant lui n'aurait jamais détenu. Cette arme nouvellement engendrée fut perdue et il la chercha durant plus d'une décennie, ratifiant l'intégralité du territoire démoniaque sans jamais la trouver.*

*Elle réapparut pourtant entre les mains d'un jeune homme d'une grande candeur, dont la nature, j'en étais persuadé, pouvait profondément changer celle de la Forgelâme. Je décidais alors de le prendre sous mon aile, de lui enseigner la magie d'Alnavelgir et de l'aider à apprivoiser la Dévoreuse.*

*Ce garçon, vous l'avez devant vous.*

*Mais la partie est loin d'être jouée. Si les âmes levant les Légions démoniaques ont liberté d'attendre le dénouement de leur duel, celles contenues à l'intérieur de l'armure du Seigneur des Brumes*

*ont malheureusement pour obligation de le servir, et en elles réside le plus terrible de ses pouvoirs ! —*

À l'écho des paroles d'Eliandre, un tressaillement parcourut l'échine de Kane, le frisson de souvenir que je savais non pas venir de lui... mais de moi.

Après tant d'aventure partagée, je remerciais Sael de m'avoir arraché au Maudit, car sans lui, jamais je n'aurais été placé sur le chemin de Kane et n'aurais pu trouver la rédemption. Le courage de cette enfant allait probablement, et sans qu'il le sache, se répercuter durant les siècles à venir. Un geste dicté par un sens aigu de justice, de liberté et qui avait conduit à ce jour.

Des Hurlements démoniaques s'élevèrent soudain des âmes désincarnées.

La brume quitta l'armure du Seigneur et renforça encore le tranchant de sa Dévoreuse de façon improbable. De toutes les générations de Seigneur, c'était Génosis Pandragon qui détenait la magie de l'âme la plus aboutie.

Kane était exténué, mais grâce à mon action qui tentait de régénérer son corps, il conservait sa volonté de combattre intacte. Celui qui avait atteint le statut de Lige en récompense de sa dévotion envers Imélir et Tam, chercha en lui le moyen de contrecarrer cet aspect du pouvoir de son opposant.

C'est alors qu'il se rappela les paroles d'Eliandre et les visions que j'avais imprimées dans son esprit : les images de ma venue en ce monde, celle de ma mère la forge et des flammes éternelles du Tartare.

Le regard de Kane courut le long de ma lame dont le feu s'était tari. C'est alors que dans les méandres de mon propre savoir inné, notre

salut lui apparut.

La magie de Génosis Pandragon était de la même essence que la brume spectrale des âmes asservies, nature dont sa Forgelâme répondait également. Son courant était semblable à celle de sa Dévoreuse, ce qui faisait d'eux des âmes sœurs.

Voilà en quoi résidait le secret de son ascendant sur elle.

Pour qu'un tel phénomène se produise, il ne suffisait pas au dessein de leur donner l'opportunité de tracer destinée commune sur laquelle ils agiraient librement, il fallait que leurs âmes soient trempées d'une même nature. Je compris pourquoi Kane était l'élu du dessein et remerciais la Lumière de m'avoir fait naître à son époque et de m'avoir lié à cet être d'exception. Mon détenteur venait d'entrevoir ce que seuls les esprits égarés comme Rent pouvaient percevoir sans réellement l'appréhender : notre « correspondance ».

Si les flammes de la vie engendrées par le feu du Tartare brulaient en moi, les flammes de l'amour d'un fils envers son père irradiaient en Kane. Génosis Pandragon avait trempé son humanité dans la haine et sa magie innée lui permettait de dominer les damnés tandis que sa Forgelâme se nourrissait de cette force, le gorgeant à son tour de sa propre hostilité pour augmenter leur puissance. Si Génosis Pandragon était devenu si proche d'un Démon, c'était parce qu'il s'était lui-même corrompu, car il en possédait la magie de l'âme.

Fort de cette révélation, Kane comprit qu'il devait jouer le tout pour le tout.

Il s'abandonna définitivement à son essence et laissa parler son potentiel. Les flammes ardentes du Tartare constituant ma nature se matérialisèrent en un mot :

— *Antiel.* —

L'enfer raffermi à nouveau son emprise sur ma lame alors que Kane attisait encore et encore les flammes de son âme pour qu'elles se manifestent enfin.

Lors de l'attaque subite qui vint, mon tranchant para le métal de la Dévoreuse de Génosis à la volée.

— *Amhges !* (« Foudroie », en parler démoniaque.) —

Un éclair cendré naquit du ciel devenu ombrageux et frappa l'armure du Seigneur des Brumes. Secoués par l'impact d'un sortilège auquel il n'avait encore jamais été confronté, les mouvements de Génosis se firent plus lents, comme entravés par un engourdissement extérieur.

Subitement, il vacilla et recula.

Du corps même de Kane émana par endroits des flammes léchant peau et vêtements sans pour autant les calciner. Elles paraissaient vivantes et mourraient aussi rapidement qu'elles naissaient pour en engendrer d'autres qui se dissipaient à leur tour.

Enfin la magie de l'âme de Kane s'était manifestée.

Parmi les Chevaliers et les Iméliens cela passa pour l'intervention de la Lumière, la main vengeresse des Dieux envers celui qui avait détruit leur Cité, leur Citadelle et menacé leur avenir. Les cris de joie des défenseurs résonnèrent. Le peuple était derrière Kane et l'encourageait à la victoire.

Visiblement affecté par l'incantation de Kane, Génosis jeta un regard alentour.

— *Regarde ces misérables, ils croient en tes chances de vaincre... mais ils se trompent. L'armure que je porte permet une manifestation sans risque de l'essence de l'âme et c'est précisément pour cette raison que les esprits que je contrôle dorment en elles. Sans elle,*

*cette Brume dont tu me vois enveloppé, l'essence de mon âme, me consumerait.*

*Il en va de même en ce qui concerne les flammes de ton âme !*

*Les exprimées sans cette armure, donc sans contrôle, va te conduire à ta perte. Alors, brûle ton âme, oui consume-la jusqu'à ce qu'il n'en reste rien ! —*

Les yeux de Kane flamboyèrent tandis que ceux de Génosis brillaient toujours d'une lueur vaporeuse faite de violence et de rage.

Dans un rugissement, mon possesseur se rua sur l'ennemi et la rencontre entre mon métal et celui de ma sœur de ténèbres arracha une gerbe de flammes et de brume spectrale. La puissance de Kane et ma résistance étaient en tous points identiques à celle de Génosis et de sa Dévoreuse. Chacun déployait toute son adresse, toute sa technique, tout le pouvoir dont ils étaient capables. La heurte des Forgelâmes se répercutait sur les pans de murailles encore intactes de la Citadelle, tel le fracas céleste.

Le Seigneur des Brumes se fendit dans un estoc parfait. Kane esquiva dans un bond tout en assénant un piqué de ma pointe sur les sommets des cornes de son adversaire. Kane enchaina par des moulinets fulgurants que le Pandragon corrompu para, revenant à sa rencontre dans une charge fantastique. Le feu et la brume crissèrent l'un contre l'autre, comme ma lame et celle de ma sœur. Kane et Génosis se repoussaient et se ruaient l'un sur l'autre sans relâche, sans céder un pouce de terrain. Dans une envolée mon tranchant rencontra même le métal de l'armure du Seigneur Démon, la cuirasse protégeant le Maître des Légions noires. Touchée à l'épaule, ma lame fut déviée et creusa un profond sillon dans sa matière sans pour autant la transpercer. Il fallait croire que le pouvoir de Brume de Génosis Pandragon ne faisait pas que renforcer sa Forgelâme, mais augmentait de surcroît les capacités défensives de son armure, la rendant aussi solide que l'Oriharukon. Mon tranchant

nimbé de magie était bien plus robuste et affuté qu'à l'ordinaire, et pourtant, je n'avais pas pu percer cette cuirasse.

Soudain, alors qu'il venait d'esquiver sur le côté une dangereuse coupe ascendante qui déchira au passage son tabard et lacéra le motif de la tête de Dragon dessiné par le pouvoir des Etherias de Foudre, Kane fut incapable de contre-attaquer, comme si toute vitalité l'avait subitement quitté. Les flammes dont il était nimbé flamboyèrent de façon irrégulière et le feu de ses yeux perdit en intensité.

Comme cela se faisait-il que je n'avais rien perçu et malgré tous mes efforts pour comprendre cette faiblesse soudaine, je n'en comprenais pas la cause. Je présumais sans le croire que si la manifestation de la force de l'âme de Génosis était confinée dans son armure, celle de Kane se dispersait aux quatre vents et que là était la raison de la perte de pouvoir de mon possesseur.

Encore une fois, les appuis fébriles de mon possesseur se dérobaient et Kane abaissa une nouvelle fois les bras.

Il paraissait exténué au-delà du possible.

*—Ne te l'avais-je pas dit ? Tu es à ma merci, gamin, et pour être certain que tu ne brandiras jamais plus ta Forgelâme, je vais te gratifier de la magie du don qui m'a été donné à ma naissance.*

*Depuis mon enfance, je vois en rêve la tragédie qui a coûté la vie à l'un de nos ancêtres ! Un Pandragon dont le nom a été synonyme de calamité et qui figure parmi les plus grandes plaies qui n'aient jamais frappé Estandar ! L'histoire se souvient d'elle sous le nom de : « la Reine Sombre ». —*

Tandis que le Seigneur des Brumes parlait, d'innombrables spectres d'âme démoniaque volaient autour de lui.

— À l'appel de son nom véritable, il m'est possible de concentrer les âmes damnées et d'attaquer directement l'esprit de mon ennemi.

*Prépare-toi à quitter ce monde Kane, car nul n'a survécu à : **Kéhérima** !* —

Brutalement, la Brume du Seigneur devint une tornade à l'intérieur de laquelle hurlèrent les spectres. Ils tournèrent et volèrent, tournoyant en une spirale macabre, grossissant chaque seconde passante et menaçant de fondre sur Kane.

Tam, face à la mort promise du garçon, se débattait avec hargne et était retenue par Louis qui tentait de le raisonner. Mais le Prince n'en avait cure et ne songeait qu'à une chose : désespérément s'élancer au secours de son fils.

— *Non Kane... NON !!* —

Eliandre et les Mages survivants d'Alnavelgir observaient le combat avec le goût amer de l'impuissance.

— *Eliandre, penses-tu qu'il soit prudent de laisser ton protégé affronter seul Génosis. Aucun Mortel... démon, ni Immortel d'ailleurs ne pourrait survivre à une telle Magie.* —

Mais Eliandre ne s'illia pas.

— *Ait confiance Felps. Ce garçon n'a pas encore utilisé toutes ses ressources.* —

Comme il l'avait fait à plusieurs reprises, Eliandre parla à Kane par l'intermédiaire de la magie, directement dans son esprit, ce qui était seulement possible grâce au lien qui unissait un maître mage à son élève.

**—Kane, lève le voile sur ton don, un don que la génération de Voldric possédait, mais qui ne s'est malheureusement pas éveillé lors de son combat contre son Père.**

**Toi, tu es différent, tu es un véritablement élu du dessein et ce don, je l'ai vu moi-même grandir alors que je t'apprenais la Magie. Cet enseignement, je ne l'avais pas donné à Voldric et cela restera toujours mon plus grand regret... —**

Avec une vitesse effarante Kéhérïma se saisit de Kane.

Ce dernier sentit les doigts glacés des âmes damnées agripper la sienne pour l'arracher à son corps. Puisant dans ses ressources autant physiques que psychiques, il résista à *Kéhérïma*. C'était combat inégal, car c'était des centaines d'esprits démoniaques que Kane devait affronter par sa seule volonté.

Mais c'était sans compter avec mon attachement sincère envers ce garçon, une émotion qui fit naître en moi un courroux tel que je n'en avais jamais connu jusqu'ici. Si *Kéhérïma* voulait s'emparer de lui, ce n'était pas une, mais deux âmes qu'elle devrait vaincre.

À travers mon possesseur, les spectres de *Kéhérïma* perçurent ma présence et la terreur que je leur inspirais fit trembler la tornade de brume. J'étais unique dans le court du dessein, car pour la première fois l'essence démoniaque d'une Forgelâme s'était tournée vers la Lumière, refoulant ses plus noirs désirs et apprenant la valeur de la vie.

Affaiblie par l'épouvante des spectres qui la formait, *Kéhérïma* perdit en puissance alors que la ténacité de Kane et la mienne faisaient front commun. Enfin, la force des démons désincarnés se désolidarisa et l'incantation du Seigneur des Brumes fut repoussée et se dématérialisa.

Dans un écho mental, je sentis un changement s'opérer en Kane. Une modification subtile qui m'avait échappé jusqu'à présent, mais qui avait lieu à chaque fois que le Lige était victime de la Magie.

Était-ce la manifestation de cette faculté énigmatique, le don du Sang ?

Je me rendis soudain compte que mon détenteur avait lui aussi pris conscience du phénomène qui avait lieu dans son corps.

Soudain, je réalisais alors ce que Kane venait d'accomplir.

La combustion prématurée des flammes de son âme n'était qu'un leurre. Il avait, en feignant l'abandon de toute volonté combative, incité Génosis à utiliser son vatout pour l'achever. Pour le Seigneur des Brumes, la nature de *Kéhérïma* était le meilleur moyen se débarrasser de Kane qui devenait de plus en plus imprévisible. L'esprit de mon possesseur ainsi hors de son corps, il aurait eu tout loisir de briser ma lame et d'effacer toute trace de notre passage dans la toile du dessein.

Le visage de Génosis se ferma.

Nul avant Kane n'était sorti vivant de *Kéhérïma*. Même Voldric Pandragon lors de leur confrontation mortelle avait subi la morsure de ce pouvoir. Le fils du Parjure avait résisté pour sauver son âme et durant cet instant tragique, son propre père, Génosis, en avait profité pour détruire sa Forgelâme.

Comment un gamin tout juste entré dans l'âge adulte s'était-il défait de l'étreinte de *Kéhérïma*.

Génosis Pandragon lui-même l'ignorait.

Il s'attarda sur Kane avec un œil neuf. Jusqu'ici, dans ce duel, il l'avait considéré comme un morveux sans envergure. Mais à présent l'issue était claire. Sa position sur le territoire qui lui revenait de droit

était compromise, comme à l'époque où son père l'avait banni et destitué de son héritage, ou encore lorsque son fils l'avait défié.

La haine et la rancœur du Seigneur atteignirent leur paroxysme. Les âmes démoniaques s'agitèrent et leurs hurlements arrachèrent crainte et terreur aux mortels amassés dans l'enceinte de la Citadelle. La fureur de leur Maître semblait se répandre telle la brume qui l'entourait. L'un des spectres fit flotter le casque de Génosis et l'en coiffa. Les yeux du Pandragon corrompu brillèrent à travers la fente ouverte dans le métal noir et cendre de son heaume cornu tandis qu'en silence, il pointait sa lame en direction du cœur de Kane. Animé d'une fureur et d'une haine impérieuse, touché dans son amour propre, cette fois il ne le mésestimait plus.

Génosis s'était tu.

Voldric s'était montré un adversaire tenace, et si l'actuel Maître des Légions noires l'avait emporté, cela n'avait été que grâce à l'avantage que lui offrait *Kéhérîma*. Pour vaincre Kane, il lui apparut qu'il devrait le considérer comme un ennemi digne de lui, capable de lui ravir sa position et assez puissant pour l'effacer de la trame du dessein.

Les âmes démoniaques formant le nuage de brume qui gravitait autour de Génosis hurlèrent en répondant au nom que leur Maître prononça.

— ***Kéhérîma !*** —

La vague de spectres damnés convergea vers Kane, mais dès qu'elle entra en contact avec son corps, les entités furent dans l'incapacité de désolidariser son âme de sa chair. Une barrière invisible semblait les tenir en échec, ou était-ce simplement le fait qu'ils n'avaient plus d'emprise sur mon détenteur.

Les protubérances naissantes et expressions des flammes de l'âme de Kane devinrent un brasier. À leur contact, les esprits qui tentaient

de s'en prendre à l'un des Élus du dessein furent consumés.

C'est alors que la nature complexe du don du Sang recelé par Kane me fut révélée. Aucune Magie, quelle qu'elle soit, ne pouvait avoir d'effet deux fois sur lui. Après une première exposition, un sort l'immunisait contre une autre de ses invocations. Cela constituait un atout majeur contre le Seigneur des Brumes, un avantage contre tout ennemi utilisant la Magie. Cette faculté était un bouclier contre les arcanes magiques et moi, la Forgelâme, étais son rempart contre les attaques physiques.

Le don du Sang était depuis deux siècles la magie maudite du Seigneur des Brumes et la raison inexplicquée de la mort de tant de mages d'Alnavelgir qui luttèrent contre lui. Mais pour une raison que j'ignorais, il était incapable d'user de la magie comme le faisait mon possesseur.

À cause de ce don, Eliandre avait été contraint d'envoyer un Pandragon armé d'une Forgelâme combattre celui qui régnait sur le Gouffre aux damnés : Génosis Pandragon, le Maître des Légions noires, insensible à la magie d'Alnavelgir par l'héritage de sa famille transmis de génération en génération.

Une autre preuve de cette magie ancestrale me revint subitement en mémoire.

Kane avait usé de la magie des Immortels sans succès sur son adversaire alors que la magie démoniaque avait semblé l'atteindre et une telle évidence aurait dû m'interpeller plus tôt.

Par le lien que je partageais avec mon possesseur, je sus que lui aussi était arrivé à cette même conclusion, à un détail prêt : pour lui, le don de Génosis était probablement identique au sien, ce qui impliquait qu'aucun des arcanes qu'il avait invoqués contre son opposant ne serait plus efficace contre lui.

Il devait donc agir en conséquence.

Dans une spirale tempétueuse, les spectres damnés hurlèrent encore et se retirèrent à l'intérieur de l'armure de leur maître. D'autres gravitèrent autour de Génosis, murmurant à son oreille et lui rapportant la cause de leur échec.

La Brume et les flammes, magies de l'âme du Parjure et de Kane se heurtait dans un crépitement constant et le feu qui léchait le corps de Kane n'avait de cesse de diminuer. Cette fois, son teint livide ne mentait pas et montrait que sa force vitale le quittait à mesure que les flammes de son âme s'en nourrissaient.

Le Maître des Légions noires se figea. Refusant de tomber deux fois dans le même piège, et il l'observa tandis qu'il s'affaiblissait de façon notable. *Kéhérima*, son sortilège pourtant tout puissant avait échoué par deux fois, mais cet exploit avait contraint Kane à monopoliser beaucoup de ses ressources, épuisant dangereusement la force de son esprit. S'il continuait à recourir aux flammes de l'âme son existence s'éteindrait inexorablement.

Et Génosis allait jouer sans vergogne de cet avantage.

*— Que je t'annihile ou non Kane, tu es voué à disparaître. Le seul moyen que tu as de me vaincre est de m'opposer les flammes de ton âme... mais peut-être que ces mêmes flammes te conduiront de vie à trépas avant que notre duel ne trouve un réel vainqueur.*

*Alors que décides-tu ? Tenteras-tu ta chance au mépris de ta vie, ou abandonneras-tu en me laissant t'effacer du destin !*

*Tu as le choix de ta manière de mourir. —*

Kane resserra sa poigne sur ma garde et la brandit devant Génosis.

*— Je n'ai qu'une alternative : combattre et te vaincre ! —*

Le ricanement du Parjure résonna en Iméilir, oppressant, macabre, aussi terrible que les hurlements des Légions noires.

Dans les ruines de la Citadelle faites de pans de murailles éventrés et de blocs de gravas disloqués, entourés par les survivants du peuple d'Imélir et des Légions noires, le deux Pandragon s'apprêtaient à entrer dans le dernier acte de leur confrontation.

Malgré mes réticences, Kane puisa dans la force de son âme et les flammes dont il était l'essence continuèrent de danser sur son corps exténué. Mon jeune possesseur ne capitulerait pas, pas tant qu'il n'aurait pas tout tenté pour vaincre son adversaire et il lui restait encore un aspect de la magie à employer.

Kane s'apprêtait à dévoiler sa carte maitresse, mais il devait faire preuve de prudence, car avec sa force vitale presque tarie il n'aurait plus les réserves nécessaires pour se lancer dans un nouvel assaut...

La concentration de Kane était si grande que la sueur perlait en abondance sur son visage. Avec effort, il conserva les flammes qu'il avait invoquées en utilisant le mot démoniaque « Antiel » et accrut celles qui dansaient sur son corps. Après le feu de son âme et les flammes du Tartare, il allait en appeler à une autre magie, celle que lui avait enseignée Eliandre : la crémation des Immortels, la magie d'Alnavelgir. Kane ignorait quelle incidence aurait l'alliance de ses énergies opposées, ensemble... mais l'heure n'était plus aux doutes.

— Liétna ! (« Feu », en Langue des Immortels.) —

Les flammes d'Alnavelgir naquirent en renfort de celles du Tartare et leur contact les rendit totalement instables. L'espace d'un instant, elles faillirent devenir hors de contrôle, jetant des gerbes flamboyantes qui contraignirent les Iméliens à prendre leur distance. Kane lutta bec et ongle pour en maintenir la cohésion, tentant par sa seule force magique de les faire cohabiter. Les deux sortilèges irradièrent, s'opposèrent, avant que leurs flammes ne paraissent moins torturer et s'allient dans une harmonie parfaite...

Eliandre qui observait toujours le duel déclara aux mages de sa Confrérie, non sans émotion.

— Mes amis, voyez par vos yeux ce que nos prédécesseurs ont, durant tant de siècles, tenter sans jamais y parvenir : user à la fois de la Magie des Immortels et de la Magie démoniaque ! Cela nous ouvre des perspectives jusqu'ici inaccessibles et oriente nos recherches dans des directions inconnues. Voici ce qu'offre le don du Sang à ses détenteurs ! Oui mes amis, nous sommes à l'aube d'une nouvelle ère, à partir d'aujourd'hui, comme lors de la création du Voile du Monde, plus rien ne sera comme avant ! —

Eliandre eut un frisson.

Ce pour quoi il avait sacrifié une partie de son essence, l'une des quêtes les plus capitales de sa longue vie venait de s'achever. Désormais la prophétie était en marche, tout ne faisait que commencer.

**— Kane, mon garçon, montre à Norène et au monde le visage de leur sauveur : l'avènement du Messenger du dessein ! —**

Rien que le simple fait de me brandir consumait l'âme de Kane, chose contre laquelle je ne pouvais rien. Quoique serait le résultat de cet assaut, il serait le dernier.

En quelques pas, mon possesseur fut sur le Seigneur des Brumes. Sans ralentir, il bondit et m'abattit avec hargne, mais je heurtai ma soeur des ténèbres et les bras de Kane vibrèrent sous l'impact. Fort de ce qu'il avait découvert au sujet de Génosis Pandragon, il incanta Amlek, (« disloque », en parlé démoniaque). Le sortilège frappa Génosis en plein plastron et le fit glisser sur le sol tandis qu'il se campait sauvagement sur ses appuis. Avec vitesse et audace, Kane fit surgir la magie d'Antiel (« feu », en Parler démoniaque). Des lambeaux de flammes naquirent sur la cuirasse de l'ennemi, léchant

son heaume, obstruant sa vision et consommant son air. Cet enchainement improvisé de sortilèges avait tant vidé mon détenteur de sa magie, tant exténué ses forces, qu'il en eut le teint macabre.

Conscient qu'il n'en ressortirait peut-être pas vivant, il jeta ses ultimes ressources aussi bien physiques que magiques dans la bataille. Par cet acte, Kane venait de mettre sciemment un pied dans la tombe, allant au-delà de ce qui lui était humainement possible.

En réponse à cette volonté inflexible et ce courage chevronné, j'engageais moi aussi toute mon essence, ma puissance et mon sentiment de justice. Notre vitesse s'accéléra encore et je fendis l'air avec une puissance et une vélocité que je n'avais encore jamais atteinte.

Un grondement de tonnerre, le ciel et la terre tremblèrent.

Je brisais dans mon élan l'Oriharukon de ma sœur des ténèbres et aussitôt, la Brume qui enveloppait Génosis explosa dans une gerbe de lumière fantomatique et irradiante. Le corps du vaincu apparut au centre de ce halo sépulcral, privé de son esprit, secoué de spasme. Cette coquille vide s'affaissa sur les pavés pour mourir dans une agonie rapide et indolore.

Puis l'armure du Seigneur Démon s'immobilisa.

Kane laissa les flammes de son âme et les Magies apposées sur ma lame s'interrompre. Puis relâchant toute sa concentration et les tensions sur sa chaire, il vacilla, pris d'un violent vertige, mais resta debout par un effort de volonté pugnace. D'un geste faible, il me relogea dans mon fourreau et abandonna derrière lui les vestiges de l'homme à l'origine de la légende de perversion du don, le Parjure des Pandragon.

Les redoutables Légions noires qui avaient investi la Citadelle assimilèrent l'étendue de la défaite de Génosis et la destruction de sa Dévoreuse, le symbole de son pouvoir. Toute animosité quitta les

Démons et dans un même élan de respect mêlé de crainte, indifférents au sort des Iméliens terrifiés qui les observaient, ils s'agenouillèrent devant mon possesseur. Il était le détenteur d'une arme consciente et ils reconnaissaient en lui leur nouveau maître. Désormais, il personnifiait un Seigneur bien différent de leur précédent maître : le Seigneur du Tartare.

La brume qui habitait les Légions noires depuis plusieurs décennies disparut enfin et les démons s'immobilisèrent tels des pantins privés de la main de leur marionnettiste. Soudain, dans le silence concédé par les hommes, un feu naquit dans chacune des cuirasses formant cette armée invincible et sa chaleur gagna le pourtour de leurs heaumes étranges, le rougissant jusqu'à la fusion sous son intensité. Des étincelles ardentes s'en échappèrent, tandis qu'un cœur flamboyant réanimait chaque démon les uns après les autres. Les Légions avaient changé d'attribut, leurs esprits damnés s'harmonisant avec la nature incandescente de la nouvelle âme qui les commandait.

En tant que Seigneur du Tartare, les démons désincarnés répondraient à son appel, à lui et lui seul.

Kane s'avança d'un pas chancelant et rejoignit Tam. Le Prince alla à sa rencontre et caressa la joue de son fils d'une main tremblante et empreinte d'une affection palpable. Père et fils s'étreignirent dans une accolade franche et presque fraternelle sous les vivats des Iméliens qui avaient survécu à cette guerre sanglante et couteuse en vie. Le Royaume et le peuple étaient saufs et en cet instant, aux yeux des mortels, c'était tout ce qui importait.



## *Un repos mérité*

DURant mon périple, au contact de Kane, j'avais acquis la valeur de la vie et mon liage avec mon détenteur m'avait accordé un don incroyable et unique : celui de l'omniscience. Dès lors, plus rien de ce qui se passait dans le Royaume où bien au-delà de ses frontières, et ce, depuis le jour de ma naissance, ne pouvait m'être caché. Mais ce pouvoir extraordinaire avait une contrepartie de taille, une restriction inattendue et contraignante : il m'était interdit de révéler à quiconque, pas même à Kane, toute information obtenue par son biais.

Il n'y avait presque aucune exception, une faculté précieuse sous un couvert de malédiction. Je décidais alors de faire fi de cette connaissance, attendant le moment opportun de l'utiliser.

Au terme de notre lutte acharnée, nous avons sauvé Imélir et définitivement défait Génosis Pandragon, le Parjure. Désormais, les Légions noires nous restaient fidèles, même si elles s'en étaient retournées à leur sommeil millénaire.

L'ardeur du combat passée, je découvris une faiblesse dans l'Oriharukon dont j'étais faite, une fissure longue et douloureuse courant le long de mon tranchant. C'était la raison pour laquelle, bien qu'elles aient reconnu Kane comme Seigneur légitime, les Légions noires avaient refusé de lui obéir, déniaient les ordres du détenteur d'une Forgelâme vulnérable. Elles s'étaient retirées, s'en étaient allées à leur léthargie jusqu'à la pleine reconquête de ma puissance. Car, si dans l'obscurité de mon fourreau je ne craignais rien, une

simple heurte même avec une arme de facture inférieure aurait suffi à m'occasionner de graves dégâts... ou rompre ma lame.

Le chemin de la gloire s'ouvrait devant mon possesseur et je jurais, sur mon âme, de devenir l'instrument qui œuvrerait à perdurer son nom. Pourtant, je fus confiée aux bons soins d'Eliandre, nimbée dans le voile protecteur de sa magie et succombais au repos tandis que j'entendais vibrer dans les tréfonds de mon âme les aux-revoirs émus de celui qui m'avait à jamais conduit vers la lumière.

Tôt ou tard, Kane ou l'héritier de son âme me réveillerait pour reprendre possession de son arme légendaire et nous parcourrons de nouveau le monde côte à côte, comme autrefois, en quête d'aventure.

Dans l'attente de ce jour, notre existence dans la toile du dessein acquise, j'attendais patiemment mon heure, l'instant de ma renaissance, le jour où Kane et moi serions réunis.

*Fin de l'ARC I.*

Retrouvez la suite des aventures de

***FORGELÂME,***

*Dans le TOME VII, prochainement aux Éditions 999 !!*

*Bonjour amis et fidèles Lecteurs !*

*Qu'elle aventure, cela a été de partager avec vous, le périple de la Forgelâme, une épopée qui s'est déroulée tout au long de ce premier Arc !*

*À chaque parution des différents tomes, ce fut une grande émotion de découvrir vos commentaires et de constater combien vous étiez toujours au rendez-vous à la sortie de chacun d'entre eux. Je tiens d'ailleurs à remercier chaleureusement Stephane Huret, Djesan et Xel Koura pour leurs soutiens des premiers instants si précieux lorsque l'on commence ce genre d'aventure. Merci à Roux Jean François, pour son regard critique et avisé, et ses conseils constructifs qui m'ont aidé, et m'aide encore à avancer et à m'améliorer. Un grand merci également à P. Gauneau pour son enthousiaste communicatif qui m'a touché au coeur.*

*Ces avis n'ont fait qu'alimenter ma ferveur et m'incite à donner le meilleur de moi-même et continuer de partager, avec vous, le fruit de mon imaginaire.*

*La corruption n'a pas cessé de se tenir en embuscade dans l'esprit de la Forgelâme, tout au long de son chemin initiatique. La force d'âme et le Don de Kane ont fait leur œuvre sur la lame forgée d'une âme, tout comme le Prince Pandragon a grandement muri au contact de cette dernière. En s'unissant, ils ont réussi à vaincre tous les obstacles qui s'étaient dressés sur leur chemin et à sauver Imélir de l'appétit destructeur du Seigneur des Brumes. Mais, tous ces succès, aussi importants soient-ils, n'ont ôté qu'une goutte d'eau bien éphémère de l'océan de chaos menaçant de fondre sur Estandar. Il ne s'agit là que d'un commencement, la phase première de la Prophétie d'Eliandre, un augure initialement monté de toutes pièces, mais qui a fini par trouver sa place dans la toile du Dessein lui-même.*

Le second Arc amènera les deux âmes sœurs du Dessenin jusqu'au coeur du *Royaume d'Armalan*, surnommé le Royaume des Quatre Frontières. Ces terres ancestrales et berceaux de la première nation n'ayant jamais émergé parmi les hommes, se trouvent sous la domination *des Rois Enchanteurs*, des êtres en tous points singuliers comme vous pourrez le découvrir.

D'ailleurs, j'en profite vous annoncer la parution de *l'Intégrale* de cet Arc I, disponible à la section *Littérature* des Edition999. Vous trouverez dans cette parution *une couverture inédite, des sortilèges exclusifs sortis tout droit du Grimoire d'Ombre et de Lumière !* Vous pourrez également y découvrir *des fiches de référence des matières légendaires cachées en Estandar, ainsi que le descriptifs de faction* apparut au cours des parutions... et bien d'autres contenues uniquement disponibles dans cette édition intégrale de « *Forgelâme, le Livre de Norène* » !

Mais ce n'est pas la seule surprise que je souhaite partager avec vous.

Comme je l'annonçais, une nouvelle ère s'ouvre avec l'annonce de l'Arc II. Le commencement de quelque chose de plus vaste encore, et il vous faudra vous montrer patient pour assister à son dénouement. Par la puissance de son Don, Kane a eu les visions d'autres mondes, en d'autres lieux et d'autres époques. Des univers éloignés, et pourtant interconnectés. Ces personnages que j'ai pris soin d'introduire marquent l'amorce de cette seconde phase d'expansion d'un univers que vous découvrirez plus vaste et plus complexe qu'il n'y paraît.

Des premiers Tomes inédits paraissent en même temps que *le Tome VI de Forgelâme et son édition intégrale*.

**Le Programme T.H.O.R** est le fondement d'envergure Galactique et technologique de cette seconde phase. (*Vous pouvez le découvrir à la rubrique « Science Fiction -anticipation» des Editions999*).

**Deathélite III, Stadium**, marquera l'avènement de cette seconde phase sous la vision d'une civilisation reconstruite sur les ruines d'un holocauste, une épopée où condition humaine et monde virtuel s'entremêlent. (*Vous pouvez le découvrir à la rubrique « Science fiction-anticipation » des Editions999*).

Enfin, **Conquérants** sera l'introduction de cette seconde phase sous le regard d'un monde en proie aux créatures surgies des mythes et légendes du passé. (*Disponible dans la rubrique « Fantastique » des Edition999*).

L'ouverture sur ces héros très différents, mais ayant de nombreuses bases communes, sera le fondement d'un univers qui s'enrichira de manière certaine, pour mener à une apothéose dont Kane Pandragon sera la clef et un certain sortilège exhumé par Eliandre, le lien qui les unira.

Le projet de cette phase d'expansion n'a été possible que grâce à vous, à votre fidélité ! C'est vous, qui m'avez donné toute la motivation nécessaire pour vous offrir le meilleur contenu possible.

Je vous remercie d'avoir partagé ces quelques lignes en ma compagnie, amis Lecteurs.

Prenez soin de vous et à très bientôt.

William Handwood



## Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

### Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



### Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

[Donner votre avis](#)



### Les auteurs comptent sur vous

